

Décembre 1954
MONTRÉAL

Relations

Acadie 1755-1955

Alexandre DUGRÉ

L'angoisse des locataires avec enfants

Pierre KLOK

Coexistence pacifique ou guerre

ÉDITORIAL

Nouveau centenaire de saint Augustin

Lucien ROY

Problèmes franco-américains

Albert PLANTE

Le mouvement coopératiste du Québec ■ Guatemala ■ Le danger est encore réel

Vie du théâtre ■ Grandes oeuvres vocales

S O M M A I R E

DÉCEMBRE 1954

Éditoriaux 325

COEXISTENCE PACIFIQUE OU GUERRE. — REINE DU MONDE.

Articles

L'ANGOISSE DES LOCATAIRES

AVEC ENFANTS. Pierre KLOK 327

UN NOUVEAU CENTENAIRE DE

SAINT AUGUSTIN Lucien ROY 328

PROBLÈMES FRANCO-AMÉ-
RICAINS. Albert PLANTE 331

ACADIE 1755-1955 Alexandre DUGRÉ 334

LE DANGER EST ENCORE

RÉEL. Paul DUMONT-FRENETTE 338

VIE DU THÉÂTRE Paul-Émile RACICOT 339

Commentaires 340

Le Pape et la guerre moderne. — Recherches en matière de migration. — Distribution de mauvaise littérature. — Le problème du chômage. — Morale et vie publique.

Au fil du mois 342

La Semaine sociale de Mont-Laurier. — Les responsabilités de la femme. — Le clown. — Lyautey.

Articles

LE MOUVEMENT COOPÉRATISTE

DU QUÉBEC René PARÉ 343

GRANDES ŒUVRES VOCALES Jean-Paul LABELLE 346

HORIZON INTERNATIONAL Joseph-H. LEDIT 346

Les livres 349

L'Attente du Messie Julien HARVEY

Les Pères vous parlent de l'Évangile. André GENDRON

Pie X. Wilfrid GIROUARD

France, pays missionnaire. Jacques BÉSINEAU

La Pensée religieuse du jeune Hegel. Joseph-H. LEDIT

La Puissance Jean-Marie AUBRY

L'Existence profonde. Jean RACETTE

Nationalisme et Droit. Richard ARÈS

Sur les routes d'Haïti. Jean-Marc DAoust

Terre bénie, terre maudite. Joseph-H. LEDIT

Mozart et ses concertos pour piano Jean-Paul LABELLE

Panorama critique des nouveaux poètes

français. André VACHON

Le Message poétique de Saint-Denys

Garneau Paul-Émile RACICOT

La marquise est dans la coulisse Louis TELMOSSE

Livres pour enfants. R. A.

TABLES DE L'ANNÉE 1954 353

« RELATIONS : Si nous avons au frontispice épilé ce nom sans article, épithète ou déterminatif, c'est désir de mieux exprimer l'ampleur de notre dessein : contribuer à l'équilibre de justice et de charité entre les divers éléments de la société, tant familiale et économique que politique et internationale... »

« Analyser les courants et les contre-courants de l'opinion mondiale, en autant qu'ils intéressent le Canada et le Canada français, poser les problèmes que comportent les relations des hommes, et les résoudre en s'inspirant de la doctrine authentique de l'Église et de l'esprit chrétien, orienter dans un sens catholique et donc humain l'action sociale de ses amis pour que la « paix, cette œuvre de justice » (devise de Pie XII) nous soit donnée, voilà le service que voudrait rendre RELATIONS. »

(RELATIONS, n° 1, janvier 1941.)

RELATIONS

REVUE DU MOIS

publiée par un groupe de Pères de la Compagnie de Jésus

Directeur : Albert PLANTE

Rédacteurs : Joseph-P. ARCHAMBAULT, Joseph-H. LEDIT, Alexandre DUGRÉ, Émile GERVAIS, Luigi D'APOLLONIA, Richard ARÈS, Léon LABELLE.

Secrétaire de la rédaction : Marie-Joseph D'ANJOU

Administrateur : Jules ÉMERY

Prix de l'abonnement :
\$3.00 par année

A l'étranger : \$3.50
Pour les étudiants : \$2.50

8100, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL-11, CANADA

Tél. : VEndôme 2541

Relations

XIV^e année, N^o 168

Montréal

Décembre 1954

É D I T O R I A U X

Coexistence pacifique ou guerre

ON VEUT nous enfermer dans un dilemme: « coexistence pacifique ou guerre »; ou, dramatisant davantage le choix: « coexistence pacifique ou guerre atomique »; ou, resserrant avec plus de vigueur encore l'alternative: « coexistence pacifique ou co-destruction ». De sorte qu'il ne reste plus à ceux qui s'opposent à la « coexistence pacifique » que de passer pour bellicistes. Nous rejetons ce dilemme.

D'abord, il est de la simple prudence de ne pas accepter un *slogan* sans inventaire. Même si l'on s'entendait de bord et d'autre sur le terme « guerre atomique », il faudrait encore, pour que vaille le dilemme, qu'on s'entende sur l'autre terme: « coexistence pacifique ». Or, comment oublier que les communistes sont passés maîtres dans l'art d'appâter leurs thèses avec de grands mots humanitaires? Plus précisément, ils exploitent un vocabulaire ambivalent, nous faisant prendre un mot d'après le sens obvie que nous lui donnons (au besoin, ils abonderont même dans ce sens), mais l'interprétant et l'exécutant d'après leur sens à eux, c'est-à-dire le sens marxiste. Ainsi en est-il pour le mot *liberté*, qui signifie chez eux dictature du « prolétariat » et tyrannie. Ainsi en est-il du mot *démocratie*, qui signifie chez eux le gouvernement totalitaire du parti communiste. Ainsi en est-il du mot *paix* (mouvement de la paix, politique de la main tendue, congrès de la paix, appel de Stockholm et maintenant coexistence pacifique), qui signifie chez eux guerre sournoise, guerre larvée, guerre psychologique, guerre idéologique, espionnage, conspiration, en un mot, lutte révolutionnaire.

Nous disposons à ce sujet d'éclaircissements innombrables, que nous ont apportés des témoins gagnés d'abord à la pensée et à l'action communistes. Koestler, Fischer, Silone, Richard Wright (le grand écrivain noir américain) et d'autres encore nous ont livré leur témoignage dans un livre collectif très important, *le Dieu des*

ténèbres. De même, E. Castro Delgado (*Comment j'ai perdu la foi à Moscou*) et A. Rossi (*Physiologie du parti communiste*), qui ont représenté à Moscou, le premier, le parti communiste espagnol, le second, le parti communiste italien. De même, Louis F. Budenz (*This is My Story* et *Men Without Faces*) et Bella V. Dodd (*School of Darkness*), l'un et l'autre membres du Comité national du parti communiste américain. Tous disent la même chose: la « paix soviétique » est une escroquerie.

Mais puisque certains milieux, férus d'impartialité, hésitent à donner tout leur poids à ces témoignages ou simplement les ignorent, il n'est que de remonter aux sources les plus orthodoxes. Dans *l'Histoire du parti communiste (bolchevik) de l'U. R. S. S.*, ouvrage rédigé sous le contrôle personnel de Staline, un classique toujours réimprimé, on lit (p. 157):

Les bolcheviks n'étaient pas de simples pacifistes, soupirant après la paix et se bornant à faire de la propagande en sa faveur, comme la majorité des social-démocrates de gauche. Les bolcheviks s'affirmaient pour une lutte révolutionnaire active en faveur de la paix, allant jusqu'à renverser le pouvoir de la belliqueuse bourgeoisie impérialiste. Ils rattachaient la cause de la paix à celle de la victoire de la révolution prolétarienne, estimant que le plus sûr moyen de liquider la guerre et d'obtenir une paix équitable, une paix sans annexions ni contributions, était de renverser le pouvoir de la bourgeoisie impérialiste.

Dans *Problèmes du léninisme*, Staline a pris lui-même la peine de nous expliquer la manœuvre de la « coexistence pacifique », convaincu du reste que les bourgeois capitalistes seraient trop mous et trop dégénérés pour prendre au sérieux son explication: « L'objet de cette stratégie est de gagner du temps, de démoraliser l'ennemi et d'accroître nos forces afin, plus tard, de reprendre l'attaque. » D'ailleurs, ces variations tactiques en fonction d'une situation sociale ou politique forment le sujet de tout l'ouvrage de Lénine, *Maladie infantile du communisme*, qui se résume en ce mot de lui: « Il faut savoir reculer. » Reculs cependant qui ne sont jamais volte-face, mais toujours adaptation au temps, au pays, au terrain de combat, au mouve-

ment de l'histoire; reculs qui ne sont jamais contradictoires sinon en apparence et jamais incohérents sinon en surface; reculs dialectiques, de sorte qu'ils contiennent assez d'ambiguïté pour donner le change et devenir, dans la révolution marxiste qui se poursuit sans trêve et sans relâche, ce qu'ils sont vraiment: *guerre intérieure* quand la *guerre extérieure* subit un temps d'arrêt.

Voyez. En 1921, lorsque les révoltes et la famine ravageaient l'U. R. S. S., Lénine inaugura la N. E. P. (Nouvelle économie politique) en restaurant le commerce privé et en invitant les capitalistes à faire des placements en U. R. S. S. En 1931, lorsque apparut la menace du nazisme, l'U. R. S. S. demanda d'être admise à la Société des Nations, se mit à organiser dans tous les pays la politique des « fronts populaires », de la « main tendue », des mouvements contre le fascisme et la guerre, et à signer des pactes de non-agression à droite et à gauche, jusqu'à ce que l'alliance Ribbentrop-Molotov, à l'été de 1939, vint secouer l'univers endormi. Après la deuxième Grande Guerre, ayant absorbé coup sur coup une dizaine de pays et voyant l'Ouest épouvanté se réarmer et forger des alliances pour sa défense, — O. T. A. N., C. E. D., S. E. A. T. O. (*South East Asia Treaty Organization*), accords de Paris, réarmement du Japon et de l'Allemagne, — l'U. R. S. S. lança de nouveau des congrès de paix, distribua des prix Staline pour la paix, fit roucouler la colombe de la paix, et lorsque l'Ouest ne s'y laissa plus prendre, mit celui-ci finalement devant le dilemme: *coexistence pacifique ou guerre*.

Il ne faut pas s'étonner que le combat marxiste suive les lois de tout combat. Ce dont il faut s'étonner, c'est d'entendre des adversaires répéter et discuter des *slogans* que la tactique communiste elle-même met dans leur bouche, à seule fin de jeter la confusion dans leurs rangs et de noyauter leurs défenses.

Répétons-le: le dilemme « coexistence pacifique ou guerre » n'existe pas, puisque l'expression « coexistence pacifique » signifie autre chose en deçà et au delà du rideau de fer. Le dilemme qui existe, mais que la fourberie communiste ne pose pas parce que, bien posé, il évacuerait le venin de la propagande pacifiste, c'est: *guerre idéologique ou guerre atomique*. Dans ce cas, puisque l'U. R. S. S. veut bien, du moins à ce stage-ci de la révolution mondiale, nous laisser encore le choix, il faut répondre: guerre idéologique, et la mener, celle-ci, avec lucidité, énergie, « vraie volonté chrétienne » de justice et de paix.

Hélas! cette guerre qui nous épargnerait l'autre, nous avons peur de l'engager à fond. C'est là tout le mal. Nous compartimentons le politique et le moral. Nous protestons contre la persécution religieuse, mais légitimons à peu près n'importe quel avantage commercial. Nous dénonçons « la misère imméritée » des travailleurs, mais marchandons avec ceux qui nient aux ouvriers toute liberté syndicale et tout droit à la pro-

priété privée. Nous passons des lois anti-trust, mais acceptons de composer avec le plus monstrueux capitalisme d'État. Nous exaltons la liberté, mais sommes prêts à laisser en otage à une dictature barbare les vies et les âmes de millions d'hommes. Espérant mettre tout le monde d'accord, nous écartons l'idée de Dieu et tolérons que les plus élémentaires principes du droit naturel soient bafoués dans une vaste partie du monde, puisque l'adversaire le veut ainsi comme prix d'une illusoire « coexistence pacifique ».

Bref, alors qu'il faudrait conduire une guerre de principes chrétiens contre un ennemi qui demeure inébranlablement fidèle à ses principes marxistes, nous commençons par abandonner, en gage de bonne volonté, ces principes mêmes que dans de nobles discours nous jurons de faire triompher. Après cela, quoi d'étonnant que nous perdions la guerre psychologique et que nous semions le désespoir dans l'âme de ceux qui luttent derrière le rideau de fer et le rideau de bambou pour la liberté et la dignité de l'homme!

Reine du monde

ÉTONNEMENT pour les non-catholiques, pour les hommes d'État en particulier, que l'activité à première vue disparate du Souverain Pontife. Voici un homme qui, avec une aisance d'esprit parfaite, passe, dans ses lettres, discours et allocutions, des sujets les plus terrestres — politique, sociologie, économique, science, vie professionnelle, etc. — aux thèmes les plus mystiques, en apparence les plus étrangers aux besoins immédiats de ce monde. Le génie universel et si « pratique » de Pie XII s'attarde, dans une longue lettre, à chanter les gloires d'une humble femme, dont le mérite consiste à n'avoir pas refusé de devenir la mère d'un crucifié. Quel mystère! Et il prétend, par là, proposer la solution aux difficultés que rencontrent les peuples dans la recherche de l'équilibre et de la paix!

Peut-être sommes-nous tentés aussi de manifester semblable étonnement. Nous devrions pourtant savoir que le monde, même économique et politique, n'a aucun sens hors du Christ et de son œuvre de rédemption et qu'« il n'y a de salut qu'en lui » (*Actes des Apôtres*, IV, 12). Jésus-Christ, voilà le Maître du monde, car il en est le Créateur et le Sauveur. Mais Marie est sa Mère. Il faut bien qu'elle porte le titre de Reine.

On n'a pas manqué de le lui décerner. Depuis la plus lointaine antiquité chrétienne. Inspirés par les paroles de l'archange Gabriel, annonçant la royauté sans fin du Fils de Marie, et par celles d'Élisabeth, saluant en sa cousine la Mère de son Seigneur, les écrivains ecclésiastiques, les Pères et les docteurs, puis les papes et les théologiens, d'accord avec la liturgie catholique, célèbrent à l'envi la royauté spirituelle et universelle de Marie. Avec raison. Dieu l'ayant unie à son Verbe rédempteur plus intimement que toute

autre créature, même angélique, il l'a constituée l'avocate suréminente de l'humanité auprès de Sa Majesté infinie et la distributrice universelle des grâces.

Comme le dit très fermement le Pape,

dans l'œuvre du salut spirituel, Marie fut, par la volonté de Dieu, associée au Christ Jésus, principe de salut, et cela d'une manière semblable à celle dont Eve fut associée à Adam, principe de mort.

(Et) comme le Christ, nouvel Adam, est notre roi parce qu'il est non seulement Fils de Dieu, mais aussi notre Rédempteur, de même, ... la sainte Vierge est Reine, non seulement parce qu'elle est Mère de Dieu, mais aussi parce que, comme une nouvelle Eve, elle fut associée au nouvel Adam.

C'est pourquoi elle « dépasse en dignité toute la création » et possède « après son Fils la primauté » sur toute créature:

toujours préservée des moindres souillures du péché, toute belle et parfaite, elle a atteint une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut en imaginer de plus grande en dessous de Dieu et que jamais personne, sauf Dieu lui-même, ne réussira à la comprendre.

Comment s'étonner qu'elle « dispose d'un pouvoir presque sans limites pour concéder des grâces » ?

Ce sont justement les grâces dont le monde a le plus pressant besoin, la charité sociale et la paix, qu'obtiendra le recours à Marie Reine du monde. Car, « en honorant et imitant une si grande Reine », les chrétiens « se sentiront tous frères et, bannissant l'envie et les désirs immodérés des richesses, ils développeront la charité sociale, respecteront les droits des pauvres et aimeront la paix ». Cet amour de la paix, « qui n'est ni injustice impunie ni licence effrénée, mais concorde bien ordonnée dans l'obéissance à la volonté de Dieu », la Mère du Prince de la Paix ne peut nous le refuser, si nous le lui demandons par la récitation du rosaire en commun et si, à son exemple, nous avons à cœur d'être doux, justes, chastes et soucieux de vraie fraternité.

Le Pape nous l'assure, témoignant par là, une fois de plus, sa sollicitude intelligente pour nos intérêts les meilleurs.

L'angoisse des locataires avec enfants

Pierre KLOK, S. J.

LA LIMITATION artificielle des naissances est condamnée par l'Église. Sermons sur le mariage, brochures, congrès font écho à cette condamnation. C'est un péché contre la vie, contre le but premier du mariage. Mais, très souvent, les jeunes mariés sont induits à le commettre s'ils veulent garder leur logement, car les propriétaires ont spécifié qu'ils ne veulent pas d'enfants dans leurs maisons. Récemment encore, un jeune couple, qui allait se marier, a trouvé un logement; mais le propriétaire a déclaré à ces futurs locataires qu'il leur faudrait partir à la naissance du premier enfant.

Évidemment, les propriétaires n'incluent pas cette clause antisociale dans le bail. La pudeur en affaires a des exigences, et ils sentent bien qu'une telle clause, en noir sur blanc, serait d'une cruauté exagérée. Quand nous aurons « progressé » un peu plus, peut-être que même cette pudeur disparaîtra. La clause deviendra alors une partie essentielle du bail.

Des ménages d'immigrants arrivent et ont toutes les peines du monde à se trouver une maison, parce que les époux ont eu le tort d'avoir des enfants. Ce n'est pas une question de religion. Des propriétaires catholiques agissent avec la même injustice que d'autres. C'est une question d'argent. On n'a pas l'idée préméditée de restreindre ou de forcer les familles à

Le P. Klok, professeur au Collège Sainte-Marie de Montréal, souligne un problème social très important.

restreindre le nombre des naissances. Seulement, avec des enfants dans une maison, les réparations seront plus fréquentes, le bruit plus fort, au détriment des voisins, etc., etc. Il faut dire que le bâtiment moderne pêche de plus en plus par défaut de solidité. Mais la raison convaincante, celle qui emporte tout et toujours, c'est que le revenu du capital investi doit être aussi élevé que possible et doit donc primer le droit de l'homme d'avoir des enfants.

Qu'on ne dise pas que cette pratique est l'exception. C'est une tendance malheureusement trop répandue parmi les propriétaires, parmi ceux surtout qui ont réussi, à force de travail et d'économie, à construire quelques maisons et veulent en tirer tout ce qu'ils peuvent, tout en déboursant le moins possible pour l'entretien. Jamais il n'est entré dans leur esprit que cette attitude préjudiciable aux locataires avec enfants pouvait présenter quelque chose d'antisocial. Ils ne voient que leur capital. Ce capital doit avoir un revenu. Le revenu doit être aussi gros que possible. Ils ont le droit de louer leur maison à qui ils veulent. Si des locataires veulent avoir des enfants, qu'ils aillent proliférer ailleurs! Un capital doit s'augmenter tous les ans et doit s'augmenter le plus possible. C'est pourquoi il faut que leurs maisons soient habitées par des couples sans enfants. Que les familles avec enfants aillent se faire construire des maisons par le gouvernement ou par des associations spécialement formées pour cela!

Ce qui est étonnant, c'est que ceux qui cherchent des logements n'aient eu aucune réaction devant cette attitude des propriétaires. Aucune critique, du moins

officielle. Peut-être quelques-uns ont-ils maudit dans leur cœur la fécondité de leur femme et ont-ils regretté d'avoir tenu compte des lois de Dieu. S'ils l'ont pensé, ils ne l'ont jamais dit.

En tout cas, il faut que ces propriétaires sachent qu'un capitalisme antisocial est voué à la ruine; qu'il ne pourra pas se maintenir; que, tôt ou tard, Dieu ou l'État interviendront pour faire comprendre à ces hommes que, si le capital et la richesse ont des droits, ils ont aussi des devoirs. L'Église défend et protège la propriété privée, mais ne défend ni ne protège une propriété privée égoïste, sans égards pour les droits essentiels des hommes.

Il se peut que les administrateurs des propriétés se retirent derrière les ordres de leurs mandataires. C'est

le cas de ces criminels de guerre qui se cachaient derrière les ordres de leurs chefs pour profiter de l'impunité et masquer leur absence de caractère et de conscience. Il faudrait que ces directeurs de compagnies et ces administrateurs de propriétés aient suffisamment de sens moral pour ne pas collaborer à un système aussi antisocial et antifamilial que celui dont nous parlons.

Le christianisme a deux commandements, qui n'en font qu'un: l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Trop souvent le second est oublié. On s'accuse d'avoir manqué la messe le dimanche, d'avoir négligé ses prières; mais les questions de justice sociale, le respect des droits des autres, on n'en parle pas. Peut-être que la conscience des coupables n'a jamais été formée sur ces points-là.

SEIZE CENTS ANS D'ACTUALITÉ

Un nouveau centenaire de saint Augustin

Lucien ROY, S. J.

UN JOUR du mois des morts, le 13 novembre, naissait Aurelius Augustinus, l'un des plus vivants parmi les saints qui résistent au traitement hagiographique. C'était en 354. « Voici que depuis longtemps mon enfance est morte, confie-t-il à Dieu, dans le livre des *Confessions*, et moi je vis. » Depuis un millénaire et demi, au delà, que son enfance ne cesse de mourir, il n'a encore rien perdu de sa jeunesse et de son actualité.

Issu d'un mariage mixte, — exactement, d'un mariage en disparité de culte, — son éducation fut divisée. Le père, solide païen, avait l'œil à ce garçon, car il promettait. Il en surveillait soigneusement le dressage. Un corps vigoureux, un esprit vigoureux et beaucoup de « crédits » dans les meilleures universités : il n'ambitionnait rien de moins pour lui. La mère, catholique fervente, opéra surtout par la prière. Tandis qu'elle multipliait les exhortations et entraînait malgré lui le petit Augustin aux offices religieux, — avec quel succès, on le devine, — elle différait toujours de le faire baptiser. Histoire de laisser passer la jeunesse d'abord, selon une coutume malheureuse fort répandue à cette époque, contre laquelle Augustin, devenu évêque, protestera vigoureusement. Monique n'était pas encore la sainte de la vision d'Ostie; elle ne le deviendra qu'avec le temps et les larmes. D'ailleurs, même dans les dernières années, sa piété n'est pas toujours suffisamment éclairée. A Milan, on la retrouve avec des pratiques de bonnes femmes à l'occasion de pèlerinages aux morts. Ce n'est qu'en apprenant la défense expresse de saint

Le Père Roy, naguère professeur de théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception et auteur d'une étude, Lumière et Sagesse, sur « la grâce mystique dans la théologie de saint Thomas d'Aquin » (voir Relations, nov. 1948, p. 341), occupe maintenant le poste de directeur spirituel de ses jeunes confrères au Collège Jean-de-Brébeuf de Montréal.

Ambroise contre ces pratiques, où l'évêque voit plus de superstition que de piété, qu'elle se désistara, « parce qu'elle aimait beaucoup Ambroise », nous dit saint Augustin: il ne garantit pas ce qui serait arrivé si la défense avait été portée par un autre.

L'influence du père fut à peu près nulle sur son fils; celle de la mère s'imposa par une longue patience, une affection jamais démentie, une discrète politique de présence au moment du plus grand désarroi. Des frères, des sœurs, Augustin en eut; mais on ne voit pas qu'ils aient compté pour beaucoup dans sa vie. Singulier contraste avec les profondes et durables amitiés qui occupent chez lui une si grande place. Ainsi quitterait-il Thagaste après la mort d'un de ses plus chers amis, croyant ne plus pouvoir vivre en cette ville où il laisse pourtant les siens.

L'enfance a été fort peu heureuse. Parlant, dans son *De Civitate Dei*, des misères de notre existence, il est sûr de trouver un terrain d'entente s'il en appelle à cette période de notre vie. « Qui ne l'aurait en horreur et ne choisirait pas plutôt de mourir que de recommencer son enfance, si le choix s'imposait? » L'école surtout et l'irrésistible ennui qui s'y rattache, les maîtres, la férule: quels souvenirs! « On me mit à l'école, mais je ne voyais pas à quoi cela servait. Quand j'étais paresseux, on me battait, et les grandes personnes trouvaient cela bien. » Augustin essaya, un temps, de mettre à l'épreuve les théories de sa mère: il pria beaucoup pour qu'on cessât de le battre. Peine perdue, les coups pleuvaient quand même. Ses parents ne pouvaient s'empêcher de rire de sa déconvenue; ce qui le blessait profondément. Au reste, l'enfant commençait

à se faire sa philosophie sur les grandes personnes, fort habiles à se donner de l'importance. « Ils punissent les jeux des enfants, et leurs enfantillages à eux, ils appellent cela des *affaires*. »

Pour de longues années, Augustin ne tentera plus guère de la prière. Durant les difficultés de son adolescence, il demandera bien la chasteté, à condition que ce ne soit « pas pour tout de suite ». Puis ses lèvres et son cœur se fermeront.

Comment une vie si mal commencée devait-elle en arriver à produire de si beaux résultats, c'est le secret de la grâce. On l'a dit, plus qu'un récit édifiant (il ne l'est pas toujours), plus qu'une réponse apologétique à ses détracteurs, — c'est précisément dans cette prétendue apologie qu'ils puisèrent leurs meilleurs traits contre lui, — les *Confessions* d'Augustin veulent consigner une expérience unique, un cas type des merveilles de la miséricorde. Comme le Saint Esprit a fait mûrir en saint Paul, au vif de son expérience personnelle, les expressions les plus saisissantes de sa doctrine, c'est dans la perspective de son passé et de sa conversion que saint Augustin approfondira le mieux le même mystère de la charité divine. Le docteur de la grâce est ici à l'œuvre. A cet enseignement existentiel, il puisera constamment lui-même de nouvelles leçons. Dans son abondante production littéraire, les *Confessions* demeureront toujours son œuvre préférée.

Il est loisible de chercher les aspects humains du miracle que constitue une conversion. La personnalité d'Augustin offrait bien des ouvertures à la grâce: une grande noblesse d'âme, un goût insatiable de la vérité, de la facilité à admettre ses torts, une sincérité résolue, presque fouguese, dans ses engagements. Avec de telles dispositions, il ne pouvait se laisser distraire longtemps de la poursuite de la vérité. Si tôt qu'il la reconnut, il voulut la conquérir à tout prix. De fait, le pas décisif lui coûta le bon prix. Il le paya sur-le-champ avec une entière générosité. Ajoutez là-dessus de légères annuités qu'il lui fallut acquitter par la suite. La chair était bien dominée, elle n'était pas morte; des crises de doute semblent l'avoir poursuivie quelque temps encore.

A partir de ce tournant, Augustin n'eut plus guère le loisir de penser à lui-même; ce qui lui fut un appoint psychologique non négligeable pour la stabilité dans le bien, la charité consumant toute sa vie, jour après jour. La retraite d'abord et l'étude des Écritures l'absorbent. Trois ans après son baptême, Valerius, évêque d'Hippone, le fait prêtre; quatre ans après, il l'élève à l'épiscopat. Valerius meurt bientôt, lui laissant toute la charge pastorale.

Nous avons sans doute idée de ce que peut être la vie dévorée d'un évêque: il n'est pour nous que d'ouvrir les yeux. « Si paternel que soit un évêque, a écrit Daniel-Rops, il reste souvent, de nos jours, hors du contact des fidèles, personnage vénéré qu'on voit aux jours de grande cérémonie... Un évêque du

v^e siècle, et spécialement un évêque africain, est tout autre chose. » L'an dernier, Daniel-Rops passait par Montréal. Il aura pu constater encore une fois, dans un nouveau décor, que le Saint Esprit n'a pas perdu le secret de ces pasteurs dont la charité et la puissance font chaque jour l'admiration de leur peuple. Les méthodes ont changé; le don de soi ne saurait être plus grand.

Repasser la carrière épiscopale de saint Augustin est quelque chose d'étourdissant. En moyenne deux prédications par semaine. Sermons qu'il écrit parfois, que la plupart du temps il se contente de méditer à l'avance ou souvent improvise sur place. Ainsi quand le lecteur se trompe, lisant un autre passage de l'Écriture que celui qu'on lui avait indiqué, Augustin laisse de côté le sermon préparé et prononce l'homélie sur le texte qu'on vient de lire. Les notaires de l'église sont là à sténographier; le texte sera revu par la suite, et encore pas toujours. Les manuscrits s'accumulent. L'évêque sait que ses prêtres se nourriront de sa parole pour en nourrir le peuple à leur tour.

Voulons-nous voir un peu? Prenons les actes dressés le 20 septembre 426 dans la cathédrale d'Hippone. Quatre ans avant sa mort, Augustin a tenu à désigner son successeur pour éviter toute intrigue ou division parmi les fidèles, car l'expérience, il le dit, l'a rendu prudent. Devant deux autres évêques, un clergé nombreux et la cathédrale remplie, il proclame le nom d'Héraclius. Là-dessus, il sollicite l'approbation du peuple. Les fidèles n'avaient pas attendu l'invitation (acclamations variées répétées en série, 23 fois, 16 fois, 8 fois; et l'on recommence 36 fois, 13 fois...); mais c'est Héraclius qu'Augustin veut faire acclamer. « Tout ce que nous disons, remarque-t-il, vous le voyez, est recueilli par les notaires de l'église; ma parole et vos acclamations ne tombent pas à terre. Pour parler plus clairement, nous sommes à dresser les actes... Je veux que ma volonté et la vôtre soient consignées dans les actes ecclésiastiques. » Le peuple a compris, il approuve: « Nous vous rendons grâce de votre choix (16 fois)... Que cela se fasse (12 fois)... Vous pour père, Héraclius pour évêque (6 fois). » Ceci accepté, Augustin a encore autre chose à leur faire accepter. « Vous savez ce que j'aurais voulu faire, il y a déjà quelques années, et vous ne m'en avez pas donné la possibilité. Nous étions convenus que vous me laisseriez cinq jours par semaine afin que je puisse m'appliquer aux Écritures, ainsi que les conciles de Numidie et de Carthage me l'avaient demandé. Vous l'avez agréé, nous en avons pris acte; mais l'accord n'a pas tenu longtemps: je n'ai pas tardé à être assailli de nouveau. L'avant-midi, l'après-midi, je suis envahi par les affaires des hommes. Je vous en prie, je vous en conjure au nom du Christ, souffrez que je me décharge sur Héraclius de tous ces soins. » Augustin promet que son loisir sera bien employé, utile à Héraclius et, par contrecoup, au peuple lui-même. L'accord est de nouveau entériné.

Fut-il observé? Nous savons que peu avant sa mort le saint demandera en grâce qu'on veille à ses manuscrits et qu'on le laisse seul à sa méditation.

Cet acte notarié, tout palpitant de vie, nous donne un aperçu du ministère de saint Augustin. D'abord la prédication. Elle vient dans cette veine, animée, perpétuel dialogue coupé d'applaudissements et d'acclamations. Parfois des murmures aussi, des signes de fatigue: on trouve le sermon trop long; plus souvent on en réclame davantage ou d'autres explications. L'orateur, très sensible aux réactions, nous y sensibilise nous-mêmes et nous introduit imperceptiblement dans son auditoire. A notre tour nous sentons la fatigue nous gagner quand les digressions se multiplient ou que la dialectique raffine en subtilités contre d'archaïques dissidents: il nous paraît qu'il y a bien longtemps qu'on nous tient debout, et nous tournons la page pour voir si la vie éternelle ne viendra pas bientôt. A peine aurons-nous fini que, sans transition, nous entreprendrons le sermon suivant pour le lire d'une haleine, cette fois, jusqu'à la fin. C'est qu'Augustin, lorsqu'il n'est pas trop préoccupé par les donatistes, ne vous quitte pas un instant. Il vous prend par la main pour vous conduire aux plus hautes pensées. Il vous offre des comparaisons faciles et lumineuses, il vous interroge, il approuve votre réponse en la complétant. Au sommet, il se réjouit avec vous de l'étape accomplie et vous fait voir tout ce que vous saviez sans le dire. Quel charmant homme que ce grand seigneur de la pensée qui cause avec vous d'égal à égal!

L'acte de 426 nous fait aussi comprendre de quelles affaires le pauvre évêque est surchargé. Combien de grands traités (du genre du *De Trinitate* ou du *De Civitate Dei*) saint Augustin nous eût laissés si les braves gens d'Hippone ne l'avaient pas accablé de leurs querelles de ménage! Pourtant, nous ne pouvons leur en vouloir de l'avoir forcé à cette charité. Moins dévoué, Augustin aurait moins prêché, et c'est dans la prédication, il faut nous en souvenir, dans ces méditations développées en cœur à cœur avec son peuple, que naissent bien souvent les grands thèmes développés par la suite en des ouvrages didactiques. Où prenait-il le temps de les écrire? Cela nous reste un mystère si nous nous rappelons la correspondance qu'il entretenait, les invitations qu'il devait accepter en d'autres églises (Carthage, Césarée, Milève...), les affaires ecclésiastiques extraordinaires auxquelles il était mêlé, tels les nombreux conciles dont il fut, chaque fois, le pilier. Ajoutez les communautés qu'il fonda et dirigea. Un seul couvent de nonnes lui valut, un temps, les soucis d'un demi-diocèse.

Il n'y a pas que son peuple à l'apprécier et à le réclamer. On le consultait de partout. Les évêques et les nobles, les clercs, les moines, les gens du peuple. L'empereur lui envoyait en double les documents

destinés au primat de Carthage. Le pape, à cause d'Augustin, accueillait volontiers l'avis des évêques d'Afrique. C'est pour lui, au fond, l'éloge exalté qu'adresse à l'Afrique le patron des intégristes, saint Prosper d'Aquitaine: « Afrique,... ce que tu décrètes est approuvé par Rome et suivi par l'Empire. » Moins d'un an après sa mort, son autorité doctrinale sera consacrée par le Saint-Siège: « Il a toujours été reconnu parmi les meilleurs maîtres par mes prédécesseurs », déclarera le pape Célestin. Les conciles subséquents se référeront à lui, comme le concile de Trente à saint Thomas d'Aquin. Sa pensée illuminera les lumières de l'Église. Saint Césaire d'Arles, par exemple, ne fera guère que transcrire et répéter Augustin, tandis que saint Grégoire le Grand le délayera.

Il est parfaitement vain de se demander ce qu'aurait été l'histoire à supposer qu'elle se fût déroulée autrement; mais ce petit jeu futile nous aide parfois à mesurer la place d'un homme. Imagine-t-on le vide creusé par la disparition d'un saint Augustin de l'histoire de l'Église? Que resterait-il du génial ordonnateur que fut saint Thomas d'Aquin sans le génial découvreur qui lui ouvrit les voies? La ferraille fournie par Aristote pour structurer l'édifice n'aurait guère eu d'emploi sans les matériaux accumulés par la foi industrielle des Pères, parmi lesquels saint Augustin tient une place éminente. Peut-on mesurer ce que lui doit la suite des penseurs religieux et des docteurs, en deçà et au delà de l'autre sommet représenté par saint Thomas? Et nous voudrions encore le comparer aux plus grands esprits sur le seul plan du génie naturel, à Platon par exemple. Mais à quoi bon? Augustin excédera toujours le simple génie de toute sa charité, car le génie est un aspect de l'homme, la charité en est le tout.

Une fois donné à Dieu, saint Augustin a compris à qui il se devait et il s'est livré à ses frères. Instruire inlassablement des esprits incultes, former au sens chrétien des âmes sans élévation, reprendre avec douceur pour des fautes toujours recommencées, défendre son troupeau contre les séductions et les mauvais bergers, ruiner le parti des hérétiques, refaire les courages que les catastrophes de l'heure accablent, voilà ce qui a sollicité constamment ses forces. Augustin pleure en secret sur les calamités publiques, la prise de Rome et l'effondrement de l'Empire, qu'on identifiait volontiers avec la ruine de la civilisation et même de la chrétienté; puis, se surmontant lui-même, il s'applique à refaire le moral de son peuple.

Il est actuel jusque là, en ces temps où nous connaissons une nouvelle invasion barbare. Nos barbares ne sont sûrement pas moins terribles depuis qu'ils se sont emparés d'une philosophie, intolérante à souhait, comme toute philosophie qui opère un choix dans le réel et construit dans l'arbitraire. Les mêmes douleurs nous sont permises tandis que nous devons déployer le même courage. La solution d'Augustin est univer-

selle: le salut n'est promis que d'un côté, il viendra du Christ, à qui nous devons nous cramponner obstinément dans la foi, lui qui est le Maître unique de la vie et de l'histoire.

Plus que jamais notre foi doit être vivante et se nourrir de substance. Que notre sens religieux adhère à l'essentiel. « Tenez, mes très chers, tenez à Dieu votre Père et à votre Mère l'Église. » C'est la recom-

mandation qu'il fait en terminant l'explication du psaume 88. Une foi profonde, une vie vraiment chrétienne: non une piété de pèlerinages et de processions dans des cœurs adultères et insoumis. La vie divine d'abord; ensuite les statues des saints. « Célébrez les fêtes des saints avec modération, continue-t-il, pour imiter nos prédécesseurs dans la foi et que soient contents de vous les saints qui intercèdent pour vous. »

PROBLÈMES FRANCO-AMÉRICAINS

Albert PLANTE, S. J.

MÊME LES PLUS PESSIMISTES au sujet de la survivance franco-américaine n'auraient pu s'empêcher de se sentir réconfortés s'ils avaient été à Manchester, les 12, 13 et 14 novembre, pour le congrès général des Franco-Américains. C'était le troisième congrès du Comité d'Orientation franco-américaine depuis sa fondation en 1947. Se tenaient en même temps le deuxième congrès de la Fédération féminine franco-américaine et la réunion annuelle des journaux franco-américains. De plus, l'exécutif du Conseil de la Vie française avait accepté avec plaisir l'invitation de tenir en Nouvelle-Angleterre sa réunion de novembre et d'assister au congrès. Ceux qui connaissent M. l'abbé Adrien Verrette n'ont pas de peine à imaginer l'accueil cordial qu'il réserva à ses collègues dans son presbytère de Suncook, une fort sympathique paroisse franco-américaine.

Le congrès fut réussi. Il y eut beaucoup d'inscriptions, de l'enthousiasme, des travaux substantiels, des résolutions importantes. Sans doute, ces divers éléments n'assurent pas, par eux-mêmes, le prolongement efficace d'un congrès jusque dans les options quotidiennes; dès la première séance, les congressistes furent clairement avertis: « Ce qui importe, ce n'est pas tant ce qui sera dit ici, aujourd'hui et demain, mais ce qui sera fait aujourd'hui et demain. » Une fois enregistrée cette remarque réaliste, c'est être tout simplement juste envers les Franco-Américains que de souligner la valeur de témoignage de leur congrès.

Les inscriptions nombreuses — plus de 400 — ne donnent pas à elles seules une idée complète de l'événement. Plus de 1,000 personnes — dont beaucoup de jeunes filles et de jeunes gens — assistèrent, par groupes successifs, aux séances d'étude. Le total des présences au banquet de clôture rivalisait aisément — c'est même trop peu dire — avec les plus grands succès de chez nous.

Nous avons parlé d'enthousiasme. La cause, il faut surtout l'imputer, croyons-nous, au fait que le Comité d'Orientation avait assigné comme but principal du congrès la fondation d'une association de la jeunesse;

cette fondation est considérée comme essentielle. Aussi les adultes furent-ils heureux de voir des jeunes au congrès, et furent-ils plus heureux encore d'adopter la résolution qui leur tenait tant à cœur. Ils savent cependant les soins et la ténacité que cette résolution va exiger. M. Jean-Jacques Tremblay, d'Ottawa, utilisant l'expérience du Québec et de l'Ontario, leur détailla les conditions requises pour que l'association réponde vraiment à leurs désirs.

Les Franco-Américains auront un nouveau et solide motif d'espoir si cette association connaît les succès de la Fédération féminine franco-américaine, fondée en 1951. Nous avons déjà eu l'occasion d'écrire que, étant donné le rôle irremplaçable de la femme au foyer, la fondation de la Fédération féminine passera peut-être un jour pour l'une des œuvres les plus importantes dans l'histoire du fait franco-américain. Ceci sera d'autant plus vrai que la Fédération mettra tout son cœur et toute son influence — il est sûr qu'elle n'hésitera pas à le faire — pour aider à la croissance de l'association de la jeunesse. Dans le message donné au nom de la Fédération, la présidente, Mme Alice Lemieux-Lévesque, cita ce beau mot d'une femme: « Si tu veux marcher droit, garde dans ta main la main de ton enfant. » Pour la femme franco-américaine, plus encore que pour la femme canadienne-française, à cause des dangers plus grands d'assimilation, ces enfants, ce ne sont pas seulement ceux de son foyer, ce sont les jeunes qu'il faut organiser afin de les aider à être des Américains qui ne renient aucune de leurs richesses culturelles.

Deux autres résolutions sont à mentionner: l'une, relative à la fondation de clubs Richelieu, selon une formule adaptée au pays et aux circonstances locales; l'autre, relative à un magazine franco-américain. C'est M. J.-Émile Boucher, de Montréal, qui exposa la fin et le mécanisme des clubs Richelieu. Il le fit avec une conviction et une sincérité qui rendirent facile l'adoption de la résolution.

La Fédération féminine adopta, de son côté, des résolutions qui mettent en évidence l'action que la femme franco-américaine est appelée à jouer au foyer, à l'école, dans la vie paroissiale, à la radio, dans les grands organismes de vie française, ainsi que dans les sociétés nationales de secours mutuels. Il faut accorder le premier prix à la résolution suivante: « La Fédération féminine franco-américaine réaffirme sa détermination de s'employer à la création de cercles d'études et d'associations Foyer-École, et elle donne instruction à son bureau de direction d'établir le mécanisme de fonctionnement de ces organismes et de le porter à la connaissance des sociétés affiliées. » Les éducateurs franco-américains ont une tâche dure. La collaboration de parents convaincus de l'importance et de la possibilité de la survivance française sera pour eux à la fois un réconfort et un stimulant.

Le fait franco-américain sera vigoureux dans la mesure où tous les groupes prendront conscience de l'apport qu'ils ont à fournir. C'est ce qu'illustra bien l'hommage rendu à quatre personnes au cours du banquet. La Fédération féminine remit un « témoignage de reconnaissance » à Mlle Hélène Thivierge, éducatrice de carrière. Les décorations de l'Ordre du mérite franco-américain furent remises à un curé, M. l'abbé Omer Bousquet, de Berlin (New-Hampshire), à un médecin, M. le docteur Joseph-Henri Richard, de Dover (New-Hampshire), à un artisan, M. Wilfrid Hamelin, de Turners Falls (Massachusetts). « Ils ont porté avec amour le poids du jour. Leur fidélité nous enseigne à mieux servir l'idéal dont nous sommes les continuateurs. »

Un congrès à Manchester n'aurait pas été complet sans une belle soirée musicale. Les Disciples de Massenet et l'ensemble à cordes de Manchester furent applaudis par une salle pleine, à l'auditorium municipal.

*

D'aucuns trouvent peut-être trop optimiste l'impression laissée par ce qui précède. Voyons donc de plus près le problème. Et demandons-nous, pour commencer, ce que représentent au juste les Franco-Américains.

La présence française aux États-Unis est très ancienne. C'est d'abord Champlain qui donne son nom au lac qu'il découvre. En 1673, c'est la découverte du Mississippi par Cavelier de La Salle et le Père Marquette. En 1699, Pierre Lemoyne, sieur d'Iberville, jette les bases de la Louisiane; son esprit de conquête l'avait conduit des forêts du Maine au golfe du Mexique. L'année 1700 voit Lamothe-Cadillac organiser la colonie de Détroit. En 1719, de Bienville fonde la Nouvelle-Orléans, sur les rives du Mississippi. N'oublions pas les Acadiens conduits aux États-Unis par la Dispersion de 1755. Quand, en avril 1803, la France céda la Louisiane aux États-Unis, abandonnant ainsi les

derniers droits territoriaux qu'elle possédait en ce pays, elle pouvait inscrire, dans les fastes de son histoire, la découverte, la colonisation et l'évangélisation d'une bonne partie du Maine, du Vermont, de l'état de New-York, des vallées du Mississippi, du Missouri, de l'Ohio, ainsi que de la région des Grands Lacs. Les missionnaires avaient été au poste, tenaces et héroïques.

Si la France ne régnait plus en territoire américain, l'influence française, elle, était loin d'être morte. Cette fois, c'est le Canada français qui va entrer en scène. Dès le début du XIX^e siècle, des émigrés se dirigent vers l'Ouest américain, colonisant et organisant de vastes territoires. Quelques noms: Charles Langlade, le père du Wisconsin; Salomon Juneau, le fondateur de Milwaukee; Julien Dubuque, le fondateur de l'Iowa; les pionniers du Minnesota, Jean-Baptiste Faribault et Joseph Rainville; Jean-Baptiste Beaubien, fondateur de Chicago; les deux missionnaires de la côte du Pacifique, Norbert Blanchet et Modeste Demers. Il y eut aussi les colonisateurs du Texas, du Kansas, du Nouveau-Mexique et de la Californie. Le manifeste intitulé « Notre vie franco-américaine », qu'a préparé le Comité d'Orientation, contient un paragraphe qui résume bien cette question de l'influence française en terre américaine.

Le fait français aux États-Unis ne date pas d'hier. L'histoire de la civilisation américaine nous apprend, en effet, que l'influence française a été décisive dans la création de la nation américaine. Déjà, au moment de la naissance de cette dernière, nous étions établis en ce pays. Nous nous sommes répandus dans tout le territoire de ce qui constitue les États-Unis, et lorsque nous avons émigré en Nouvelle-Angleterre, nous n'avons fait que reprendre un mouvement de pénétration qui durait depuis toujours. S'il existait une hiérarchie dans la citoyenneté américaine, les Franco-Américains seraient de la toute première noblesse, celle du sol et du sang.

Rapprochons de ce témoignage celui d'un Américain de langue anglaise et de religion protestante, le sénateur Henry Cabot Lodge, qui déclarait à ses amis franco-américains au congrès de Worcester, en 1949:

... l'influence des Américains de descendance française couvre un territoire si vaste, s'étendant depuis le Maine jusqu'à la Louisiane, qu'il serait impossible de limiter à une seule ville la célébration d'un événement français.

Et il ajoutait:

En fait, quand je préparais ces quelques remarques, j'ai rencontré le passage suivant dans un discours fait, en 1908, par mon grand-père, qui refusait alors de parler d'une « immigration canadienne » et qui disait: « Les Français du Canada peuvent difficilement être considérés comme des immigrants dans le sens qui est habituellement donné à ce mot. Ils représentent une des plus anciennes colonisations de ce continent. Ils ont été, pour ainsi dire, Américains pendant des générations, et ils viennent aux États-Unis simplement comme des Américains traversant une frontière imaginaire d'une partie de l'Amérique à une autre. »

C'est l'émigration en Nouvelle-Angleterre qui fut la plus forte. Deux phases la caractérisent: la phase politique après les troubles de 1837, mais surtout la phase économique, qui devait arracher au Canada

français près d'un million de ses fils. En effet, déjà commencée avant 1850, l'émigration aurait drainé aux États-Unis, de 1850 à 1870, plus de 300,000 personnes, et 400,000 de 1871 à 1932. Dans un intéressant article (« Évolution historique des services d'assistance de la province de Québec », *Service social*, automne 1954, pp. 112-126), le P. Gonzalve Poulin, O. F. M., énumère « les causes permanentes de cette saignée », telles qu'on les trouve dans le rapport du comité de la Chambre de 1849, formé pour étudier ce problème:

le découragement des cultivateurs à cause du manque de chemins et des vexations des grands propriétaires terriens; les difficultés des parents à se procurer des terres de la couronne et le refus de certains seigneurs de concéder des terres à prix raisonnables; le défaut d'instruction, le morcellement exagéré des terres, les mauvaises récoltes dues à la mouche à blé, l'état arriéré de l'agriculture, l'intempérance et l'insuffisance des lois de voirie.

Voilà pour la vie rurale. Pour la vie urbaine, le même rapport signale:

l'état précaire du commerce et de l'industrie des villes de Montréal et de Québec, le manque de manufactures, la montée des salaires aux États-Unis et leur baisse dans la province, le manque de travaux publics.

Que sont devenus les descendants de ce torrent d'émigrés? Au troisième Congrès de la Langue française (juin 1952), M. Lauré B. Lussier présenta un travail sur « La véritable situation des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre ». Ses statistiques n'ont pas perdu leur actualité.

Les plus modérés estiment la population à 825,000 âmes. D'autres montent jusqu'au million. Il s'agit là du groupe *organisé*. « Les plus généreux », englobant tous ceux qui peuvent avoir du sang français ou canadien-français, même si l'assimilation est déjà consommée, atteignent le chiffre de 1,500,000. Si ce dernier chiffre n'a guère de signification au point de vue de la survivance française, il est intéressant de constater que le groupe organisé représente environ un dixième de la population totale de la Nouvelle-Angleterre, soit 1,000,000 sur 9,314,000 habitants.

En émigrant, les Canadiens français ont gardé leurs fortes coutumes paroissiales, ce qui a amené la création de « paroisses nationales ». En 1949, il y avait en Nouvelle-Angleterre 178 paroisses de langue française, 107 paroisses mixtes, desservies par un prêtre franco-américain, et 142 paroisses comptant un groupe important de Franco-Américains; 970 prêtres, séculiers et réguliers, exerçaient leur ministère dans les huit diocèses (il y en a maintenant neuf). La population catholique franco-américaine représentait 27% de la population catholique totale.

Sur le plan scolaire, il y avait, toujours en 1949, et pour tous les degrés (sauf le degré universitaire), 264 écoles, avec 3,305 professeurs: religieuses, religieux et laïques.

Les Franco-Américains ont dépassé, et de loin, la pauvreté initiale de leurs pères. Aussi sont-ils partout

dans la vie économique de la Nouvelle-Angleterre. De l'Américain, ils ont l'allure dynamique et généreuse. Leurs 30 Caisses populaires ont un actif de plus de \$30,000,000; celui de leurs quatre sociétés mutuelles, lesquelles possèdent environ 125,000 membres, est de \$25,000,000.

Le bilan ne serait pas complet si l'on ne mentionnait les vingt-huit hôpitaux et hospices, la vingtaine de publications, la vingtaine d'émissions radiophoniques hebdomadaires (durée d'une heure) et les très nombreuses associations locales. Enfin, soulignons, pour ne rien oublier, que les Franco-Américains, qui jouent une part active dans la vie publique, ont accédé pratiquement à tous les postes, sauf les plus élevés du gouvernement fédéral.

Bilan consolant, dira-t-on. Oui et non. Dans la circulaire qu'il adressait à ses compatriotes, le président du comité d'organisation du congrès général de 1949 leur disait: « Que nous soyons en mesure de célébrer cent ans de vie française en ce pays, voilà qui tient presque du miracle. C'est un triomphe pour le passé et une garantie pour l'avenir. » Quand on se rappelle la condition modeste des premiers Franco-Américains (condition modeste unie à une foi religieuse robuste, qui fut un des principaux facteurs de leur courage dans les épreuves et de leur ténacité à se chercher et à se trouver une place en plein soleil, ainsi qu'à mettre sur pied les institutions jugées essentielles à la survivance religieuse et française de leurs enfants), l'expression « triomphe pour le passé » est un hommage très mérité. Mais que penser de l'expression « garantie pour l'avenir »?

On peut entendre, à ce sujet, tous les sons de cloche. Même des Franco-Américains qui ne sont ni défaitistes ni assimilateurs, et qui se montrent des amis ardents de la vie française, en arrivent, quand ils se mettent à scruter avec une lucidité aiguë les perspectives d'avenir de leur groupe, à des constatations peu réjouissantes. Ainsi, dans l'étude qu'il présenta au troisième Congrès de la Langue française (« Y aura-t-il demain une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre? »), le R. P. Thomas-Marie Landry, O. P., donna des aperçus inquiétants sur le français dans la rue, au foyer, à l'église, à l'école et dans les institutions économiques et sociales. Au congrès de Worcester, il avait mis l'accent sur une autre faiblesse, quand, selon l'expression de M. Adolphe Robert, il avait « dardé un bistouri implacable dans ce que j'appellerai notre plaie nationale, celle de nos divisions ». Cependant, le Père Landry, comme bien d'autres, parmi lesquels il faut accorder une mention spéciale à M. l'abbé Verrette, espèrent. Dans l'avant-propos du volume qui a pour titre: *le Centenaire franco-américain*, M. l'abbé Verrette écrivait:

Avec statistiques en main, la plupart finissent par leur réserver (aux Franco-Américains) une disparition certaine, qui, heureusement, retarde de décade en décade! Il y a cinquante ans, on affirmait sérieusement que cette dispari-

tion fatale était proche. Les Franco-Américains étaient appelés à disparaître. Voilà qu'en 1949 ils sont tout de même assez vigoureux pour convoquer des assises émouvantes auxquelles prennent part des ouvriers encore nombreux et confiants.

D'autres « assises émouvantes » viennent d'avoir lieu. Elles aussi permettent d'espérer. Cette espérance, si elle veut être réaliste, doit admettre que l'assimilation n'a pas fini de gruger le groupe franco-américain. Mais on ne peut la blâmer de porter son nom et de croire que l'assimilation ne dévorera pas tout. Un exemple fera comprendre notre pensée: peut-on se résigner à admettre que les huit paroisses franco-américaines de Manchester seront, un jour, simple souvenir d'archives? Cela, quand les positions franco-américaines s'appuient, comme le remarque le manifeste, « sur la loi naturelle, le droit constitutionnel américain, le droit international relatif aux minorités, le droit historique, le tout conforme à la plus sûre doctrine sociale de l'Église ».

En parlant de droit constitutionnel, le manifeste fait allusion au *Bill of Rights* en vertu duquel a) l'éducation des enfants revient de droit aux parents; b) des écoles privées peuvent être établies et maintenues, et c) une langue autre que l'anglais peut être parlée et enseignée dans ces écoles. Mais il y a plus actuellement. L'intense activité internationale des États-Unis a montré aux Américains les inconvénients de l'unilinguisme, d'où la place donnée aux autres langues dans les programmes officiels des écoles publiques. La langue fran-

çaise n'est évidemment pas négligée dans cette politique éducationnelle nouvelle. L'expérience franco-américaine a été jugée riche de leçons. Aussi un Franco-Américain, M. Georges Filteau, a-t-il été appelé à faire partie de l'organisme chargé d'étudier le problème. D'autres Franco-Américains l'y suivront vraisemblablement.

L'histoire a de ces revanches. Alors qu'il y a eu et qu'il y a encore des gens opposés à la survivance franco-américaine, voici que le français entre officiellement à l'école publique. Cette consécration officielle augmente le prestige de l'école franco-américaine et sert de leçon aux lâcheurs et aux timides. Comment douter qu'un grand nombre d'entre eux sachent profiter de cette occasion providentielle pour vivifier leur fidélité à leur héritage français?

*

1949, 1951, 1954, trois dates importantes dans la vie franco-américaine: 1949, c'est l'adoption du manifeste et la reconnaissance officielle du Comité d'Orientation; 1951, c'est, à Lewiston, la fondation de la Fédération féminine franco-américaine; 1954, c'est le tour de la jeunesse. Placés et jugés dans le contexte qui vient d'être souligné, ces trois événements, déjà prometteurs, prennent un relief nouveau. Les Franco-Américains ont moins que jamais envie de mourir.

ACADIE 1755-1955

Alexandre DUGRÉ, S. J.

DEPUIS DES MOIS, les Acadiens préparent la commémoration du deuxième centenaire de la dispersion des ancêtres. On ne fête pas un tel ravage, ce génocide avant le mot, qu'on veut rappeler sans rancune. On fêtera une résurrection, le miracle d'Ézéchiël, les ossements qui se retrouvent, se ressouident et revivent pour former un peuple nouveau. On veut chanter, moins le douloureux martyr de tous que l'œuvre constructive et les espoirs de vie de la moitié qui n'a pas tout à fait péri dans les affreux voyages d'aller et de retour. L'autre moitié, disparue en mer ou égarée dans les bois, son histoire est écrite en mille cimetières et chez Dieu.

Les regroupements se sont faits en parcelles, au petit bonheur, le long des rivières, du golfe et de la mer, sur mille milles de côtes, sans parler des rejetons vivaces qui ont enrichi de leur sang et de leur foi notre Québec, où cent mille Acadiens sans le savoir devront retrouver avec amour leurs héroïques racines. La plus nombreuse descendance, ou ce qui en surnage, est en Louisiane, qu'un pèlerinage ira voir en janvier,

pour inviter à la célébration de l'été plus que les Évangélines d'il y a vingt ans.

Longfellow sera de la fête, avec « son poème des larmes essuyées » (Kurth). On projette des tableaux historiques, des *pageants* qui fassent revivre quatre grands moments sur quatre théâtres, avec répétitions possibles, désirées par les quatre diocèses, et pourquoi pas au Québec?

Grand-Pré pleurera les deuils et la désolation de 1755. Memramcook fêtera le centenaire du bienfaisant collègue, promu en université, école d'agriculture et un peu école normale par les Pères de Sainte-Croix. Moncton veut créer un appareil de puissance dirigée, souder les individualismes, centraliser une force et mettre de l'avenir dans les esprits. Port-Royal rappellera non l'expulsion, mais l'*abitation* de Champlain en 1604, pour montrer qu'on est au pays autre chose que les étrangers (*foreigners*), arrivés hier.

Le droit d'aînesse vaudra peut-être le respect et certaines restitutions de droit naturel, à défaut de la restitution des propriétés volées. D'absurdes lois sco-

lares, tenaces et russes dans la cruauté, semblent vouloir perpétuer la destruction du vaillant peuple, que des historiens anglo-protestants, que les persécuteurs eux-mêmes furent forcés d'admirer. Tel Cornwallis, tout éloge en 1750: « Nous connaissons bien votre industrie et votre tempérance; nous savons que vous vous n'êtes adonnés à aucun vice ni débauche. Cette province est votre pays; vous et vos pères l'avez cultivée; naturellement, vous devez jouir des fruits de votre travail... »

Cinq ans plus tard, Cornwallis pourchassait ce brave peuple, et le triste huguenot Les Derniers, son homme à tout faire, en versait des larmes de crocodile: « Les Acadiens étaient le peuple le plus innocent et le plus vertueux que j'aie connu... Ils vivaient dans un état de parfaite égalité, sans distinction de rang social. Ignorant le luxe, ils se contentaient d'une vie simple, qu'ils tiraient de leur terre; ils étaient très remarquables par leur inviolable pureté de mœurs. Peuple fort, sain, capable d'endurer de grandes fatigues et vivant généralement jusqu'à un grand âge, quoique personne n'employât de médecin. Bref, ils étaient accoutumés à agir candidement toujours (*ils l'ont trop prouvé en se fiant trop aux paroles données, en observant trop le serment de 1730, en gardant trop contre les Français la neutralité jurée aux Anglais*); s'il y a un peuple qui ait rappelé l'âge d'or, c'étaient eux... »

Pendant qu'on les amadou pour les encercler, on fortifie Halifax. Quand tout est à point, Winslow écrit sa fameuse lettre, restée le modèle classique d'un beau prétexte à une horrible chose: « Nous formons le noble et grand projet de chasser les Français neutres. Ils ont toujours été nos ennemis secrets et ont encouragé les sauvages à nous couper le cou. Si nous pouvons accomplir cette expulsion, cela aura été une des plus grandes actions qu'aient jamais accomplies les Anglais en Amérique. Car, entre autres considérations, la partie du pays qu'ils occupent est une des meilleures terres qui soient au monde, et nous pourrions placer de bons fermiers anglais dans leurs habitations. »

Où l'on voit que l'avarice endosse la politique. Où l'on voit aussi que l'origine de certaines fortunes — ou pauvretés — n'est pas une question de langue. Wolfe, chargé d'une part de la vilaine besogne, ne cache pas à Amherst son horreur du brigandage: « Vos ordres sont exécutés. Nous avons fait bien du mal et répandu la terreur des armes de Sa Majesté dans toute l'étendue du golfe, mais nous n'avons rien ajouté à sa gloire. »

Quand les déportés reviennent, comme ils peuvent et à moitié morts, recommencer un défrichement, ils ne sont pas puissamment riches: « Leur pauvreté est extrême », écrit le capitaine Holland en 1764, la guerre finie et le Canada cédé. « Ils habitent de petites cabanes dans les bois, qui leur donnent aussi du chauffage; ils y vivent de poisson, qu'ils sèchent en été, et du gibier qu'ils tuent: lièvres et perdrix, lynx, loutres,

martres, rats musqués, ne refusant rien, tant la faim les presse. On les traite en prisonniers, comme ceux d'Halifax. »

*

Passons outre à l'ouragan féroce pour retrouver la vie, la survivance de cette forte race. Il est émouvant, passionnant, de retrouver à Caraquet les vieilles pages signées des missionnaires qui valident les mariages contractés sans prêtre, et qui baptisent les enfants grandis, nés sur les quais de l'exil ou dans les bois.

Des années après M. Maillard, le dernier prêtre français, M. Bailly, plus tard coadjuteur de Mgr Hubert à Québec, inaugure le cahier d'une belle écriture ferme, authentiquant les actes: *Registre des actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures faits en la nouvelle écossie ou acadie, commencé le vingt unième jour de juillet de l'année mil sept cent soixante-huit, par nous, charles-françois Bailly, prêtre-missionnaire des sauvages et acadiens, sujets de sa majesté britannique*. Suit l'acte de mariage de huit couples à la fois: « dans la ville d'halifax, j'ai reçu le mutuel consentement de paul babino et de marguerite richard, de jôseph suret et d'isabelle babino, de charles babin et cécile bellefontaine, de jean dubois et de marie préjean, de paul giroerd et de magdeleine thériaud, de jôseph robichaux et de magdeleine venaut... »

En août, le missionnaire est à Pisiquid (Windsor), où il inscrit vingt-huit enfants de sept ans et moins, « baptisés sous condition, qui avaient tous été ondoyés, n'y ayant pas de missionnaire depuis une dizaine d'années à Pisiquid »: des Melanson, Mayet, Landry, Saunier, Janson, Petitpas, Brin (Brun) et quarante-sept *mikmaks*; puis sept mariages de blancs. C'est de même sur toutes les côtes...

La nouvelle Acadie se découpe en cartons de *puzzle*. Les familles échappées dans les bois, ou réchappées des colonies américaines, sont revenues par talles, à pied ou en barge, au fond des baies plutôt que sur les pointes, trop faciles à espionner. A la baie Sainte-Marie, prédominent les Leblanc, Comeau, Belliveau, d'Entremont, Saunier, Dugas, Deveau, d'Éon, Surette... Au Madawaska, les Martin, Cyr et Daigle. A Caraquet, les Robichaud, Lanteigne, Haché, Duguay, Albert, Doucet et Chiasson. Dans Kent, les Hébert, Landry, Cormier, Caissie, Richard, Arseneau. Dans Bonaventure, les Bernard, Leblanc, Arsenault, Poirier, Dugas... Partout un miraculeux germe, semence vigoureuse, qui se multiplie. Ainsi Néguaç, où le futur Mgr Cooke trouva dix-huit familles en 1818, groupe les trois quarts de ses 2,000 âmes sous quatre noms: Allain, Savoie, Breau et Robichaud. Il faut savoir que toute la race acadienne provient de cent noms, venus de France entre 1604 et 1730, et que plusieurs sont disparus, jetés ailleurs et jamais revenus.

Si les Leblanc battent tous les records, nombreux sont aussi les Arseneau, Poirier, Doucet, Richard,

Thériault, Gallant, Bourque, Chiasson... L'on trouve des noms changés, défigurés au plus vite par les persécuteurs, et plus tard dans certains actes de baptême signés de missionnaires pas français: *Savoy* ou *Savough*, *Hibbert*, *Robishaw*, *Benway*, *Tibido*, *Allen*, *Arsnoe*, *Brow*, *Gilbo*, *Fure* pour Forest, *Quincie* pour Caissie, *Young* pour Lejeune, *White*, etc.

L'Acadie est fille d'une patience inimaginable, parfois exagérée. Cette forte race d'agriculteurs heureux, plus riches que nos Canadiens trop engagés à la traite, ces grands éleveurs, — 250,000 têtes de bétail en 1755, — ces constructeurs d'aboteaux pour sauver leurs *prées* des invasions de la mer ont admirablement consenti à tout sacrifier, à tout perdre pour empêcher le viol de leur conscience et de leur foi; puis ils sont devenus malgré eux des pêcheurs par nécessité, pour manger, pour se cacher.

L'abbé Thomas Albert a raconté en une histoire de misère, qui résume le cas de tous ces rapatriés, les dures origines du diocèse de Mgr Gagnon, au Madawaska. Les Mercure, Martin, Daigle, Ayotte, Godin, Cyr avec neuf fils se remettent à défricher sans ressources et sans instruments, quittes à se faire déloger encore deux ou trois fois, ce qui fera dire au vieux Cyr, découragé, à la veille de mourir de tant d'épreuves: « Mon Dieu, serait-il vrai que vous ne faites plus de terre pour les pauvres Cayens? »

Établis sur les deux rives du fleuve Saint-Jean, leurs descendants se verront diviser comme la Pologne entre trois pouvoirs, le Maine, le Québec et le Nouveau-Brunswick. Les colons à répétition travaillent et peinent comme leurs frères de la mer. Leurs huttes sont de bois équarri; les fenêtres, bouchées de toile en hiver; le foyer, cimenté de glaise; les meubles, construits à la main; les ustensiles de table, en bois, même les cuillers, écuelles, couteaux et fourchettes. On s'habille de peaux de chevreuil; on moule le blé entre deux cailloux rayés: tel patriote conserve dans son salon une de ces meules. Un minot de sel, vendu quarante sous à Québec, coûte ici trois piastres, par suite du transport en traîneau ou sur les épaules. Deux portages atteignent le Saint-Laurent, par Cabano et par Trois-Pistoles.

En 1786, M. le curé Leclerc, de l'Isle-Verte et de toute la Gaspésie, vient leur donner le bon Dieu à Saint-Basile. M. Paquet lui succédera, en visites forcément rares. A Pâques, il voit donc arriver tous ses Madawaskiens capables de marcher les affreux cent milles. Pleurant d'admiration, il loge au presbytère tous ceux qu'il peut. En 1803, Mgr Denaut confirme 186 personnes, âgées de douze à soixante-quinze ans. Il y avait cent dix-sept ans que Mgr de Saint-Vallier avait traversé la région, alors abénaquise. Mgr Denaut, parti par Burlington et Boston, voyageant par bateau, à cheval et à pied, ne put refuser un curé résident, chargé de tout faire chez ces bonnes gens, privés d'école, privés même des titres de propriété de leur sol. Le prêtre méritera ce témoignage d'un Anglais en

1825: « Assisté d'un ou deux notables, il dirige l'établissement, règle les dissensions et réussit tellement bien qu'il n'y a là ni avocat, ni magistrat, ni cour de justice. »

On se prête les instruments de culture, les bœufs, même les habits de circonstance. On se donne un coup de main pour le levage des granges. Tout garçon doit défricher ses dix arpents pour être considéré prétendant sérieux; et aucune fille ne trouve de mari si elle n'a déjà tissé une pièce au métier. L'abbé Lagarde fait l'école. En 1817, le Madawaska de 1,000 âmes forme déjà « un petit peuple industriel et prospère », au rapport de Bouchette. L'Américain Jackson y compte à peu près 3,000 âmes en 1836, « peuple remarquable par sa simplicité de vie, par la probité de ses mœurs et par l'honnêteté; peuple gai, content, heureux, très sociable. Alors qu'ils ont conservé bien des traits caractéristiques du paysan français, il est curieux de les voir connaître si peu le pays de leurs ancêtres. Ils parlent français avec l'accent du terroir; très peu comprennent l'anglais ». Mêlés aux Canadiens d'en-bas, ils forment le diocèse agricole d'Edmundston, célèbre en pommes de terre.

Les chicanes, presque une guerre, vont commencer pour la fixation des frontières du Maine. Tout se termine en défaite, en *capitulation d'Ashburton*, de ce financier Baring de Londres, qui sut mieux gagner contre nous, en 1841, l'union des deux Canadas. On écartelait de nouveau les Acadiens, en cédant au Maine la moitié de leur groupe et de leurs terres, aujourd'hui privés de français à l'école. Tragédie d'un arpent de rivière...

*

Un ancien, le P. Bourque, a publié des notes plus encourageantes sur le secteur de l'est, du golfe. Voilà cent ans, les beaux emplois et les professions libérales n'étaient que pour les autres, invariablement à l'honneur. Nos dos courbés leur servaient de piédestal. A peine possédions-nous deux ou trois prêtres des nôtres. Ni médecin, ni avocat, ni juge, ni sénateur. Marchands et hommes d'affaires se comptaient sur les doigts de la main, et les fermiers instruits n'apparaissent pas encore. Chacun apprend à la sombre université de la misère. Des maîtres d'école à redingote, grands savants qui peuvent lire, écrire, compter et dire des histoires merveilleuses, une semaine ici, une quinzaine là, enseignent lettres et chiffres à qui leur donne le gîte, le couvert et un salaire que nos petits livreurs de pharmacie jugeraient insultant. Qu'importe! On les aimait: ils ont jeté la bonne semence, attisé la mèche qui voulait briller, permis les progrès de l'éducation, la survivance de l'esprit acadien, résolu à ne pas mourir. Grâce à eux, grâce aux PP. Lafrance, Lefebvre, Richard et aux successeurs mieux armés, on ne regarde plus l'Acadien comme un inférieur sans intelligence, un paria, un métis, propre tout au plus à servir les messieurs qui parlent anglais.

Aux jours ingrats, des héros obscurs, improvisés chefs de file ou de secteur, des prêtres et des laïcs, prêtres français échappés à la révolution, comme le P. Sigogne à la baie Sainte-Marie, nos PP. Lafrance et Lefebvre et les Pères de Sainte-Croix à Memramcook; les Pères Eudistes français Blanche, Lebastard et cent autres à la Pointe-de-l'Église, à Caraquet et à Bathurst; les courageux et humbles maîtres d'école Jérôme Boudreau, Doucet, Le Jeune au Petit-Rocher, Blanchard à l'Île-du-Prince-Édouard; les religieuses d'hôtel-Dieu et d'école à Dieu, la géniale Mère Maillet et Mgr Dugal, les vaillants curés-missionnaires et les curés de colons NN. SS. Marcel Richard et Doucet, apôtres et praticiens « de l'éducation, de l'agriculture et de la colonisation ». Grâce aux collègues, quelques défenseurs laïques prennent de l'envergure et s'imposent aux parlements: le juge Landry, le docteur Landry, le sénateur Poirier, les archivistes Édouard Richard et Placide Gaudet, les PP. Bourque et Bourgeois, d'autres, encore vivants, et les mères acadiennes, berceuses de tant de douleurs, tous méritent de revivre au Panthéon, sanctuaire immense et légion d'honneur interminable, de la survivance, de la reconquête. Arrivent enfin les grands évêques, sympathiques et sociaux: NN. SS. Leblanc, Chiasson, Melanson, et ceux qui vivent, qui permettent de vivre et qui organisent la vie: paroisses, éducation supérieure, écoles, journaux, coopératives et libération.

Les derniers cinquante ans ont vu surgir les deux sociétés de l'Assomption, assurance et patriotisme, les Caisses populaires et les conserveries de poisson, les hôpitaux et les maisons de retraites, les communautés d'hommes et de femmes. Le peuple, hier timide, gêné, courbé d'avoir été trop battu, reprend confiance en soi et se donne une stature d'homme.

Si les assimilateurs désespèrent d'étouffer la vie surabondante, ils grincent encore et tâchent de gruger en bordure, de limiter les gains. Les lois scolaires, nées dans l'injustice, semblent vouloir continuer le génocide. Aucun octroi n'aide les rares colons; nulle école normale bilingue n'apprend à enseigner le français avec l'anglais.

On manque de classe moyenne, de spécialisés en arts et métiers. Le plus grand mal est encore, après la deuxième dispersion en Nouvelle-Angleterre, un troisième départ des jeunes trop bilingues vers Montréal, Toronto, Windsor et Vancouver: « La jeunesse est notre principal article d'exportation », faute d'industries et d'une agriculture bien éveillée. Il faut absolument bloquer cette hémorragie. Après tant de souffrances et de reprises, le pire est fait, et du nouveau s'impose. Fini l'individualisme, adieu les routines! L'argent qui est venu dans l'épargne et l'assurance, l'éducation doit le faire travailler pour faire travailler le monde et le garder.

La vie nationale, c'est la durée, le continu, l'accroissement, un bel homme immortel, une descendance qui

tient, qui ne flanche pas, qui en gagne toujours. La vie nationale est une chaîne, pas seulement des mailles sans suite. Les îlots actuels, même fortifiés, manquent encore des jointures essentielles, des soudures nécessaires. Que la jeunesse de 1955 se fixe une ambition; qu'elle tienne ou revienne à l'ancienne appartenance! Les ancêtres n'ont-ils pas tout cédé pour leur foi et leur langue? Ont-ils donc eu tort de revenir de si loin, de si creux, retrouver, raviver leurs racines? N'est-ce pas une surnaturelle noblesse que d'être fils de martyrs?

Oui! Méditons un document de 1784. Les Acadiens réfugiés à Saint-Malo demandent au maréchal de Castries, après la victoire américaine et le traité de Paris, d'être transportés à Boston, parce que les enfants acadiens y « ont été élevés et instruits suivant les rites de la secte anglicane. Quel sujet éternel de reconnaissance pour les suppliants de se voir rendus à leurs enfants et à leurs neveux! L'attachement à leur religion et l'exercice qu'ils en feraient sous les yeux de leurs alliés, de leurs descendants et compatriotes, rappelleraient ceux-ci de l'erreur et les détermineraient à l'abandonner pour suivre la foi de leurs aïeux ».

Tel est encore l'appel suprême des grands morts à la jeunesse, tentée de courir à l'aventure et de copier des mœurs qui ne sont pas les nôtres. La douce figure des Évangélines au parler chantant, c'est pour l'Acadie que Dieu l'a créée, et l'on ne doit pas fausser son œuvre: Dieu ne s'est pas trompé.

Quant à notre Québec, si longtemps oublié, il ira voir l'Acadie, il réparera bien des vieilles fautes. En 1884, Pascal Poirier rappelait, d'ailleurs sans amertume, qu'à la Saint-Jean-Baptiste de 1874, le discours acadien fut relégué à la fin, « sous la rubrique de *Nationalités étrangères*, après les Anglais, Irlandais, Écossais et Métis du Manitoba ». Québec se racheta en 1880: « C'était la première fois que les Acadiens étaient convoqués depuis que Lawrence les avait rassemblés dans l'église de Grand-Pré pour la suprême dispersion... Quelqu'un se souvenait d'eux... »

On y décida de réunir un congrès acadien à Memramcook, en 1881. Moments décisifs: on y choisit la Vierge de l'Assomption comme patronne, et le tricolore avec étoile de la mer comme drapeau. Et l'on se plaignit avec raison des oublis officiels des droits de la minorité acadienne: « Quand la fameuse question des écoles fut agitée et que nous fîmes appel à la constitution fédérale pour défendre notre religion et notre langue, quelle surprise d'apprendre que les Acadiens et les autres catholiques des provinces maritimes étaient les seuls dont les intérêts avaient été ignorés! Le résultat? Abandonnés à subir le joug de l'injustice, nous ne devons pas trop compter sur nos voisins, qui ont leurs intérêts à sauvegarder... »

Après le deuxième centenaire, cela devra changer, ou bien Québec sera sans cœur, Ottawa sans justice et les Maritimes sans vergogne.

Le danger est encore réel

Paul DUMONT-FRENETTE

AVIVRE au sein même du péril, on finit par n'en plus sentir la menace directe. Que le mal diminue sous le coup d'armes efficaces, un danger pire que le premier apparaît: celui de l'illusion insouciance.

La tuberculose a longtemps constitué, chez nous, un de ces maux auxquels on s'était habitué en le classant parmi les inévitables tribulations qui frappent les humains. Puis, brusquement, il y a quelques dizaines d'années, avec le mouvement général déclenché en faveur de l'hygiène publique, la tuberculose a été stigmatisée comme le grand fléau qui menaçait la santé de la masse.

De simples chiffres nous convainquent de la réalité du danger que les hygiénistes soulignaient naguère avec vigueur: en 1926, le taux de la mortalité par tuberculose dans la province de Québec était de 125.2 par 100,000, et dans la ville de Montréal, de 132.8 par 100,000, tandis que le taux pour le Canada était de 86 par 100,000.

Les efforts de la médecine préventive furent en bonne partie concentrés sur la lutte contre cette maladie endémique. Les officiers médicaux de nos unités sanitaires, les fondateurs et les dirigeants des dispensaires antituberculeux entreprirent de réduire l'incidence de la maladie en tâchant d'identifier d'abord et d'isoler ensuite les personnes qui avaient vécu dans la promiscuité des tuberculeux avérés.

Un peu partout au Canada, des associations se formèrent, vouées au soulagement des patients qui faisaient de la cure dans les sanatoriums, consacrées également à promouvoir la lutte contre le mal qui avait terrassé ceux-ci.

En 1942, un groupe de citoyens de Montréal fut invité à fonder une Ligue antituberculeuse dont le rôle serait d'enrayer l'expansion du mal dans la métropole. Le président du groupe, M. C.-O. Monat, s'attacha à la considération du problème sous son aspect social. Après une étude attentive des divers moyens susceptibles de prévenir les effets désastreux de cette maladie contagieuse, il conclut que le dépistage précoce du bacille de Koch par l'examen radiographique massif de la population était le premier pas à faire.

Les gouverneurs de la Ligue instaurèrent donc sans tarder la tenue de cliniques radiographiques dans toutes les agglomérations ouvrières. Au cours des premiers mois d'activité, en 1943, l'officier médical de la Ligue examina au delà de 20,000 personnes. L'année suivante, deux équipes mobiles examinaient 50,000 employés de divers établissements industriels et commerciaux. A la fin de la cinquième année, la Ligue possédait déjà trois appareils de radiographie en circulation et avait examiné les poumons de plus de 500,000 personnes.

Au début même de cette année 1954, la Ligue, avec cinq équipes d'infirmières techniciennes, pouvait, après dix ans, montrer un chiffre global de 2,000,000 d'examen.

Les prises de radiographies pulmonaires se poursuivent maintenant au rythme de plus de 300,000 par année. Il n'est pas un milieu où la Ligue ne se soit présentée; il n'est pas un groupe de citoyens à qui n'ait été offert l'avantage d'une radiographie pulmonaire gratuite.

Bien plus, à la demande même des autorités de la province, les gouverneurs de la Ligue ont décidé d'étendre l'activité de leur institution hors des limites immédiates de

M. Paul Dumont-Frenette, secrétaire de la Ligue antituberculeuse de Montréal, nous parle de l'excellent travail de cet organisme.

la métropole. En collaboration avec les officiers médicaux des unités sanitaires, le directeur médical de la Ligue et son personnel ont organisé des cliniques de dépistage dans plus de vingt-cinq comtés de la région avoisinante.

Tout ce travail n'a pas été sans créer beaucoup d'émulation dans bien des milieux. Sans vouloir peser les mérites de tous ceux qui luttent contre la propagation du fléau, nous ne pouvons faire autrement que de souligner quelle gratitude leur doivent les citoyens de la région métropolitaine.

Le taux de la mortalité, qui était en 1942 de 78.3 par 100,000 dans la ville de Montréal, avait été réduit à moins de 20 par 100,000, à la date du 31 décembre 1953. D'après les supputations de nos statisticiens, il semble même que, pour 1954, le taux doive être de 13 par 100,000.

Le Dr Adélarde Groulx, directeur du Service municipal de la Santé, n'a pas hésité à le dire: c'est aux efforts de la Ligue antituberculeuse de Montréal qu'il faut attribuer, dans une très large mesure, l'abaissement rapide du taux de la mortalité tuberculeuse au cours des récentes années.

Il y a donc un progrès incontestable. Mais nous reprenons ici notre affirmation du début: on aurait grandement tort de croire à la disparition du danger. L'incidence tuberculeuse, c'est-à-dire le nombre de personnes affectées de cette maladie contagieuse, est encore très élevée. Le nombre des décès lui-même est encore assez impressionnant pour nous inciter à ne pas ralentir notre ardeur dans la bataille engagée contre le bacille de Koch. Il y a eu, par exemple, au Canada, l'an dernier, au delà de 3,400 décès par tuberculose; ce taux de mortalité est plus considérable que celui de toutes les autres maladies contagieuses réunies.

*

Dans la région métropolitaine, comme nous venons de l'exposer, les gouverneurs de la Ligue sont fermement décidés à poursuivre le dépistage intensif du mal. Ils ont organisé leur œuvre de telle sorte qu'advenant une prise de conscience plus manifeste par les citoyens des services rendus par la Ligue, celle-ci puisse accélérer le rythme de ses examens. Ils ont également assuré à la Ligue une rare efficacité en lui attachant trois spécialistes en tuberculose et un radiologiste compétent.

Ils ont, de plus, voulu que les citoyens de Montréal tirent de l'examen radiographique le plus grand bénéfice possible par l'adjonction d'un nouveau facteur de dépistage. Toutes les maladies thoraciques qui peuvent être décelées à la lecture radiologique sont, en effet, retracées par le radiologiste consultant.

Il s'ensuit que l'examen pulmonaire offre maintenant à tout citoyen la chance d'être averti à temps de la présence en lui-même non seulement de la tuberculose, mais aussi, le cas échéant, de certaines affections cardiaques, de tumeurs bénignes ou malignes (cancer du poumon), de certains troubles bronchiques, et le reste.

Un simple regard sur les statistiques abondantes qui ont été publiées depuis un an seulement nous fait comprendre que, parallèles à la tuberculose contagieuse, deux autres groupes de maladies de la région thoracique constituent un danger sérieux pour la vie des gens. Les maladies de cœur, d'abord, causent le plus grand nombre de morts au Canada, soit environ 50,000 par an. On trouve, en outre, des cas de cancer du poumon en quantité toujours croissante.

Les maladies de ces deux groupes ne sont peut-être pas contagieuses; mais la multiplication de ceux qui en sont affectés les classe parmi les fléaux contre lesquels la société doit se protéger. Il appert donc manifestement que l'initiative de la Ligue antituberculeuse de Montréal, dans le cercle restreint des moyens de dépistage actuellement à notre disposition, constitue un pas de plus dans l'organisation de la médecine préventive.

Organisme bénévole et indépendant, la Ligue se maintient grâce aux contributions versées par les citoyens de la métropole auxquels elle a eu l'occasion, maintes fois, d'offrir ses services au cours des années passées. En considération du travail accompli par cette institution, nous croyons que c'est effectuer un utile placement, pour une maison d'affaires aussi bien que pour chaque citoyen, que d'apporter à la Ligue son concours financier et de favoriser ainsi l'œuvre éminemment humanitaire qu'elle poursuit.

VIE DU THÉÂTRE

Paul-Émile RACICOT S. J.

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE a entrepris joyeusement sa quatrième saison. La tragi-comédie de P.-A. Bréal, intitulée *les Hussards*, fut le choix d'ouverture. Sans être un chef-d'œuvre, la pièce a de quoi reposer et amuser l'auditoire. La scène se passe dans la maison du drapier Lippi, où l'approche des troupes de Bonaparte sème la panique. La famille balance entre l'intérêt du commerce et la crainte du vol ou du pillage; dès que la fuite se décide, deux hussards paraissent. Les redoutables cavaliers ont perdu leur monture et ils trouvent la guerre bien insupportable. Pour affronter le capitaine, il faudra inventer une histoire et pendant ce temps occuper la maison, surveiller la rue et les gens. Les pauvres militaires, torturés par l'ennui et la discipline, passent de l'enthousiasme à l'abattement. Car l'occupation a ses charmes. Le drapier, pour calmer leur fureur innocente, prépare un repas soigné, offre des habits, et Cosima possède des attraits multiples. La paix ramènera l'ordre et les beaux jours dans le cœur des soldats et des époux jeunes ou vieux.

L'humour facile du texte, le jeu aisément comique de la pièce n'invitaient guère à l'exigence les interprètes de métier. Mais le spectacle retenait l'attention du public. Dans le rôle des hussards, Hoffmann et Groulx présentaient agréablement la bonhomie et la rigidité du militaire aventurier. La révélation fut certainement Gisèle Schmidt. Elle joua avec entrain le rôle de la Cosima audacieuse, qui fustige son amant froussard et qui admire la bravoure des pauvres militaires qu'elle ensorcelle à sa guise. Ovila Légaré et son camarade Georges Bouvier jouaient avec l'accent marseillais. Gabriel Gascon et Denise Dubreuil formaient un couple de jeunes époux romantiques. Jean Gascon, de son côté, soutenait fort bien le rôle d'un bègue amusant, et Dalmain, celui du fiancé aussi pleutre que sincère.

Comme second spectacle, le Nouveau Monde reprend les trois farces de Molière. Une troupe qui aime et qui joue bien Molière fait du théâtre un art véritable. Avec Molière, c'est la sécurité dans le divertissement, car il permet et favorise toutes les interprétations intelligentes. Le décor et les costumes, la musique et la danse agrémentent harmonieusement la mise en scène du *Mariage forcé*. Spectacle délicat, amusant et charmant. Il faut louer surtout la souplesse quasi inconsciente de Guy Hoffmann, qui joue le bourgeois Sgana-

relle et le Barbouillé avec une admirable mobilité de gestes et de sentiments. Jean-Louis Roux se révèle un comique aisé et rieur; c'est tant mieux. Monique Miller affiche toujours le charme nouveau d'un premier rôle. Monique Leyrac et Gaétan Labrèche forment un joli couple d'amoureux galants. Enfin les doctes philosophes au verbe inépuisable que personnifient Dalmain et Gascon nous apportent la verve réjouissante de Molière lui-même. Disons bien vite et très haut la beauté et l'élégance d'une soirée avec Molière, où la comédie convie les muses sur la scène.

*

Le Théâtre-Club maintient également son effort. Cette équipe a déjà présenté à la télévision comme à la scène le magnifique spectacle de *Beau Sang*. Monique Lepage et Jacques Létourneau possèdent talent et courage, car encore une fois ils s'attaquent à une pièce difficile avec *Virage dangereux* de J.-B. Priestley.

La scène s'ouvre sur un salon anglais, où les dames écoutent un sketch à la radio. Les hommes paraissent après la partie de cartes, et l'on se met à discuter sur la franchise. Faut-il dire ou taire la vérité? Olwen a reconnu la boîte à cigarettes de Donald, mort récemment. On avait alors parlé de suicide. Voilà que Robert se lance dans une enquête qui arrache le masque flegmatique de tous les personnages et dévoile les turpitudes de chacun. Quand Olwen avoue qu'elle a tué, les autres sont déjà en face de leur propre culpabilité. La satire devient extrêmement cruelle, lorsque à la fin l'auteur reprend le dialogue élégant et artificiel du début. Les Caplan et les Whitehouse sont maintenant pesés; la fortune et la noblesse ont perdu leur éclat; la société triomphe de la vérité.

Françoise Faucher a fort bien tenu le rôle d'Olwen; sensible et sincère, elle manifeste de bonnes qualités d'interprète. Yvette Brind'amour et Monique Lepage, comme Jacques Létourneau, ont adopté un jeu sobre et aisé. Gilles Pelletier s'affirme avec aplomb et dignité. François Lavigne dirige l'enquête sans faiblesse, et Rose Rey-Duzil mime très bien la vieille romancière aux accents artificiels. Théâtre-Club mérite des félicitations pour ce succès et des encouragements pour ses efforts présents et futurs.

Un excellent cadeau : un abonnement à «Relations» pour vos parents ou vos amis.

LE PAPE ET LA GUERRE MODERNE

Entre guerre et paix, y a-t-il place pour un troisième terme de discussion théorique, pour une troisième attitude pratique? Dans les conditions actuelles, vu l'atrocité de la guerre moderne, de la guerre ABC, comme on l'appelle (atomique, bactériologique et chimique), sommes-nous condamnés à penser que, si nous voulons la paix, — et il faut vouloir la paix, — nous devons éviter la guerre à tout prix? Écoutons la voix du Pape.

IL NE PEUT subsister aucun doute, en particulier à cause des horreurs et des immenses souffrances provoquées par la guerre moderne, que déclencher celle-ci sans juste motif (c'est-à-dire sans qu'elle soit imposée par une injustice évidente et extrêmement grave, autrement inévitable) constitue un « délit » digne des sanctions nationales et internationales les plus sévères. L'on ne peut même pas en principe poser la question de la licéité de la guerre atomique, chimique et bactériologique, sinon dans le cas où elle doit être jugée indispensable pour se défendre dans les conditions indiquées. Même alors, cependant, il faut s'efforcer par tous les moyens de l'éviter grâce à des ententes internationales ou de poser à son utilisation des limites assez nettes et étroites pour que ses effets restent bornés aux exigences strictes de la défense. Quand toutefois la mise en œuvre de ce moyen entraîne une extension telle du mal qu'il échappe entièrement au contrôle de l'homme, son utilisation doit être rejetée comme immorale. Ici il ne s'agirait plus de « défense » contre l'injustice et de la « sauvegarde » nécessaire de possessions légitimes, mais de l'annihilation pure et simple de toute vie humaine à l'intérieur du rayon d'action. Cela n'est permis à aucun titre. (Aux membres du VIII^e congrès de l'Association médicale mondiale.)

Commenter ce texte? Laissons au Pape le soin de le faire.

La bonne volonté réciproque permet toujours d'éviter la guerre comme ultime moyen de régler les différends entre États... Nous avons... exprimé le désir que l'on punisse sur le plan international toute guerre qui n'est pas exigée par la nécessité absolue de se défendre contre une injustice très grave atteignant la communauté, lorsqu'on ne peut l'empêcher par d'autres moyens et qu'il faut le faire cependant, sous peine d'accorder libre champ dans les relations internationales à la violence brutale et au manque de conscience. Il ne suffit donc pas d'avoir à se défendre contre n'importe quelle injustice pour utiliser la méthode violente de la guerre. Lorsque les dommages entraînés par celle-ci ne sont pas comparables à ceux de l'« injustice tolérée », on peut avoir l'obligation de « subir l'injustice ». (Aux membres du XVI^e congrès international de médecine militaire.)

Mais il ne faut pas encourager la violence impudente.

La communauté des peuples doit compter avec les criminels sans conscience qui, pour réaliser leurs plans ambitieux, ne craignent pas de déclencher la guerre totale. C'est pourquoi, si les autres peuples désirent protéger leur existence et leurs biens les plus précieux et s'ils ne veulent pas laisser les coudées franches aux malfaiteurs internationaux, il ne leur reste qu'à se préparer pour le jour où ils devront se défendre. Ce droit à se tenir sur la défensive, on ne peut le refuser, même aujourd'hui, à aucun État. (Pour le VI^e congrès international de droit pénal, 3 oct. 1953.)

Avec le Pape, nous condamnons l'apothéose de la guerre... comme une aberration de l'esprit et du cœur. Mais entre la guerre et la paix, nous croyons qu'il y a un troisième terme : le refus de pactiser avec les malfaiteurs internationaux et les criminels sans conscience.

A V E C
C O M M T

RECHERCHES EN E DE

EN SEPTEMBRE dernier, eut lieu à Breda (Hollande) le Congrès international catholique des migrations. Huit équipes de travail étudièrent les divers aspects du problème. Le groupe sept examina de façon spéciale la question des recherches. Son rapport débute par deux constatations: a) la migration doit être étudiée « dans le cadre des problèmes plus vastes de la population », problèmes qui sont de nature internationale et qui exigent, en conséquence, une coopération internationale dans le domaine des recherches; b) « en raison des tendances actuelles et futures de la démographie et de ses développements », les catholiques doivent se préoccuper de plus en plus des problèmes de migration et de ceux qui s'y rattachent; aussi faut-il encourager leur participation aux travaux des organisations nationales et internationales déjà existantes et aux études démographiques des catholiques compétents. D'où la recommandation de créer un institut catholique de recherches « pour garantir l'efficacité et la continuité des recherches catholiques sur la migration et la démographie ». En plus de son programme propre, cet institut aurait pour but « de stimuler et de faciliter des recherches comparées dans d'autres institutions catholiques supérieures » et de mettre au point avec

DISTRIBUTION DE VAISE

On nous écrit :

C'EST UN CONFRÈRE tout jeune du Nord qui vient vous consulter au sujet de la mauvaise littérature que l'on distribue ici, comme dans tout le reste de la province sans doute. Vous connaissez probablement le système aussi bien que moi. Des agences se chargent de répandre cette basse littérature moyennant des conditions financières qui me semblent avantageuses. Le teneur du kiosque n'a pas à se préoccuper de choisir ou d'étaler la marchandise. L'agent vient la lui livrer et l'étaler. Et c'est tout à prendre ou tout à laisser.

Je me suis demandé si la solution ne serait pas de créer une ou plusieurs agences qui se chargeraient de répandre à leur tour la bonne littérature dans les kiosques. Je connais des teneurs de kiosques qui seraient prêts à vendre de la bonne littérature, mais ils ne savent pas où la prendre, et il

LE PROBLÈME U CH

LE NUMÉRO d'octobre de la *Gazette du Travail* contient un compte rendu de la 14^e réunion annuelle du Congrès canadien du Travail et du 33^e congrès annuel de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada. Le C. C. T. a présenté seize résolutions demandant des mesures susceptibles de remédier au chômage et vingt-huit recommandations concernant des modifications à la loi d'assurance-chômage. L'abondance des matières au programme de son congrès ne permit pas à la C. T. C. de faire une étude approfondie de la question. On en parla cependant plusieurs fois. Dans son rapport, le Bureau confédéral affirma que le

RELATIONS

DE MIGRATION

ces dernières un programme pour étudiants. Voici les principales matières assignées aux recherches de l'institut :

« 1) possibilités de futur développement économique à l'intérieur des zones de chômage et de surpopulation, par exemple, Japon et Italie; 2) rapport de la structure politique et sociale avec le développement économique en Amérique latine et dans d'autres régions de potentiel migratoire; 3) importance de la libre circulation du capital et des marchandises aussi bien que du travail dans les régions souffrant, comme l'Europe, d'un excédent de population; 4) rétablissement de réfugiés et d'autres immigrants, consécutif à la deuxième guerre mondiale, avec une évaluation de ce qui a été fait et la recherche des erreurs commises; 5) éléments économiques, sociaux, culturels et politiques tendant à limiter les possibilités de migrations internes et internationales; 6) prévisions démographiques à longue échéance dans les régions de surpopulation croissante, mais de taux de fertilité bas ou déclinants; 7) signification démographique des divers modes d'exploitation agricole et de propriété terrienne, surtout dans les pays sous-développés; 8) conséquences religieuses de l'accroissement de population... »

L'institut devra pouvoir compter sur notre collaboration.

VAISE LITTÉRAIRE

ya a trop de risques à l'acheter directement des éditeurs. Sans compter les tracas.

Interrogés, des gens qui ont étudié ce problème ont dit que les grandes agences de distribution étaient tellement puissantes qu'il était difficile, pour ne pas dire impossible, à des agences plus modestes d'entrer en concurrence avec elles. Devant l'impuissance de l'initiative privée, l'autorité civile se doit d'intervenir. Étant donné le pullulement des publications qui exploitent les récits pimentés, les cancons risqués, les photos indécentes et le crime, étant donnée également la diffusion de ces saletés à travers toute la province et tout le pays, point n'est besoin de long raisonnement pour prouver que le bien commun est en cause et qu'il faut avoir recours à des remèdes efficaces. Il est tout à fait inconcevable que des vendeurs soient forcés d'accepter de la littérature pourrie, sous peine d'être financièrement étranglés.

DI CHÔMAGE

Canada « fait face aux problèmes aigus que crée la présence de milliers de chômeurs dans les textiles, le vêtement et les chantiers maritimes ». Le congrès a adopté une résolution réclamant « des travaux publics d'envergure pour enrayer le chômage ». C'est ce que la C. T. C. C. a demandé récemment dans son mémoire au gouvernement fédéral. M. Saint-Laurent a accueilli favorablement la suggestion.

Les travailleurs ont le droit d'espérer que l'opinion publique va aider les gouvernements à chercher les meilleures solutions à un problème qui affecte sérieusement un nombre considérable de Canadiens.

MORALE ET VIE PUBLIQUE

LA SIGNIFICATION morale qu'a prise avec raison, non seulement dans la métropole, mais dans tout le pays et jusqu'aux États-Unis, la récente élection du maire de Montréal; la ténacité sereine avec laquelle le nouveau maire insiste sur le sens chrétien qu'il veut donner aux gestes de son administration permettent d'espérer que, désormais, électeurs et représentants du peuple seront ou deviendront plus conscients de leur devoir primordial, celui d'établir et de promouvoir un ordre de choses favorable à la vertu. Car on a trop souvent oublié, dans le peuple comme chez les administrateurs, ce que M. le chanoine Jacques Leclercq appelle justement « la dimension sociale de la morale » (voir *la Revue nouvelle*, Bruxelles, 15 sept. 1954). On a trop souvent jugé secondaire, en politique, la *valeur morale*, considérant d'abord la *compétence* financière ou administrative.

Or, comme le remarque le chanoine Leclercq, « la technique, les structures, l'organisation sociale sont des instruments; ils peuvent servir à rendre les hommes heureux, mais ils peuvent faire leur malheur. On s'en servira pour le bien ou le mal selon ce qu'on porte en soi; et ce qu'on porte en soi, c'est la valeur morale ». Chez un homme public, on reconnaît cette valeur à ceci: 1° qu'il comprend « la nécessité de conditions sociales pour la pratique de la vertu » et qu'il se sent lié par un devoir fondamental à « travailler au progrès » véritable (et « il faut prendre ici le mot *devoir* au sens strict qu'il a en morale, celui d'une obligation à laquelle on ne peut se dérober sans pécher »); 2° qu'il professe que « le but de l'action sociale n'est pas de faire une société où les hommes soient plus riches, où ils aient plus d'autos ou de frigos; mais une société où on pratique mieux la vertu ». Car, « pour le chrétien, l'objectif numéro un de la réforme sociale est de satisfaire au droit de l'homme de pratiquer la vertu ».

Alors, « puisque, pour le chrétien, le péché est la seule chose mauvaise en soi, qu'il est le mal par excellence, éliminer le péché est l'objet premier de la vie tant individuelle que sociale, et rendre possible de ne pas pécher devient l'objet premier de l'action sociale. Tant qu'il y a parmi nous un seul homme qui ne se trouve pas dans les conditions nécessaires à la vertu, le premier problème social est de réformer la vie commune de façon à lui rendre la vertu possible, et tous les autres droits doivent le céder à celui-là ».

Précisons avec le même sociologue qu'il s'agit « des conditions qui rendent la vertu *accessible* ». Il n'est pas question de l'imposer. Par exemple, « quand on accorde aux gens mariés des avantages qu'on n'accorde pas aux concubinaires, on favorise le mariage, sans cependant empêcher le concubinat. On n'impose donc pas le mariage, mais on le favorise. Et il en est de même si on met des moyens de transport en commun abondants aux heures de commencement et de fin du travail et si on les réduit ou si on les renchérit aux heures du plaisir ». Quant aux plaisirs malsains, on doit les éliminer; si on ne peut le faire, « qu'on les laisse aux riches ». Pour ce qui est du problème du logement, « une vie de famille régulière et toutes les valeurs morales qui s'y rattachent supposent un logement où on se trouve bien, suffisamment spacieux, propre », etc. D'autre part, « dans les grandes villes... des logements sains demandent qu'on les construise à la périphérie, parfois assez loin, de façon que l'air soit pur et l'espace abondant... Par contre, il n'y a aucun avantage moral à ce qu'un petit nombre de milliardaires construisent des palais auxquels travaillent cependant des milliers d'ouvriers ».

Citoyens et hommes publics doivent vivre ces vérités. Elles sont le fondement du véritable progrès.

Au fil du mois

La Semaine sociale de Mont-Laurier

Les sessions des Semaines sociales se ressemblent. Chacune se déroule selon le même rythme: trois cours par jour, suivis, le soir, d'une conférence d'apparat. Elles se distinguent toutefois les unes des autres par quelques traits caractéristiques, provenant soit du sujet et des conférenciers, soit plus ordinairement de l'endroit où se tient la Semaine.

Celle de Mont-Laurier attira l'attention par le double thème au programme. L'établissement rural, l'immigration: ce ne sont pas des sujets qui dépassent les auditoires moyens ou qui ne s'adressent qu'à quelques groupes. Chacun en comprend le sens, et la plupart s'y intéressent, surtout quand ces deux sujets sont liés ensemble. Ajoutons que l'équipe des conférenciers brilla par sa compétence et son homogénéité. Sans doute y eut-il des nuances dans l'expression d'une pensée commune, mais tous furent d'accord pour signaler l'importance capitale de l'établissement rural, tout en admettant l'industrialisation croissante du Québec et ses graves conséquences; tous reconnurent aussi les devoirs que nous impose une immigration, inévitable à l'heure actuelle, mais qui devrait être organisée, adaptée à nos mœurs et orientée vers nos régions agricoles, ce qui exige de la part des autorités provinciales une politique à la fois préventive et accueillante, dont chacun devrait s'inspirer.

Mais ces traits ont marqué aussi d'autres Semaines. Ce qui caractérisa surtout celle de Mont-Laurier, ce fut la participation active de la population régionale. Attirée par l'arrivée de S. Ém. le cardinal archevêque de Montréal puis, le lendemain, par celle de S. Exc. le délégué apostolique, qui traversèrent l'un et l'autre une bonne partie du diocèse, la plupart des paroisses se firent un point d'honneur d'être représentées aux réunions.

Quant à la ville où se tenait la Semaine, elle s'était parée comme aux jours de grande fête. Une brillante illumination lui donnait un aspect féerique. Ses principaux citoyens se mirent à la disposition des semainiers de l'extérieur pour rendre leur séjour parmi eux aussi agréable que possible. À l'évêché et au séminaire, qui reçurent royalement les personnalités ecclésiastiques; à l'École d'agriculture, lieu de rencontre et d'étude d'un groupe de l'Alberta avec un groupe de Chicoutimi; à la maison de campagne des Jésuites, où fraternisèrent les conférenciers, les membres de la Commission générale et quelques invités; dans les hôtels et des résidences amies, partout, l'accueil fut très cordial. Les visiteurs se sentaient en famille, comme des hôtes qu'on est heureux de recevoir.

Est-ce cet accueil qui rendit le contact entre les conférenciers et les auditeurs plus intime? Les échanges de vues, pour lesquels un groupe de semainiers se réunissaient, le cours terminé, dans une salle voisine, de moindre dimension, s'avèrent intéressants et fructueux. Ils marquent une étape nouvelle dans le déroulement de nos assises, et nous devons ce progrès à la Semaine sociale de Mont-Laurier.

J.-P. A.

Les responsabilités de la femme

Le passage chez nous de Milles du Rostu et de Saint-Maurice ainsi que de M. le chanoine Lamoot, respectivement présidente, secrétaire et aumônier de l'Union mondiale des Organisations féminines catholiques, nous aura rappelé les responsabilités de plus en plus grandes de la femme. C'est en effet ce qu'a mis en lumière la Journée d'étude qui réunit, le 3 novembre dernier, des représentantes de plusieurs groupements féminins. En écoutant M. le cha-

noine Lamoot parler, au cours de la journée, des « Problèmes de la population et de la subsistance » et, le soir, du grand catholique social que fut Eugène Duthoit; en cherchant, en commissions, les meilleurs moyens d'éveiller l'intérêt de la femme aux préoccupations de l'Église et de l'U. M. O. F. C., et la meilleure façon de l'aider à répandre les idées prônées par l'Église et par les associations catholiques internationales, le groupe féminin réuni à Montréal était fidèle à la pensée de Pie XII. Le 12 septembre 1947, le Pape recevait en audience l'Union internationale des Ligues féminines catholiques. Faisant allusion à l'« aspect tragique sans précédent » qu'avait présenté et que présentaient encore pour la femme, « dans des groupes entiers de nations », les années de la seconde guerre mondiale et celles qui l'avaient suivie, il disait: « Jamais, croyons-Nous, jamais, au cours de l'histoire de l'humanité, les événements n'ont exigé de la part de la femme autant d'initiative et d'audace, autant de sens de sa responsabilité, autant de fidélité, de force morale, d'esprit de sacrifice, d'endurance à toutes sortes de souffrances, en un mot autant d'héroïsme. » Il groupait ses directives sous quatre chefs: a) une « foi fière, alerte, intrépide, ferme et vive à la vérité, au triomphe de la doctrine catholique »; b) pas de faux spiritualisme — Pie XII ne visait pas celles qu'il recevait en audience — qui, sous prétexte de ramener l'Église au pur « spirituel », lui interdit « toute incursion, tout droit de regard même, sur le domaine de la vie publique, toute intervention dans l'ordre civil ou social »; c) fidélité au programme social de l'Église; d) action de la femme dans la vie politique. En quelques mots, le Pape définissait clairement la nature et l'ampleur de cette action politique: « Ce domaine a plusieurs aspects distincts: la sauvegarde et le soin des intérêts sacrés de la femme, par le moyen d'une législation et d'un régime respectueux de ses droits, de sa dignité, de sa fonction sociale; la participation de quelques femmes à la vie politique en vue du bien, du salut et du progrès de toutes. » Si la plupart des femmes ont à donner le meilleur de leur temps et de leur cœur à leur famille et à leur maison, il est normal que d'autres, « plus libres de leur personne, plus aptes et mieux préparées », assument les « lourdes tâches de l'intérêt général » et soient les représentantes et les déléguées de leurs sœurs. « Faites-leur confiance, comprenez les difficultés, les peines et les sacrifices de leur dévouement; soutenez-les, aidez-les. »

Les femmes de chez nous ont déjà de belles réalisations dans le domaine de la famille, de la profession, de l'Action catholique. Sur le plan politique, leur action reste beaucoup plus timide que celle des femmes d'Europe. Il y a, par exemple, en France, plusieurs conseillères municipales. Souhaitons que bientôt des femmes viennent apporter leur tenace et délicate contribution au règlement des problèmes de la moralité publique et du logement, qui ont une si haute signification pour la santé et l'avenir de la famille.

A. P.

Le clown Tout le monde connaît Charlot, le comédien de génie. On connaît beaucoup moins le clown politique. Avec sa petite moustache, son pantalon trop large, ses chaussures trop grandes, sa canne et son chapeau melon, le premier est à la fois drôle et émouvant, parfois méchant, mais jamais cruel; le second est trop souvent amer et cynique.

Après avoir, avec un flair infailible, prêté son nom à toutes sortes d'associations philo-communistes, Charlot quitte les États-Unis, au son des tambours et des trompettes de la publicité. Il est acclamé à Londres, à Paris, à Rome, non seulement comme la grande vedette de *Limelight* (*Au feu de la rampe*), mais comme la victime de « l'hystérie anti-communiste » des Américains. Il méritait une chaude acco-

lade. Il la reçut avec le prix Staline décerné en témoignage de son travail « pour la consolidation de la paix entre les peuples ».

A jouer le pompier, le gendarme, l'émigrant, le boxeur, le cambrioleur, le vagabond, le soldat, le *Dictateur*, *Monsieur Verdoux*, Charlot est devenu millionnaire et multimillionnaire. Pour lui, que sont les \$15,000 du prix Staline? Il en donnera la moitié à l'abbé Pierre, l'apôtre des chiffonniers et des sans-logis, qui accepte, expliquera-t-il dans son remerciement, afin qu'on ne puisse reprocher à sa charité d'être politique. Il faudrait être sûr également que Charlot ou ceux qui le manœuvrent l'entendent de cette façon, car ils sont au moins pour une grosse part dans cette affaire.

Chose certaine, Charlot ne tient pas à ce que sa main gauche ignore ce que donne sa main droite. Journalistes, radio-reporters, photographes, cinéastes, techniciens de la télévision assiègent le luxueux hôtel Crillon, à Paris. Deux fauteuils sont amoureusement placés dans le champ des caméras. Charlie Chaplin s'arrange toujours pour avoir l'abbé Pierre à ses côtés. *Shake hands again, Charlie!*

On croira peut-être que nous cherchons « la petite bête ». Comme tant d'autres acteurs, Charlie Chaplin serait incompris de ses épouses (pauvre Charlot!), ignorant des ruses de la femme (pauvre Charlot!), victime innocente de la politique (pauvre Charlot!). Souhaitons donc que celui qui reçut le prix Staline pour la paix (fondé pour pourrir l'idée chrétienne de la paix), qui dina en particulier avec Chou En-lai pendant la conférence de Genève et que la revue communiste *Temps nouveaux* (3 juillet 1954) salue comme « le véhément accusateur de l'injustice sociale, ... le serviteur fidèle des masses laborieuses », ne soit qu'un grand naïf de la bonté duquel on abuse.

N'est-il pas cependant possible qu'envieux de l'action du prêtre qui alluma en France une merveilleuse flambée de générosité, les communistes aient fait le calcul d'utiliser à leurs fins de propagande la charité exercée au nom du Christ? Pour cette sale besogne, ils se seraient servis d'un clown magnifique, de l'idée de paix, leur « tarte à la crème », et de leur vision d'un monde où il y aurait un beau château en Suisse pour chaque gueux de la terre...

L. D'A.

Lyautey Au moment où le Maroc s'agitait et faisait parler de lui, la Lorraine fêtait à Nancy le centenaire de naissance de l'organisateur génial que fut le maréchal Lyautey. M. le duc de Lévis-Mirepoix a redit la carrière du créateur d'empire « pour qui un nouveau chantier vaut une victoire: il a bâti des villes, des ponts, des hôpitaux et des usines; équipé des marchés, défriché des terres, exploité des mines, planté des forêts, avec la puissance créatrice d'un Romain et la hardiesse des pionniers d'Amérique... Il fut peut-être le plus grand remueur de choses de notre époque ».

Quand cette *monnaie de maréchal* reçut un jour de Paris l'ordre de ralentir, il demanda son rappel. Heureusement, Delcassé arrangea l'affaire. Si l'on pouvait compter sur Lyautey, on devrait compter avec lui désormais. « Je n'ai pas de doctrine, je ne connais que l'action, que l'homme, que cette pâte humaine que le chef doit savoir manier avec cœur. » Pour les colons, pêcheurs et mineurs de par ici, on demande un Lyautey qui sache développer notre Québec à notre profit.

Al. D.

DOCUMENTAIRE

Le mouvement coopératiste du Québec

René PARÉ

ON PEUT DIRE avec vérité que la coopération est un pont qui relie toutes les classes de la société... Repassons donc ensemble nos différents secteurs coopératistes, qui sont comme autant de piliers et de poutres faisant la force et l'utilité de notre pont.

I. — LES SOCIÉTÉS FRATERNELLES D'ASSURANCE

Appartenant tout particulièrement à ce secteur intéressant, je me permets une remarque: il faudrait s'habituer à appeler les sociétés de ce secteur: « les sociétés fraternelles d'assurance ». C'est l'appellation historique: elles sont de véritables fraternités; de plus, elles ont décidé, voilà déjà quelques années, de se faire appeler de ce doux nom.

Voilà un secteur coopératiste qui est grandement exposé à n'avoir pas la vie coopérative nécessaire, car il manque de moyens matériels et visibles pour attirer l'attention de ses membres: l'assurance est une marchandise immatérielle, et notre magasin ou notre usine, le propagandiste les tient tout entiers sous son bras. Heureusement, pleine de ressources, la fraternité a tiré parti de ce désavantage et a toujours cherché

Lors du récent congrès des coopératives, M^e René Paré, président de la Société des Artisans et du Conseil de la Coopération du Québec, a fait une revue de l'activité coopérative dans la province. Voici la partie documentaire de son étude.

à le compenser — très souvent avec beaucoup de bonheur — en développant le sens social de ses adhérents. Voilà pourquoi il est si important, dans ce secteur, que les locales et les régionales soient bien actives et particulièrement intéressées. Voici quelques chiffres, arrêtés au 31 décembre 1953, sur les sept sociétés qui forment ce secteur.

		Augmentation de 1953
Nombre de sociétaires.....	401,575	59,818
Cotisations perçues.....	\$9,012,946	\$1,070,992
Actif total.....	\$53,436,139	\$3,482,875
Assurances en cours.....	\$334,406,212	\$31,493,924
Prestations payées depuis la fondation.....	\$73,764,967	\$1,616,385
Ristournes payées depuis la fondation.....	\$4,952,591	

II. — LES COOPÉRATIVES AGRICOLES

Dans le secteur agricole, les faits les plus saillants de l'année sont la concentration accentuée — je ne dis pas la centralisation — des activités coopératives, l'effort nouveau pour développer et rendre plus efficaces les services de mise sur le marché des produits de la ferme et l'attention plus grande donnée aux problèmes d'administration et d'éducation — je souligne le mot — coopératives.

Il s'agit ici d'un secteur qui a toujours été le principal pilier de notre mouvement. La coopération agricole reste la base de la coopération organisée chez nous.

Voici les principaux chiffres:

	1952-1953	1953-1954
Nombre de coopératives.....	584	567
Nombre de sociétaires.....	68,421	67,725
Actif.....	\$44,930,429	\$46,660,981
Chiffre d'affaires.....	\$127,005,357	\$115,504,308
Capital social.....	\$9,164,116	\$9,580,074
Ristournes créditées.....	\$3,007,925	\$2,902,763
Trop-perçus nets.....	\$2,020,440	\$1,621,336
Ristournes payées.....	\$6,146,416	\$7,159,974

Les chiffres qui précèdent n'incluent pas les activités de la fédération du secteur, la Coopérative fédérée de Québec. Au 31 octobre 1953, cette dernière comptait 421 coopératives sociétaires groupant 46,880 membres. Son actif était de \$9,125,069, et son chiffre d'affaires, pour dix mois, de \$46,064,769. Compte tenu du chiffre de l'année précédente sur une base de douze mois, cela veut dire \$53,500,000, à comparer à \$57,389,002 pour l'année précédente.

Quelques observations peuvent être faites en marge de ces chiffres. L'actif total s'est accru d'un million et trois quarts; le capital social, de plus de quatre cent mille dollars. Le chiffre d'affaires a diminué de \$12,000,000; les trop-perçus nets, de \$400,000. La diminution du chiffre d'affaires exprimée en dollars signifie que le prix des produits s'est abaissé parce que les coopératives agricoles ont augmenté leur volume d'affaires. La même observation s'applique à la Coopérative fédérée de Québec.

III. — LES CAISSES POPULAIRES

Voici un secteur intéressant et qui, de fait, nous intéresse... Le secteur des caisses populaires s'est développé de façon formidable, ces quelque vingt dernières années. Le mouvement coopératiste a un besoin pressant de ce secteur, autant, sinon plus, de sa force morale et de son expérience que de sa force matérielle... Voici sa contribution à notre pont:

	Augmentation de l'année	
Nombre de caisses.....	1,129	
Nombre de sociétaires.....	746,789	53,531
Actif total des caisses.....	\$318,072,733	\$27,567,153
Épargne totale.....	\$297,734,491	\$24,272,965
Solde de prêts aux sociétaires	\$153,566,702	\$21,640,491

J'ajoute les faits suivants qu'il importe de signaler:

a) Les unions régionales ont redoublé d'activité pour l'établissement de caisses scolaires.

b) L'assurance-vie Desjardins, filiale de la Fédération, a mis à la disposition des caisses, au cours de l'année, pour l'avantage des sociétaires, une police d'assurance-épargne et d'assurance-prêts.

c) On discute actuellement, dans les milieux des caisses, de plans de dépôts à tempérament pour faciliter l'établissement rural et la construction d'habitations.

d) En 1952, le chiffre des opérations des caisses populaires affiliées s'établissait à \$1,383,060,404. Nous n'avons pas le chiffre de 1953; mais on peut dire qu'il est supérieur à celui de 1952. C'est la première fois qu'on parle de milliard dans les milieux coopératifs.

IV. — LES COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION

Voici un secteur qui prend de l'envergure. C'est une des allées les plus propices de notre pont pour la rencontre des classes. Malheureusement, elle n'est pas suffisamment utilisée. Pourquoi? Avez-vous remarqué que, des fois, dans nos

grandes rues, un seul des trottoirs est bien fréquenté, tandis que l'autre reste désert? Pourquoi? La force de l'habitude, l'instinct grégaire, que sais-je? Invitons les gens à venir dans l'allée du secteur de la consommation.

Voici les chiffres qui peuvent servir d'argument:

a) Pour les coopératives locales

Coopératives de consommation.....	89
Sociétaires.....	15,500
Chiffre d'affaires.....	\$11,000,000
Actif total.....	Plus de \$3,000,000

Au cours de l'année, ces coopératives ont continué l'amélioration de leur structure financière: liquidité, diminution du passif, et le reste, tout en modernisant leurs installations.

b) Pour l'Alliance des coopératives de consommation

Coopératives affiliées, comprenant les coopératives diverses qui vendent des produits alimentaires.....	123
Chiffre d'affaires.....	Presque \$2,000,000

Le chiffre d'affaires de l'Alliance a presque doublé au cours de la dernière année. L'Alliance est maintenant propriétaire de ses propres immeubles, à Québec. Il faut aussi signaler l'organisation d'un service d'orientation technique pour ces coopératives, ce qui devrait rendre de très grands services.

V. — LES COOPÉRATIVES DE PÊCHEURS

Nos pêcheurs laurentiens sont partis de loin; mais il semble qu'ils ne sont pas près de s'arrêter. Là, plus qu'ailleurs, le problème de l'éparpillement est aigu. On l'a affronté avec vigueur, et la pêche en Gaspésie et sur la Côte Nord est en train de se transformer de nouveau. Il semble bien — malheureusement pour les poètes et les romantiques — que les petites barques de pêche, si jolies, soient appelées à disparaître pour faire place aux gros chalutiers ou cordiers, qui sont par eux-mêmes de petites coopératives. Ce travail est déjà commencé. C'est qu'aujourd'hui il faut organiser la pêche sur une base plus rentable; autrement, c'est la misère.

Ce changement dans le mode de pêcher oblige aussi à concentrer les opérations du traitement du poisson. C'est ainsi que les Pêcheurs Unis ont inauguré, au cours de 1954, une usine moderne à la Rivière-au-Renard et en construisant une autre à Gaspé, dès le début de 1955, pour le traitement du poisson. Il s'agit d'un projet de \$350,000. Un nouveau quai sera aussi construit prochainement, au coût de \$63,000, à proximité de cette usine. Ce sont là des développements d'envergure qui démontrent que, là-bas, sur l'Atlantique, il y a quelque chose qui bouge.

Actuellement, dans la province, nous comptons 29 coopératives de pêcheurs, dont 17 sont situées en Gaspésie, 5 sur la Côte Nord, 6 aux îles de la Madeleine et une sur l'île d'Orléans. Les coopératives des îles de la Madeleine ont leur propre agence centrale, et les chiffres suivants ne comprennent pas ces coopératives:

a) Pour les coopératives locales

Coopératives affiliées.....	22
Sociétaires.....	2,918
Capital social.....	\$306,754.46
Chiffre d'affaires total des 22 coopératives.....	\$1,179,051.64
Actif total.....	\$655,633.29
Réserves.....	\$197,359.00

Il est bon de signaler, je pense, pour notre édification à tous, que les affaires des coopératives se sont transigées à 100% avec la centrale de leur fédération: les Pêcheurs Unis du Québec.

b) *Pour les Pêcheurs Unis du Québec*

Actif total.....	\$544,837
Passif total.....	\$136,584
Capital social.....	\$346,460
Réserve générale.....	\$61,792

VI. — LES COOPÉRATIVES D'HABITATION

Les coopératives d'habitation continuent leur excellent travail et leurs progrès. On sait l'acuité du besoin d'habitations convenables, dans le Québec et au Canada. Tout le monde s'intéresse à ce vaste problème, du coopérateur le plus charitable jusqu'au constructeur le plus exploiteur. Les pouvoirs publics se sont émus. Certaines villes ont mis en circulation des projets qui démontrent une manifeste bonne volonté, mais qui, trop souvent, ont le grand tort de n'être pas adaptés aux besoins des nôtres ni de leurs familles, et de ne pas avoir la préoccupation sociale qu'on leur souhaiterait... Je n'hésite pas à affirmer ici que nos coopératives d'habitation ont trouvé et développé la meilleure et la plus belle formule de construction de maisons appropriées à nos besoins, à notre mentalité, ainsi qu'à nos familles. Et, Dieu merci, il y a encore des familles nombreuses chez nous, même dans la classe ouvrière. Avant de mettre le point final à tout projet de construction de maisons, on devrait sans faute se donner la peine de faire le tour de nos coopératives: ce serait plus profitable et ça coûterait moins cher!

Voici des statistiques:

Nombre de coopératives.....	61
Coopératives affiliées à la fédération.....	52
Sociétaires.....	3,800
Maisons construites.....	2,500

Pendant l'année courante, ces coopératives ont construit 205 maisons d'une valeur approximative de \$1,800,000. Sur ces maisons, des prêts hypothécaires pour un montant global de \$1,200,000 ont été consentis, en presque totalité par les sociétés fraternelles d'assurance et les caisses populaires.

Je me permets ici de faire appel aux gouvernements et aux institutions de finance, car vraiment ces coopératives ont la vraie formule pour nos gens et nos familles, et elles n'attendent qu'un peu d'aide en prêts hypothécaires pour rendre plus de services.

Durant l'année écoulée, la fédération de ce secteur, avec des moyens de fortune, a continué, de concert avec le Conseil du Québec, son travail d'organisation et d'inspection des coopératives, de recherches en finance hypothécaire et pour l'amélioration de la législation.

VII. — LES COOPÉRATIVES FORESTIÈRES

Les coopératives forestières font, à mon avis, une expérience sociale et économique d'une très haute portée. Ce sont, dans la plupart des cas, des syndicats de travail qui louent leurs services ou travaillent à leur propre compte, transigeant ainsi avec des commerçants ou des patrons. La formule s'est avérée des plus efficaces, tant au point de vue de la qualité du travail fourni que des relations entre employeurs et employés, si je puis me servir de ces termes.

C'est à se demander si la formule ne devra pas s'appliquer, un jour ou l'autre, dans le domaine de l'industrie en général. De toute façon, il importe que l'expérience soit continuée et même accentuée, justement à cause de sa valeur sociale. Je pense qu'il s'agit d'une formule qui a de l'avenir.

Ces coopératives sont groupées en deux catégories principales: les chantiers coopératifs et les syndicats forestiers.

a) *Les chantiers coopératifs affiliés à la Fédération de l'Ouest québécois*

Coopératives.....	11
Sociétaires.....	475
Chiffre d'affaires.....	\$560,000

La moyenne du salaire journalier a été de \$11.50; la moyenne de travail, de 70 jours. Les perspectives, pour les prochaines opérations, sont un peu incertaines. Il demeure assuré, cependant, que la Fédération de l'Ouest québécois pourra organiser du travail pour tous les syndicats désireux d'agir. Au point de vue de l'éducation coopérative, la Fédération prend une part active à une émission radiophonique à l'intention des cultivateurs et des bûcherons de la région. Elle donnera cinq conférences durant la prochaine saison. Elle a institué des bourses pour des jeunes qui poursuivent leurs études classiques. Elle s'occupe particulièrement — et c'est à signaler — de la formation de chefs, dont on a un pressant besoin dans ces milieux.

b) *Syndicats forestiers de la Gaspésie*

Syndicats.....	10
Sociétaires.....	713
Capital social.....	\$67,565
Chiffre d'affaires.....	\$597,737
Trop-perçus de l'année.....	\$35,687
Actif total.....	\$204,636
Passif total.....	\$24,038

c) *Les chantiers coopératifs de l'U. C. C.*

Syndicats.....	18
Sociétaires.....	1,200
Chiffre d'affaires.....	Environ \$1,200,000

VIII. — LES COOPÉRATIVES D'ÉLECTRICITÉ

Coopératives.....	50
Sociétaires.....	36,500
Lignes terminées en 1953.....	850 milles
Total.....	7,049 milles

IX. — LES MUTUELLES-INCENDIE

Au 31 décembre 1953, les mutuelles-incendie de la province affichaient les résultats d'ensemble suivants:

	De paroisse	De comté
Nombre.....	234	11
Cotisations perçues.....	\$613,934	\$239,351
Revenu total.....	\$742,857	\$274,863
Sinistres.....	\$484,025	\$182,167
Dépenses totales.....	\$668,325	\$291,432
Billets-dépôt non cotisés.....	\$11,790,198	\$4,315,473
Assurances en vigueur.....	\$251,653,647	\$63,853,960

Ces chiffres représentent une augmentation intéressante au cours de l'année 1953. Par exemple, l'augmentation de l'assurance en vigueur a été, dans les mutuelles de paroisse et de comté, de l'ordre de 42 millions.

X. — LES COOPÉRATIVES D'ÉTUDIANTS

Les coopératives d'étudiants, qui poursuivent leur œuvre principalement éducative dans des circonstances difficiles à cause de la rotation constante de leurs effectifs, étaient l'an dernier au nombre d'environ 70, groupant environ 3,500 sociétaires.

Quelques-unes, celles par exemple des séminaires des Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe, ainsi que de l'Univer-

sité Laval, se sont développées et atteignent un chiffre d'affaires de plusieurs milliers de dollars.

XI. — COOPÉRATIVES DIVERSES

Pour compléter ce tableau, il faut ajouter aux dix catégories de coopératives mentionnées environ 80 coopératives

à buts particuliers, qui exercent leur activité dans les domaines suivants: téléphone, loisirs, aqueduc, arts domestiques, taxi, frais funéraires, transport, etc.

Voilà notre pont magique, largement esquissé dans ses grandes lignes. C'est à nous tous de lui faire la publicité qui s'impose, car, lorsqu'on est coopérateur à fond, on a la conviction facile et attirante.

DISQUES DE CHOIX

GRANDES OEUVRES VOCALES

Jean-Paul LABELLE, S. J.

MALGRÉ le prodigieux développement de la musique instrumentale depuis la Renaissance, la voix humaine a non seulement réussi à survivre, elle s'est épanouie avec une splendeur qui ne le cède en rien à l'orgue ou à l'orchestre. Les motets, les oratorios, les messes se sont multipliés; l'opéra, le drame lyrique, le lied et la chanson demeurent une section imposante du répertoire moderne, et cette floraison d'œuvres vocales n'est pas près de s'étioler.

Cette fois, j'ai choisi quatre compositions très différentes par l'atmosphère qu'elles dégagent. Elles ont ceci de commun qu'elles se maintiennent à un niveau supérieur de la pensée et de l'émotion humaines. Chargées de passion et de vitalité, elles manifestent un caractère de perfection et de beauté qui les situe en quelque sorte dans un monde idéal.

Les *Vêpres de la sainte Vierge* de Monteverdi (1610) sont d'une ampleur, d'une fraîcheur, d'une variété inépuisables. Ici, rien de compassé, de figé. La mélodie ne cesse de s'élaner et de s'épanouir. Grâce aux innombrables ressources du contrepoint, jamais de monotonie ou de sécheresse. Le chef-d'œuvre de cette imposante polyphonie est le *Magnificat*, l'un des plus sublimes qui aient jamais été écrits. L'enregistrement est superbe (London, Oiseau-Lyre, OL. 50021-22).

Le motet *Exultate, jubilate* (K. 165) de Mozart est chanté par Hilde Guenden, soprano d'une qualité de voix exceptionnelle. Elle est soutenue par l'orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction d'Alberto Erede. Si l'on se rappelle que Mozart n'avait pas encore dix-sept ans lorsqu'il composa cette dentelle à la fois si ferme et si fine, on comprend facile-

ment l'enthousiasme et l'élan de jeunesse qui traversent cette œuvre, de la première à la dernière note. A la fin de ce motet, se trouve le célèbre *alleluia*, rendu populaire, il y a quelques années, par le film *One Hundred Men and a Girl* (London, LS. 681). Au verso, des extraits de *la Flûte enchantée* et des *Noces de Figaro*.

Das Lied von der Erde (le *Chant de la terre*) de Mahler est une œuvre émouvante et profonde. Elle s'inspire de poèmes chinois traduits par Hans Bethge. En réalité, toute la philosophie de la vie, telle que la comprenait Mahler, s'y exprime avec ardeur. On s'enivre de jeunesse, on cherche le plaisir, l'amour, la beauté. Mais tous ces beaux songes sont éphémères, car la mort vous attend. Cet épicurisme désabusé a un accent douloureux. Kathleen Ferrier (contralto) et Julius Patzak (ténor) ont vraiment compris le sens de l'œuvre. Quant à Bruno Walter, avec quelle émotion il dirige, plus de quarante ans après, cette suite dont il avait créé la « première » en 1910 (London, LL. 625-626).

La *Symphonie des psaumes* de Stravinsky, écrite en 1930, mérite une place à côté de la *Messe en si mineur* de Bach. Le sentiment religieux, la majesté de cette œuvre, son exultation, l'ensemble des voix, l'instrumentation renouvelée, tout concourt à produire une impression puissante et vraie. Ernest Ansermet, qui dirige magistralement l'orchestre et le chœur philharmoniques de Londres, donne à cette œuvre un fini et une expression de grande classe (London, LL. 889). Au verso, *l'Oiseau de feu* de Stravinsky, dirigé par Ansermet.

HORIZON INTERNATIONAL

GUATEMALA **L**A RÉVOLUTION de juin 1954 comporte de graves leçons pour l'Amérique. Disons tout de suite que ces notes n'ont pas été rédigées, comme le sont tant d'éditoriaux, après la lecture hâtive de quelques communiqués d'agence. Depuis qu'on seconde les initiatives, commerciales ou autres, de l'Union soviétique, on met en vedette ce qui favorise ce genre d'affaires, on tâche d'étouffer le reste. Malenkov a-t-il souri lors d'un dîner, les compositeurs tombent en pâmoison et nous alignent des titres de joie hystérique sur la première page du journal. Les Vietnamiens qui s'évadent vers la misère pour échapper à la « libération » communiste sont-ils refoulés par les baïonnettes, on regarde en silence, ou presque, de l'autre côté. A peu près chaque jour, les pages éditoriales tonnent contre le sénateur McCarthy. Il y a longtemps qu'on a oublié la cause de l'orage. Il paraît qu'il avait accusé les gens de communisme à tort et à travers; on ne lui reproche plus

qu'un parler impoli de *bad langwidge*. Il était évident que, pour savoir ce qui s'est passé au Guatemala, il fallait se renseigner ailleurs. J'ai dépouillé les deux hebdomadaires catholiques *Verbum* et *Accion Social Cristiana*, l'un et l'autre publiés à Guatemala, et notre confrère mensuel *ECA* (*Estudios Centro Americanos*), publié par les Jésuites d'Amérique centrale, à San-Salvador.

1. Les lecteurs de *Relations* connaissent la pénible situation religieuse du Guatemala (août 1954). Depuis 1873, ce pays avait été gouverné à peu près sans interruption par les « libéraux », c'est-à-dire par les francs-maçons, qui donnèrent au Guatemala l'école sans-Dieu, le tribunal sans-Dieu, l'organisation sociale sans-Dieu, et le capitalisme sans-Dieu. Enfin, le 1^{er} juillet 1944, le président-dictateur Jorge Ubico fut chassé par une révolution universelle, après avoir été au pouvoir depuis 1931.

On trouvera dans *ECA* (mai 1954) une étude fouillée de J. R. Scheifler sur la situation économique, sociale et religieuse du Guatemala. Le contraste entre la capitale et la campagne, entre les riches et les pauvres, était formidable. La population du Guatemala, au recensement de 1950, était de 2,787,000; les 750,000 travailleurs agricoles recevaient une moyenne de \$0.28 de salaire par jour. Il fallait à l'Indien, peu exigeant, dix jours de travail pour s'acheter son pantalon de toile, huit jours pour sa chemise de toile ordinaire. Il circulait d'ordinaire nu-pieds; s'il eût rêvé de se payer une paire de souliers, il lui aurait fallu travailler vingt-quatre jours avant de pouvoir la chausser. En 1954, il y avait dans les écoles 214,129 enfants, sur 478,250 d'âge scolaire.

Ce n'est pas que le pays soit pauvre. En 1951, on exporta pour \$58,472,289 de café (environ 77% de la production); l'année précédente, 97.40% de la production de bananes. Les indigènes mangeaient leurs *tortillas* de maïs. En 1947, il y avait 311 médecins au Guatemala; 240 restaient à la capitale pour y soigner les riches. Le médecin de campagne s'occupait, en moyenne, de 36,000 habitants. Sur les 61,641 Guatémaltèques qui moururent en 1946, il en soigna 5,765; des personnes sans formation technique donnèrent des traitements ou des pilules à 5,428 autres. Un peu plus de 50,000 moururent sans les moindres soins. En revanche, depuis presque un siècle, le Guatemala avait eu un gouvernement bien laïque, et l'Église avait été bien remise à sa place!

La révolution de 1944 fut dirigée par Francisco Javier Arana, Jacobo Arbenz, Jorge Toriello. Arana, qui devint populaire à partir du jour où il porta une statue de l'Enfant Jésus dans une procession publique, fut assassiné en juillet 1949. Un an après, quand je visitai le Guatemala, on accusait ouvertement le gouvernement de ce crime.

A l'automne de 1944, après que le gouvernement provisoire eut été chassé par la « révolution d'octobre », Juan José Arevalo devint président du Guatemala. On disait qu'il était une créature de l'ambassadeur soviétique à Mexico, Constantin Oumansky, qui mourut en 1945, quand son avion s'écrasa au départ de Mexico pour le Guatemala. Le marxisme dont il inspira son gouvernement confirme cette rumeur.

2. *La lutte de l'archevêque.* En 1954, Mgr Mariano Rossell Arellano avait cinquante et un ans; il avait été sacré archevêque de Guatemala le 16 avril 1939. Le deuxième dimanche d'octobre 1945, parut la pastorale collective des évêques du Guatemala sur le communisme. Le gouvernement cria à l'ingérence politique et parla de faire expulser l'archevêque. Les hebdomadaires *Verbum* et *Accion Social Cristiana* furent suspendus; *l'Heure blanche* fut supprimée à la radio.

Il fallait alerter la population contre le communisme. Il était plus important de chercher remède aux causes du communisme. En novembre 1948, l'archevêque publia sur *la Justice sociale* une pastorale qui demeura célèbre; il y dénonçait le dénuement, la démagogie, l'immoralité, la misère; puis il exigeait des propriétaires terriens et des riches une *croisade de justice sociale*. Il fonda l'Institut indigène, et quand il l'inaugura, en février 1949, il demanda justice pour les Indiens. Deux millions cinq cent mille Indiens du Guatemala attendent encore leur rédemption. Leur misère est le péché des « négriers du vingtième siècle ». « Foulé aux pieds par tout le monde, ignoré de tous, l'Indien est le bois sec qui mettra le feu à toute la forêt quand une étincelle le touchera. »

A la fin de 1950, les « élections » portèrent au pouvoir Jacobo Arbenz; d'académique, le communisme devint militaire. Le 17 juin 1952, Arbenz promulgua sa « loi agraire ». En septembre 1952, *ECA* publiait ce rapport:

La presse étrangère, aux États-Unis, au Mexique, au Salvador, etc., affirme avec une insistance croissante que le

cas du Guatemala est un cas de communisme, ou de quelque chose qui y ressemble beaucoup.

Le moment est venu de le déclarer sans ambages: le gouvernement du Guatemala est clairement communiste.

L'affirmation est terrible, mais c'est la vérité. Le raisonnement est simple: quand un fruit a la saveur de la mangue, l'odeur, la forme et la couleur de la mangue, c'est une mangue. Le gouvernement du Guatemala est composé de membres du parti communiste...

Le gouvernement du Guatemala et notamment son président ont déclaré une guerre personnelle à l'anticommunisme. Les anticommunistes ont été exilés, torturés, emprisonnés, persécutés; leurs manifestations publiques ont été empêchées par la violence. Qu'on lise le discours d'Arbenz, et on verra les menaces qui ont été faites aux manifestations d'étudiants...

Le pays s'en allait à la dérive. A la fin de 1952, l'archevêque prit une décision formidable, celle de faire voyager le grand Christ noir d'Esquipulas par tous les villages, par toutes les paroisses de la république; ce n'était, semble-t-il, qu'une copie de la sculpture tricentenaire de Quirio Cataño, non l'image miraculeuse elle-même.

Les touristes rationalistes jugent que les Indiens rendent au Christ d'Esquipulas un culte plus superstitieux que chrétien. Comme ils font le même reproche aux Mexicains pour Notre Dame de Guadalupe, il n'y a pas de quoi s'énerver. La visite du Crucifié remua profondément le pays. Au cours de la visite à Cobán, en septembre 1953, l'archevêque vint prêcher à la foule: « Celui qui n'est pas avec le Christ est contre Lui; l'Église catholique écarte de son bercail tous ceux qui se sont laissés tromper par les ennemis de notre religion en donnant leurs noms aux activités communistes ou pro-communistes, soit par faiblesse, soit par intérêt. Tous sont les ennemis de l'Église catholique, les ennemis du Christ, du saint Christ d'Esquipulas. » Avec le réveil religieux surgissait une inquiétude qui devint bientôt une irrépressible colère. C'était la mobilisation des âmes.

Arbenz ne comprit pas. A la conférence de Caracas, en mars 1954, la plaie du Guatemala fut étalée devant toute l'Amérique. Le 4 avril 1954, dimanche de la Passion, Mgr Rossell Arellano publia sa pastorale décisive:

Le peuple du Guatemala doit se lever comme un seul homme contre l'ennemi de Dieu et de la patrie. Notre lutte contre le communisme doit être, par conséquent, une attitude catholique et nationale. Allons en campagne contre le communisme au nom de Dieu et avec Dieu, jamais pour des intérêts politiques mesquins...

La grâce de Dieu, qui peut toutes choses, a suscité au Guatemala une croisade authentique contre le communisme. A sa tête se trouvent les ouvriers et paysans eux-mêmes qui, après avoir entendu les discours antichrétiens des chefs, ont démasqué l'intrus hypocrite et criminel qui s'était faufilé au Guatemala, le communisme. Du fait même qu'il est catholique, tout catholique doit lutter contre le communisme.

Il fallait du courage pour jeter ces paroles à la figure d'Arbenz et de son tout-puissant gouvernement. Mgr Rossell Arellano n'était pas allé faire ces déclarations de l'étranger. Avec la même énergie, il prêchait la justice sociale:

L'Église, en matière de justice sociale, est intransigeante en faveur du prolétariat. De temps immémorial, elle prêche aux puissants qu'ils n'ont pas seulement l'obligation de donner aux nécessiteux; la justice sociale, que l'Église reconnaît sans hésitation, exige des individus ce qui est nécessaire au bien commun.

3. *La guerre civile.* De part et d'autre, on faisait les derniers préparatifs. A la dernière minute, la trahison d'Isaac Delgado mit dans les mains d'Arbenz les plans de campagne, les noms des sympathisants qui se trouvaient dans le pays. Ces derniers furent arrêtés. Nombre d'entre eux disparurent dans les *tchékas* organisées par les lieutenants d'Arbenz, Cruz Wer et Jaime Rosenberg. Les soviétiques envoyaient

des armes à Arbenz. Les États-Unis donnèrent leur appui à Castillo Armas. Pour la première fois dans les révolutions d'Amérique latine, à ma connaissance, ils n'appuyaient pas le parti anticatholique. Ce fait peut avoir d'imprévisibles lendemains. Il était d'autant plus à souligner qu'Arbenz était franc-maçon, ayant été initié au 33^e degré de la loge mexicaine (voir *Acción Social Cristiana*, 29 juillet 1954). Le rite national est celui auquel appartient l'ancien président Lázaro Cárdenas, qui se solidarisa avec Arbenz en juin dernier. Cela voudrait dire que la solidarité maçonnique a craqué par suite de l'option que firent certains francs-maçons en faveur du communisme (*Relations*, décembre 1949). Cela aussi peut avoir une portée incalculable.

Castillo Armas, au début de sa campagne, avait 250 soldats bien entraînés, dont les deux tiers furent anéantis presque aussitôt. L'autre tiers put rejoindre le sanctuaire d'Esquipulas et y assista à la messe. La nouvelle fit tressaillir le pays tout entier, et à partir de ce moment le Guatemala fut saisi d'un indescriptible enthousiasme. On allait de l'avant un peu en désordre, mais c'était un peuple tout entier qui marchait. Le 27 juin, Arbenz démissionna et se réfugia à l'ambassade du Mexique. Le 2 juillet, Castillo Armas fit son entrée dans la capitale. Trente mille personnes l'attendaient à la *Aurora*. Trois cent mille personnes l'acclamèrent sur la Place du Gouvernement (la population de la ville est de 226,000), cependant que la délégation soviétique aux Nations Unies se couvrait de ridicule en proclamant que le peuple guatémaltèque venait de tomber victime de l'impérialisme américain.

Le vainqueur de la journée, c'était surtout le Christ d'Esquipulas, acclamé *Capitaine suprême des armées de libération*. On n'a pas idée du lyrisme qui éclate, depuis le 2 juillet, dans les publications guatémaltèques. On y vit des heures historiques. Écoutez ce message de José Calderón Salazar, un des héros de la libération, aux peuples d'Amérique :

Citoyens du monde, peuples du continent américain, ne cherchez pas dans une compagnie fruitière, ni dans ce qu'on appelle l'impérialisme politique de n'importe quel pays la raison de cette croisade libératrice et justicière. N'allez pas ramasser des documents dans les vils cahiers de la mauvaise foi; ne demandez à personne le secret du soulèvement du Guatemala. Prenez les chemins qui vont à l'Orient; allez à genoux, par monts et par vaux, jusqu'à Esquipulas. Vous trouverez là, esclave pour la liberté, mort pour la vie, muet pour l'immuable dialogue, le Christ d'Esquipulas. C'est Lui, Lui seul qui nous a donné les armes que personne ne brisera: l'esprit du peuple, la volonté énergique de ne pas mourir...

Il y eut, le 2 août, une révolte à l'École polytechnique et à la base militaire du champ d'aviation. Elle donna au peuple l'occasion de manifester son attachement au nouveau régime; à Castillo Armas celle de montrer qu'il était aussi sage que brave. Le 12 septembre, après sa prodigieuse tournée à travers le pays, le *Capitaine suprême des armées de la libération, le Christ de la victoire*, revint à la capitale. Le président Castillo Armas vint solennellement rendre hommage à celui qu'il adore comme son véritable chef...

4. *Justice sociale*. Le 2 juillet 1954, alors que l'armée libératrice entrait dans la capitale, parut une deuxième pastorale de Mgr Rossell Arellano; cette fois, il ne donnait pas l'alarme, il chantait la victoire sur un ton de joie immense. Il s'associa au deuil des victimes et des héros, flétrit la « paix des cimetières » que promet le communisme. Il profita surtout de l'occasion pour établir, devant le nouveau gouvernement et tout le peuple, les exigences de la justice sociale. Il eut des paroles sévères pour les deux vieux partis, conservateur et libéral, qu'il accusa d'avoir conduit le pays au communisme :

En ce moment où il faut mettre en lumière les facteurs qui implantèrent le communisme dans notre pays, je vous le répète encore une fois, comme je l'ai fait si souvent dans mes pastorales

et mes allocutions : le communisme a germé dans notre patrie par la faute de deux idéologies, celle des partis appelés conservateurs qui empêchèrent tout épanouissement de la justice sociale, et celle des partis libéraux qui minèrent la conscience de leurs adhérents, en les amenant à subordonner toutes les valeurs à la passion de l'argent et du pouvoir. Les libéraux, de plus, voulurent ôter Dieu du cœur du peuple; ils écartèrent l'image du Christ des tribunaux; ils supprimèrent le nom de Dieu dans les écoles. Le laïcisme de presque un demi-siècle nous a donné ces dictatures interminables, imprégnées d'injustice sociale, qui firent du peuple guatémaltèque un champ fertile pour la propagande communiste. Catholiques du Guatemala, rejetez les fausses idéologies sociales du conservatisme et du libéralisme, et cherchez dans les encycliques papales comment réaliser le progrès social que nous ambitionnons légitimement au Guatemala.

Il revint sur le même sujet cinq jours plus tard, quand il prononça l'oraison funèbre des victimes de la cruauté communiste, des héros de la guerre qui tombèrent sur le champ de bataille: « Les communistes... ne furent que les vedettes du dernier acte; les régimes libéral et conservateur avaient sapé les fondements de la société chrétienne. » Il le répéta lors des funérailles des victimes du 2 août; puis en septembre, quand le Christ d'Esquipulas revint à la capitale.

Si l'on se persuade, non seulement au Guatemala, mais au siège central de la *United Fruit* et partout ailleurs aux États-Unis, que les meilleurs gouvernements, en Amérique latine, ne sont pas ceux qu'on achète, mais ceux avec lesquels on collabore pour étudier et appliquer les meilleures solutions en vue du bien commun, les événements de cette année auront un radieux lendemain dans toute l'Amérique latine.

Si quelqu'un avait le droit d'exprimer des requêtes, c'était bien l'archevêque de Guatemala. Le 31 août, il déclara que l'Église catholique ne réclamait aucun privilège.

Nous regrettons, dit-il, qu'au moment présent comme aux époques passées, des personnes qui craignent Dieu et qualifient le communisme d'athée répandent néanmoins la fausse rumeur que l'Église du Guatemala veut profiter de la situation politique anticommuniste pour établir son hégémonie, prendre la place du gouvernement « comme aux jours du conservatisme d'il y a un siècle » et le soumettre à son influence.

Il réfute ces calomnies en douze paragraphes. Ce que l'Église du Guatemala demande, c'est « qu'on lui donne les mêmes droits qu'aux institutions élémentaires du pays; depuis presque un siècle, elle n'a pas les libertés dont jouissent non seulement les institutions culturelles, mais même les clubs sportifs ».

Le 2 juillet, l'*Association générale des Agriculteurs* demanda à tous les agriculteurs du pays de maintenir les meilleurs rapports possibles avec leurs travailleurs agricoles, de ne pas altérer les conditions de travail qui existaient au moment de la victoire, et exprima l'espoir qu'on donnerait bientôt des augmentations raisonnables. Il faut que tous collaborent à l'avènement de la justice sociale.

De leur côté, les ouvriers forment une fédération syndicale libre. Le 27 août, soixante mille ouvriers, groupés en quarante syndicats, formèrent leur organisation. En juillet, peu après la victoire, des dirigeants ouvriers vinrent des États-Unis et causèrent une certaine inquiétude. On ne voulait pas qu'ils aient les mains libres pour imposer une sorte de syndicalisme neutre obligatoire, avec l'aide de l'État. Il faut que l'organisation ouvrière soit libre. On en a fait l'expérience en Colombie et à Costa-Rica: le syndicalisme chrétien est parfaitement possible en Amérique latine et peut donner les résultats les plus bienfaisants.

Joseph-H. LEDIT.

15 novembre 1954.

LES LIVRES

QUESTIONS RELIGIEUSES

EN COLLABORATION: *L'Attente du Messie*. Coll. « Recherches bibliques ». — Paris, Desclée de Brouwer, 1954, 189 pp., 22 cm.

L'OUVRAGE constitue le rapport des Journées bibliques organisées par la faculté de théologie de l'Université de Louvain, en 1952. Il s'agit donc d'un ensemble de travaux de spécialistes. Ensemble plus cohérent que la plupart des comptes rendus de semaines d'études, précédé d'un remarquable avant-propos de Mgr Charue, évêque de Namur, qui précisément dégage la charpente de l'ouvrage et indique son orientation. Travail de théologie biblique surtout, *L'Attente du Messie* est « une synthèse systématiquement organisée autour d'un thème majeur de la pensée religieuse des auteurs sacrés et donc plutôt à partir de l'exégèse attentive et serrée des Livres saints ». Le thème central du messianisme est présenté, avec ses problèmes et sa méthode, par le président de la 4^e session des Journées, le P. Béda Rigaux, O. F. M. Puis, M. J. Coppens étudie l'origine du messianisme, à propos d'une œuvre discutée d'un exégète norvégien, S. Mowinckel. Suivent une étude de la prophétie d'Emmanuel (*Is.*, VII), par M. Coppens; une enquête sur l'*Ebed Jahwe* (*Is.*, XL-LV), du P. de Leeuw; une revue de l'influence du messianisme royal dans le Nouveau Testament, par A. Descamps; une magistrale étude sur l'attente du Messie dans l'Ancien Testament, où M. J. Giblet utilise vigoureusement les sources littéraires non canoniques de l'Ancien Testament. Le chanoine Cerfaux présente de façon personnelle et éclairante le messianisme johannique, tandis que M. Coppens propose une vue d'ensemble remarquable de l'œuvre de son collègue, M. le chanoine Cerfaux: sa trilogie paulinienne. Un chapitre moins lié à l'ensemble, mais plein de trouvailles exégétiques, termine l'ouvrage: « Judaïsme ou hellénisme en rapport avec le Nouveau Testament », de R. de Langhe. Au total, un beau livre d'exégèse et de théologie vivante.

Julien HARVEY.

L'Immaculée-Conception,
Montréal.

Dom Henri TISSOT: *Les Pères vous parlent de l'Évangile. Homélies du bréviaire: le temporel*. — Bruges, Abbaye de Saint-André, 1953, 869 pp., 17 cm.

EXCELLENT volume où le prieur de l'Abbaye de Solesmes présente les belles et profondes homélies des Pères sur les évangiles du cycle temporel. Clercs et religieux, habitués à réciter l'office divin, retrouveront avec plaisir, situés dans leur contexte, des extraits familiers. La lecture de l'exposé complet permet une saisie plus profonde des pensées admirables, parfois subtiles, toujours riches de saveur biblique, des grands docteurs de l'Église. Les fidèles eux-mêmes, grâce à une traduction exacte et claire, à une présentation qui dégage par de nombreux sous-titres les thèmes développés, puiseront ici une sagesse chrétienne vivante et un goût de l'Évangile qui les rendront plus fiers de leur titre de fils de Dieu. Une table des matières offre successivement le calendrier du temporel, les références aux évangiles commentés et les noms des Pères cités. Un autre livre de lecture spirituelle et de méditation qu'on est heureux de posséder.

André GENDRON.

L'Immaculée-Conception,
Montréal.

Nello VIAN et Léonard VON MATT: *Pie X. Une biographie en images*. — Paris, Desclée de Brouwer, 1954, 237 pp., dont 146 d'images, 24 cm.

ON POURRAIT tout aussi bien intituler ce volume « Commentaires sur la vie de Pie X à la télévision », tant les photos (de von Matt) nous rendent présente la vie de ce saint pape dans les détails de son existence à tous les stades de son activité, tant aussi le texte (de Vian), dans sa netteté et sa spiritualité, nous associe à l'âme du petit paysan qui devint chef de l'Église universelle. Cette « biographie en images », certainement l'une

L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE



Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres vous astreindre à un régime "triste"?

RAREMENT nécessaire, si vous prenez la régulière précaution et si agréable de votre VICHY CELESTINS quotidien.

Son action bien connue et ses propriétés diurétiques contribuent à stimuler les multiples fonctions du foie et des reins et exercent un effet des plus salutaires sur le système digestif en général. Demandez l'avis de votre médecin.

Pour être "bien",
buvez **Vichy!**
CELESTINS

EAU MINÉRALE NATURELLE PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER

Méfiez-vous des imitations!!!

Exigez « CELESTINS »

Importateurs: HERDT & CHARTON INC., Montréal

des plus originales et des plus suggestives qui aient été publiées, mérite qu'on la répande dans les familles et les écoles: elle contribuera à faire aimer celui qui aime si surnaturellement sa famille et les petits enfants, et qui donna une orientation nouvelle et puissante à l'Église à la veille des grandes attaques du matérialisme et du communisme.

Maison Bellarmin.

Wilfrid GIROUARD.

Roland CLUNY: **France, pays missionnaire.** Coll. « Le poids du jour ». — Paris, Édition du Centurion, 1954, 143 pp., 19 cm.

L'AUTEUR obéit sans doute à un dessein généreux et il rappelle justement la part prise par l'Église de France à l'œuvre missionnaire des quatre derniers siècles. L'information est suffisante. Mais l'ensemble manque d'ordre et le style déplaît souvent par une certaine enflure. Dans sa conclusion, l'A. signale que les missionnaires français ne représentent plus que 20% de l'armée missionnaire: ils en formaient le tiers autrefois. Pourquoi ne pas voir là une invitation de la Providence à l'Église canadienne, si étroitement solidaire des destinées spirituelles de l'Église de France?

Jacques BÉSINEAU.

L'Immaculée-Conception,
Montréal.

PHILOSOPHIE

Paul ASVELD: **La Pensée religieuse du jeune Hegel. Liberté et aliénation.** — Louvain, Publications universitaires, 1953, 244 pp., 24 cm.

POUR QUI veut étudier Hegel, cet ouvrage est peut-être la meilleure introduction. Asveld replace Hegel dans son milieu intellectuel, nous fait assister à l'éclosion et à la croissance de sa pensée. La vieille orthodoxie protestante avait été fortement secouée par l'*Aufklärung* (philosophie des lumières), dont les penseurs gardèrent certains points de vue, omirent certains concepts et transformèrent radicalement le reste en lui donnant un sens nouveau. Puis, l'*Aufklärung* fut à son tour dépassée par des hommes qui entrèrent dans l'histoire littéraire et philosophique pour y demeurer sans doute jusqu'à la fin du monde: Schiller, Goethe, Herder, Kant, Fichte, Schelling, Hegel. Ils avaient tous un sens étrange de la liberté absolue de la raison, disons de l'absolu tout court, mais d'un absolu accessible au génie humain. Ils faisaient dans leur cerveau la synthèse de l'univers, et il y avait quelque chose de terriblement enivrant dans cette entreprise intellectuelle, l'une des plus audacieuses que la pensée humaine ait jamais hasardées. Ils ne connaissaient pas de discipline en dehors de leur propre pensée; c'est pourquoi ils s'identifiaient volontiers avec l'Absolu. Plus que les autres, peut-être, Hegel revendiquera l'indépendance de la raison humaine à l'endroit de toute vérité imposée du dehors par voie d'autorité, qu'il s'agisse d'autorité politique ou administrative (et ici nous lui donnons raison), ou d'autorité dogmatique, qu'il jugeait incompatible avec la liberté de la pensée humaine. Avec une intuition magistrale, l'A. centre le débat sur le problème religieux, et il pose comme base de la pensée du jeune Hegel le dilemme: *liberté et aliénation*. Non pas liberté et autorité, comme on l'a cru trop souvent, car Hegel n'admet pas, en dehors d'une usurpation arbitraire, l'intervention d'une autorité extérieure dans la construction de son monde intérieur. Une autorité extérieure transcendante ne peut être qu'invention du sujet pensant, au moyen du processus d'aliénation. Nous n'essaierons pas de résumer cet ouvrage dense, fortement charpenté et lumineux. Hegel est difficilement intelligible. L'A. a ouvert toutes grandes les portes qui donnent accès à la pensée de ce sombre génie, dont la lumière a cette étrangeté qui fait penser à l'orgueil intellectuel de l'éternel révolté.

Joseph-H. LEDIT.

Romano GUARDINI: **La Puissance. Essai sur le règne de l'homme.** Traduit de l'allemand par Jeanne Ancelet-Hustache. — Paris, Éditions du Seuil, 1954, 117 pp., 16 cm.

LA MAÎTRISE de l'énergie atomique assure à l'homme moderne une puissance jusqu'à maintenant inégalée sur la matière. Intelligence et technique ont permis une prise de possession

quasi complète de la nature, ce qui, à juste titre, fait l'orgueil des temps modernes. Mais la mesure de la puissance disponible est-elle garantie par une pénétration adéquate du sens de l'existence humaine, par une rectitude morale et une force de caractère correspondantes? L'homme est-il plus homme, — l'est-il encore? — qui reprend interminablement chaque matin la même besogne de manœuvre, abruti par un travail anonyme? Où en est la dignité de l'homme si des « techniques » peuvent briser la liberté d'un prisonnier au point de fausser le fond même de sa personnalité? Il y a plus ici que des problèmes abstraits de l'on se pose en chambre; il en va, dirait-on, de l'avenir même de la civilisation occidentale. Pour l'A., ce serait une question de quelques décennies... Sans doute ne faut-il pas crier trop vite à la catastrophe. Encore moins s'agit-il d'ignorer ou de condamner les incomparables progrès de la technique: l'ère de ces politiques de retranchement et de recul est révolue. *L'homme* n'a pourtant pas le droit de se laisser engloutir. « Le sens de notre époque, sa tâche centrale, sera d'ordonner la puissance de telle sorte que l'homme soit capable d'en faire usage et de subsister en tant qu'homme. » S'impose dès lors, impérieuse nécessité, un ressourcement des valeurs métaphysiques et spirituelles qui fondent notre culture. Au fond, l'A. le démontre assez, il y a là un problème de perspective, celle que nous ouvre la foi. Par ses pages magistrales sur l'image de l'homme en devenir et sur ses possibilités d'action, comme par son analyse de la puissance et des dangers auxquels elle expose, rarement un essai de ce genre nous a paru si opportun.

Jean-Marie AUBRY.

Collège Saint-Charles-Garnier,
Québec.

Francis WALDER: **L'Existence profonde.** — Paris, Aubier, 1953, 158 pp., 20 cm.

MALGRÉ ce que pourrait suggérer son titre, cet ouvrage ne traite ni d'existentialisme ni de métaphysique. L'auteur se défend de vouloir philosopher dans l'abstrait. Uniquement préoccupé de découvrir « le lieu de nous-mêmes où vivre se peut avec le plus d'harmonie », il analyse « ces trois réduits de l'existence profonde » que sont le souvenir, l'instant et l'espérance, pour en conclure qu'il faut savoir trouver le bonheur dans l'instant qui passe: « Si le bonheur exige une réponse ferme, l'immédiat seul le donne, car nous ne tenons ferme que lui. »

Jean RACETTE.

L'Immaculée-Conception,
Montréal.

Clément LOCAS, S. S.: **Nationalisme et Droit.** — Montréal, Éditions Fides, 1954, 150 pp., 20 cm.

IL S'AGIT, en substance, d'une thèse doctorale présentée à la faculté de philosophie du Collège pontifical de l'*Angelicum*, à Rome. Le grand mérite de l'A. me semble celui d'avoir étudié la nation en elle-même, dans sa nature intime, et non pas seulement dans ses rapports avec l'État. Ses réflexions et ses observations sur le rôle des habitus, sur les influences matérielles et psychologiques qui s'exercent dans la formation des nations sont profondes et justes. Un maître dominicain, que l'A. semble avoir ignoré, avait cependant poussé peut-être encore plus loin cette analyse philosophique de la nation; je veux parler du P. Wroniecki, O. P., dont l'étude intitulée *Quaestio disputata de Natione et Statu civili* (*Divus Thomas*, 1926) demeure un modèle du genre. La faiblesse de cette thèse, c'est qu'elle a été composée en 1935 et publiée en 1954, donc vingt ans après. En 1935, elle pouvait paraître en avance sur son temps; aujourd'hui, il faut bien le constater, elle retarde si on la compare aux ouvrages fondamentaux qui ont été publiés sur le même sujet durant cet espace de vingt ans, entre autres, ceux du P. Delos, O. P. (*la Société internationale et les Principes du droit public; la Nation*), et du P. Messineo, S. J. (*la Nazione*). Il n'en reste pas moins qu'elle traite d'une façon philosophique de sujets qui se posent de façon fort pratique en pays canadien. De ce point de vue, il y a certes un grand profit à la lire.

Richard ARÈS.

QUESTIONS SOCIALES

Jean-Charles MAGNAN: *Sur les routes d'Haïti*. — Montréal, Fides, 1953, 187 pp., 23 cm. Prix: \$3.00.

CE RÉCIT de voyage, illustré de belles photos, révèle une admiration profonde pour le peuple haïtien. Sans négliger l'histoire et la géographie, l'A. peint les mœurs et coutumes de là-bas. Ses descriptions détaillées du cadre géologique, de la flore et des cultures laisseront peut-être le lecteur moyen. Mais pourquoi en faire reproche à un agronome sur qui la terre exerce un attrait irrésistible?

Jean-Marc DAoust.

L'Immaculée-Conception,
Montréal.

Gustav REGLER: *Terre bénie, terre maudite. Le Mexique à l'ombre des siècles*. Traduit de l'allemand par Gaston Floquet. — Monaco, Éditions du Rocher, 1953, 237 pp., 20.5 cm.

SUR LE FRONTISPICE, une pyramide païenne; sur la dernière page, une croix nue sur le désert nu; entre les deux, cinq chapitres (on aurait pu en avoir cinquante) d'un impressionnisme vigoureux qui fait songer à cette colossale fresque d'une villa de Cuernavaca, où un coloriste étranger fit revivre, sur le plâtre violemment rougi, sa vision intérieure de ce qui l'avait frappé alors qu'il montait de Laredo à la capitale mexicaine, sauf que notre auteur a poussé jusqu'à la frontière du Guatemala. Regler a mis toutes les ressources de sa sympathie à comprendre ce Mexique qu'il aimait, puisqu'il y a vécu de longues années, mais dont il ne put que frôler l'âme, car il ne connaissait de la religion catholique que ce qu'on peut apprendre en fréquentant Goethe et Einstein, Charlie Chaplin, Salvador Dali et Freud, Quevedo et Fritz Fränkel plus assidûment que l'Évangile. C'est pourquoi son grand livre, quoique magnifiquement illustré, n'a rien du documentaire. Pénétrant, par une intuition d'artiste, au delà des contingences existentielles, il pose et voudrait résoudre la problématique du Mexique en opposant les unes aux autres, dans l'absolu du Mexicain transcendant, qu'il rattache aux réalités immanentes du monde, les antinomies par lesquelles il relie à ce qui suscitait sa contemplation quotidienne les bénédictions et malédictions qui se livrent leur lutte éternelle à l'intérieur de sa propre conscience. Son livre, qui nous en dit très long sur la *Weltanschauung* de Regler, intéressera peut-être plus ceux qui étudient l'âme moderne que ceux-là qui, plus prosaïquement, voudraient savoir ce qui se passe au Mexique.

Joseph-H. LEDIT.

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

C. M. GIRDLESTONE: *Mozart et ses concertos pour piano*. — Paris, Desclée de Brouwer, 1953, 534 pp., 417 exemples musicaux, 21.5 cm.

IL FAUT plus de patience qu'on ne l'imagine pour écouter les œuvres de Mozart: trop d'auditeurs se contentent d'en cueillir le charme de surface sans pénétrer au cœur de son message. Quant aux concertos pour piano, ceux qui désirent profiter vraiment de leur audition devront se référer à l'ouvrage de Girdlestone. Étude sérieuse, solidement documentée, qui pousse l'analyse technique avec beaucoup de fermeté et de loyauté, mais n'oublie pas l'importance de l'émotion humaine et de la sensibilité musicale. Pianistes, chefs d'orchestre, instrumentistes y feront de précieuses découvertes. Après une introduction générale qui livre d'importantes observations sur la structure des concertos pour piano et sur les rapports qui existent entre cet instrument et l'orchestre, l'A. étudie les concertos salzbourgeois, puis ceux de 1782, enfin les quatorze concertos qui suivent. Contrairement à certaines interprétations hâtives de la pensée musicale de Mozart, on perçoit une évolution progressive et dans son écriture et dans le contenu de ses concertos. Il ne s'agit pas d'un petit prodige qui répète, en plus complexe, ce qu'il a trouvé durant son enfance, mais d'un esprit qui s'approfondit et s'organise avec la maturité croissante de son génie. L'analyse de ce progrès est finement tracée avec exemples nombreux à l'appui. Une recherche de cette envergure suppose une grande familiarité non seulement avec l'œuvre entière de Mozart, mais encore avec son époque historique. Cet ouvrage nuancé, parfois un peu trop ciselé, apporte au lecteur la joie de

Nécessité de l'éducation coopérative

- L'éducation est un des principaux animateurs de toute vie coopérative.
- Il n'y a pas de coopératives solides sans coopérateurs éclairés et fidèles.
- Il n'y a pas de coopérateurs éclairés et fidèles sans éducation coopérative.
- Puisque la coopération est une formule démocratique d'organisation économique et sociale qui veut remettre au peuple le soin de ses propres affaires et le contrôle des entreprises mises à son service, c'est exiger nécessairement de ce peuple qu'il sache bien exercer ce contrôle et qu'il veuille le bien exercer.

**LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE
DE QUÉBEC**

puiser profondément à la source de la beauté incomparable de Mozart.

Jean-Paul LABELLE.

Collège Jean-de-Brébeuf,
Montréal.

Jean ROUSSELOT: **Panorama critique des nouveaux poètes français.** — Paris, Seghers, 1952, 390 pp., 19 cm.

LE PANORAMA de M. Rousselot n'est ni une histoire de la poésie contemporaine, ni un simple recueil de morceaux choisis, mais une anthologie qui est en même temps une introduction à la production poétique du second quart de siècle. On comprendra ce que sont les *poètes nouveaux* si l'on observe que Jouve, Aragon, Éluard font déjà figure d'ainés: ils n'entrent donc pas dans le cadre de cet ouvrage. Pour mieux guider le lecteur, M. Rousselot a groupé les poètes selon certaines affinités, certaines obédiences, d'ailleurs très difficiles à déterminer. Il s'efforce ensuite de caractériser, à l'intérieur de ces groupes, l'individualité de chaque poète, et cela au prix d'acrobaties de langage sans cesse renouvelées et presque toujours efficaces. En un mot, l'ouvrage a pleinement rempli sa promesse, qui était de *décrire*, trait par trait, le visage actuel de la poésie française.

Mais cette étude objective révèle une aventure poétique qu'il importe de *situer*. Les réflexions de Romano Guardini sur *la fin des temps modernes* trouvent ici une illustration extrêmement concrète. La nature n'est plus cette réalité connaturelle à l'homme, qui, depuis la Renaissance, entretenait une forme bourgeoise d'optimisme. Au plan matériel comme au plan social, elle est devenue étrangère au point d'inspirer l'angoisse et la révolte. Le poète lui-même n'ambitionne plus d'être le grand-prêtre de la Création: la dynastie des princes du verbe, issue de la plus lointaine antiquité, semble s'être éteinte avec Claudel. Le poète n'est plus qu'un homme parmi les hommes. L'art tend à s'identifier avec la vie; et cependant, son langage est de plus en plus cryptique, justement parce qu'il essaie de refléter l'image d'un monde radicalement nouveau: un monde d'une complexité telle que la science (même, et surtout, lorsqu'elle se trouve étroitement associée aux mathématiques) ne prétend plus en donner une formulation adéquate. Cette réaction globale de défense, comme aussi d'inconfusable espoir, captée au ras de l'inconscient collectif de notre temps, voilà ce que tentent d'exprimer les *poètes nouveaux*.

André VACHON.

L'Immaculée-Conception,
Montréal.

Fr. Lévis FORTIER, S. C.: **Le Message poétique de Saint-Denis Garneau.** — Ottawa, Éditions de l'Université, 1954, 230 pp., 19.5 cm.

CETTE THÈSE de doctorat s'inscrit aux premiers rangs de nos ouvrages de critique littéraire; elle fait honneur à l'Université d'Ottawa et aux lettres canadiennes. Guy Sylvestre a préfacé l'ouvrage d'une façon judicieuse.

Après avoir situé l'œuvre de Garneau dans notre littérature, l'A. dégage à grands traits la personnalité du poète et illustre les grands thèmes de son inspiration, pour faire ensuite une étude critique approfondie. Garneau dépasse vite la fantaisie du mot; il voit dans l'expression poétique une création renouvelée du monde de l'esprit. Replié sur lui-même, le poète s'est mis à la poursuite de la vérité essentielle de son être avec une sincérité qui met l'âme à nu devant son destin. Dans un grand respect du réel et des êtres, il aspire, à travers l'art et la pensée, vers un absolu libérateur. Le chant de son âme dévoile tout le drame intérieur du poète. Au faite des versants qui dominent la vie et la mort, l'âme attend le souffle de l'Esprit. La lumière affolante du jour, qui embrase la chair et les choses, lui fait souhaiter la nuit calme, plus proche du mystère. La douleur qui habite ses os enténébre ses réflexions; la mort, compagne indésirable pour tout jeune homme, lui découvre peu à peu les horizons déserts de la libération spirituelle. Dans ce dépouillement, les faiblesses physiques et les échecs intellectuels laissent entrevoir une revanche par delà la soumission aux limites de la créature. L'art de Garneau exigeait une grande liberté dans le choix de l'expression. Il a pu heurter par son audace ou son apparente obscurité. Mais comment discerner les intuitions et percer les symboles, si la forme sereine et sonore les recouvre paisiblement? Comment communiquer son tourment à une âme semblable à

la sienne? Relisons ses vers hachés ou polymorphes. Le rythme n'emplira pas les oreilles comme une musique; cependant, les images surgiront au miroir des yeux. Engendrée dans le symbolisme, la poésie de Saint-Denis Garneau s'alimente au spiritualisme de Bergson et s'apparente étroitement au genre de Péguy et à l'art de Valéry. Messagère de la pensée, l'œuvre révèle des valeurs humaines; elle éveille en chacun une nostalgie de dépassement.

Souhaitons une large diffusion à cette critique sérieuse. Elle offre à nos étudiants, avec un modèle et un exemple, la preuve qu'ils peuvent trouver dans les auteurs de chez nous des sujets de thèse aussi profitables pour eux-mêmes que pour la vie de l'esprit au Canada.

Paul-Émile RACICOT.

Maison Bellarmin.

LIVRES POUR ENFANTS

Patrice BUET: **La marquise est dans la coulisse.** Roman. Coll. « Étoiles ». — Paris, Bonne Presse, 1954, 189 pp., 18.5 cm.

GENTIL petit roman que nos garçons de douze à quatorze ans (les petites pensionnaires aussi) liront certainement jusqu'au bout pour voir « comment ça finit ». S'ils ont bonne mémoire et veulent réussir en composition française, ils y apprendront beaucoup de mots. Exemple: « Grisé par les fanfares, les cris, les chansons, le mouvement formidable de cette foule dominée par les drapeaux, les bannières, les fanions, les portiques fleuris, les arcs de triomphe de feuillages, les banderoles, les pavots, les guirlandes, il marchait, courait, se précipitait, s'agglomérait, se suspendait, s'agrippait, etc. »

Louis TELMOSSÉ.

Maison Bellarmin.

J. ROYER et S. LA SELVE: **Le Dragon blanc.** — Paluel MARMONT: **Trois garçons et une caméra.** — Louis RAILLON: **Barrage à Chantelouve.** — Charles KINGSLEY: **Cap à l'Ouest.** Collection « Le Rameau vert ». — Tournai (Paris), Casterman, 1954; 213, 177, 192 et 205 pp., 19 cm.

QUATRE nouveaux volumes d'une collection recommandable par sa présentation soignée et par le choix des récits. Pour les jeunes de treize à seize ans.

Gilbert DELAHAYE: **Martine en voyage. Martine à la ferme.** — Franz WEYERGANS: **36 ballons. Trois petits noirs débrouillards.** Collection « Farandole ». — Tournai (Paris), Casterman, 1954, 20 pp., 25.5 cm.

ALBUMS illustrés de belles et grandes images. Pour les petits enfants qui commencent à lire, les deux premiers pour les petites filles, les deux autres pour les petits gars.

Franz WEYERGANS: **Pinocchio.** Illustré par Simonne Baudoin. — Tournai (Paris), Casterman, 1954, 32 pp., 30 cm.

GRAND album de luxe illustré. L'histoire de Collodi est reprise par Weyergans et racontée en un style simple et concret. On y admire surtout les magnifiques aquarelles de Simonne Baudoin. L'une des belles réalisations de la collection « Les albums de l'âge d'or ».

HERGÉ: **On a marché sur la lune.** — Tournai (Paris), Casterman, 1954, 62 pp., 30 cm.

LA SUITE des célèbres *Aventures de Tintin*, et particulièrement du volume *Objectif Lune*. Pour ceux qui connaissent déjà Tintin, il n'est pas besoin de présentation. Quant aux autres... Mais qui donc aujourd'hui dans le monde des enfants n'a pas entendu parler de Tintin?

R. A.

Willy VANDERSTEEN: **Les Aventures de Thyl Ulenspiegel.** I: *La Révolte des gueux* — TIBET: **Les Aventures de Chick Bill en Arizona.** I: *Chick Bill contre « l'invisible ».* — Bruxelles, Éditions du Lombard, 1954, 68 pp., 30 cm.; 55 pp., 27 cm.

DEUX ALBUMS illustrés que publient les éditeurs du *Journal Tintin*. Le premier romance des faits historiques survenus au temps de Guillaume d'Orange, en Flandre; le second reprend un thème plutôt usé: celui du brave et habile *cow-boy* en lutte contre les Indiens et les *gangsters* du *Far-West*.

R. A.

Relations

14^e année

Montréal

1954

TABLES DE L'ANNÉE 1954

(Numéros 157-168)

I.— AUTEURS

Auteurs d'articles

- ALBARET, A. — Le problème de l'école libre en France: 217, 277.
ANGERS, P. — Le rapport sur la coordination de l'enseignement: 68.
— Collège libre ou école publique?: 158.
ARCHAMBAULT, J.-P. — Un catholique social: 136.
ARÈS, R. — L'Union de Malines et la cogestion: 32.
— Positions du français au Canada: 111.
— Positions du français aux Maritimes: 141.
— Positions du français dans l'Ouest canadien: 191.
— Positions du français en Ontario et au Québec: 220.
— Positions du français au Canada: bilan général: 260.
BALLON, R.-J. — Avortement et limitation des naissances au Japon: 189.
BOUVIER, E. — Pourquoi l'impôt provincial sur le revenu?: 63.
— Un nouveau fédéralisme s'impose-t-il au Canada?: 248.
BROSSEAU, J.-D. — Notre apostolat auprès des protestants: 19.
CIMON, J. — Qu'est-ce que l'urbanisme?: 205.
CLÉMENT, B. — Des livres pour notre jeunesse: 74.
D'ANJOU, M.-J. — Technique ou charité: 30.
— Des livres de chez nous pour nos enfants: 214.
D'APOLLONIA, L. — Solstice chrétien: 21.
— Le mystère de Nazareth: 47.
— Tolérance religieuse: 96.
— A toutes nos mères: 135.
— Le reste par surcroît: 270.
DE LÉRY, L. C. — Un centenaire: Pierre-Basile Mignault: 41.
DE MERLIS, G. — Notre problème périodique du chômage: 72.
DESCHAMPS, J. — Le rapport Dozois: 299.
DODD, B. V. — École de ténèbres: 302.
DUBUC, J. — Le laïc missionnaire et le plan Colombo: 231.
DUGRÉ, Ad. — Le congrès des religieux canadiens: 258.
DUGRÉ, Al. — Le Témiscamingue et ses problèmes: 6.
— Faux témoins d'un faux Jéhovah: 34.
— Sur le front Jéhovah: 80.
— Foi, médecine, musique et chimie: 105.
— La Gaspésie, terre et mer: 195.
— La Gaspésie de la mer: 195.
— La Gaspésie nouveau modèle: 229.
— Chronique pour l'an 2000: 251.
— Trois leçons américaines: 288.
— Acadie 1755-1955: 334.
DUMONT-FRENETTE, P. — Le danger est encore réel: 338.
ÉMERY, J. — Établissement rural et immigration au Canada français: 313.
ENKIRI, G. — L'Égypte et l'Afrique du Nord française: 18.
— Problèmes du Moyen-Orient: 171.
— L'accord anglo-égyptien: 273.
ÉRALY, A. — L'Église en marche: 114.
GAUVREAU, J.-G. — « Les enfants comptent sur nous, terminons l'hôpital »: 316.
GERVAIS, A. — Pour une promotion de l'instituteur: 127.
GERVAIS, E. — Télévision 1953: 48.
— Un nouvel art?: 84.
— Programmes pour adultes: 133.
— Pour que notre TV trouve sa voie: 186.
— Les commanditaires: 317.
GINGRAS, P.-E. — La Législature discute d'alcool: 9.
— Une politique de sobriété: 103.
— Science et alcool: 243.
GOUIN, P. — La littérature enfantine, école de patriotisme: 167.
GUFFENS, Mgr J. — Le Congo en marche: 83.
KLOK, P. — L'angoisse des locataires avec enfants: 327.
LABELLE, J.-P. — Les maîtres chanteurs: 52.
— Solesmes et le chant grégorien: 115.
— Musique d'orgue: 206.
— Aspects variés de J.-S. Bach: 309.
— Grandes œuvres vocales: 346.
LAPLANTE, R. — Réflexions sur les prêts agricoles: 130.
LARAMÉE, J. — Saint Joseph Pignatelli, S. J.: 286.
LEDIT, J.-H. — Horizon international: 22, 55, 85, 115, 146, 175, 206, 234, 263, 290, 318, 346.
LEMIEUX, G. — Folklore et folkloristes: 280.
MESSIER, E. — Journée nationale de l'immigration: 50.
PAQUIN, J. — La stérilisation préventive serait-elle devenue licite?: 2.
PARÉ, R. — Le mouvement coopératiste du Québec: 343.
PICARD, R. — Que représente notre baccalauréat ès arts?: 245.
PLANTE, A. — Aide fédérale à l'éducation et minorités: 4.
— Obscénité et législation: 65.
— Nos universités devant la Commission Tremblay: 99.
— Le journalisme catholique au service de l'Église: 161.
— Saint Pie X: 201.
— Montréal et La Flèche: 224.
— Les commissions scolaires à Chicoutimi: 305.
— Problèmes franco-américains: 331.
RACICOT, P.-E. — « Don Juan »: 52.
— Deux pièces canadiennes: 137.
— Nos romans de 1953: 155.
— Vie du théâtre: 339.
REGIMBAL, A. — Grève au pays de l'or: 37.
ROY, L. — Un nouveau centenaire de saint Augustin: 328.
SAVA, A. F. — Un médecin étudie les plaies du Sauveur: 163.
TURCOTTE, M. — L'orientation de la mode canadienne-française: 275.
VALIQUETTE, S. — La charité du Christ nous presse: 43.

II.— MATIÈRES

Articles, Au fil du mois, Éditoriaux (Edit.), Commentaires (Comm.), Correspondance (Corr.), Horizon international (Hor.), Signes des Temps et Citations (Cit.), En trois mots.

- ABITIBI. — Chronique pour l'an 2000, Al. DUGRÉ: 251.
— V. Chemin de fer.
ACADIE. — Salut à l' — jubilaire (Edit.): 242.
— 1755-1955, Al. DUGRÉ: 334.
ACELF (Association canadienne des Éducateurs de langue française). — Le septième congrès de l' — (Comm.): 282.
ADULTES. — « Spectacle pour — », M.-J. D'A.: 256.
— V. Télévision.
AFRIQUE. — V. Congo, Égypte, Moyen-Orient.
AGRICULTURE. — Réflexions sur les prêts agricoles, R. LAPLANTE: 130.
— V. Abitibi, Gaspésie, Immigration, Témiscamingue.
ALCOOL. — La Législature discute d' —, P.-E. GINGRAS: 9.
— Une politique de sobriété, P.-E. GINGRAS: 103.
— Les méfaits de l' — (Comm.): 109.
— Science et —, P.-E. GINGRAS: 243.
ALLEMAGNE. — L' — et la C. E. D. (Comm.): 283.
— V. Camps.
ALLOCATIONS FAMILIALES. — Les — (Comm.): 282.
AMÉRIQUE LATINE. — Situation religieuse en — (Hor.): 234.
— Guerre froide en — (Hor.): 290.
— V. Brésil, Guatemala.
ANGLETERRE. — V. Chine, Commerce, Égypte.
ANNÉE MARIALE. — V. Marie.
ANNIVERSAIRES. — V. Augustin, Desjardins, France, Grégorienne, L. O. C., Mignault, Sudbury.
APOSTOLAT. — V. Laïcs, Protestants.
AUGUSTIN (Saint). — 354-1954, Al. D.: 228.
— Un nouveau centenaire de —, L. ROY: 328.
AUTORITÉ. — L' — du chef, M.-J. D'A.: 110.
— Méditation chrétienne sur la richesse et l' — (Cit.): 225.
BACCALURÉAT. — Que représente notre — ès arts?, R. PICARD: 245.
BÉBÉS. — Notre affaire Finaly, Al. D.: 79.
BELGIQUE. — V. Entreprise.
BILINGUISME. — Le Canada, pays bilingue, A. P.: 284.
BOMBE. — La — thermonucléaire (Edit.): 154.
BRÉBEUF (Saint Jean de). — La sépulture de —, J. E.: 284.
BRÉSIL. — Situation confuse au — (Hor.): 291.
CAMPS. — Livre blanc sur les — de concentration (Hor.): 319.
CANADA. — Jour du —, L. D'A.: 201.
— Un nouveau fédéralisme s'impose-t-il au —?, E. BOUVIER: 248.
— V. Bilinguisme, Éducation, Française (Langue), Marie, Québec, Religieux.
CAPITALISME. — L'esprit du — (Comm.): 14.
— La véritable faiblesse du — (Comm.): 44.
— V. Communisme.
CARON. — L'enquête — (Édit.): 298.
CARREL (Dr Alexis). — Foi, médecine, musique et chimie, Al. DUGRÉ: 105.
CHAPLIN (Charles). — Le clown, L. D'A.: 342.
CHARITÉ. — Les déformations de la — (Édit.): 126.
— Déformations et exigences de la — (Comm.): 138.
— V. Fraternité, Québec, Technique.

CHARLES (R. P. Pierre, S. J.). - Le —, R. A.: 171.
CHEMIN DE FER. - Abitibi-Chibougamau, Al. D.: 201.
CHINE. - Soyons réalistes au sujet de la — (Édit.): 93.
 - La reconnaissance de la — rouge (Comm.): 108, 139.
 - La — rouge et la Grande-Bretagne (Édit.): 153.
 - La — de M. Attlee (Édit.): 298.
 - V. Coexistence.
CHÔMAGE. - Notre problème périodique du —, G. DE MERLIS: 72.
 - Le —, A. P.: 140.
 - Le problème du — (Comm.): 340.
CINÉMA. - La revue « Ciné-Orientations » (Comm.): 311.
COEXISTENCE. - La grande illusion de la « — pacifique » (Édit.): 213.
 - L'impossible collaboration (Comm.): 226.
 - — pacifique ou guerre (Édit.): 325.
 - V. Chine, Communisme, Pape.
COGESTION. - L'Union de Malines et la —, R. ARÈS: 32.
COLOMBO (Plan). - — et haute politique (Édit.): 29.
 - Le laïc missionnaire et le —, J. DUBUC: 231.
COMMANDITAIRES. - V. Télévision.
COMMERCE. - — rouge (Hor.): 115.
 - Torture et — (Hor.): 319.
COMMISSIONS SCOLAIRES. - Les — à Chicoutimi, A. PLANTE: 305.
COMMUNISME. - Contradictions du — (Comm.): 76.
 - Le — chez les instituteurs de E.-U (Hor.): 87.
 - Le — contre lui-même (Comm.): 108.
 - Ne soyons pas dupes des communistes: propagande antiaméricaine, E. G.: 284.
 - École de ténébres, B. V. DODD: 302.
 - V. Capitalisme, Chine, Coexistence, Commerce, McCarthy, Persécution, Pologne, Tito.
CONGO. - Le — en marche, Mgr J. GUFFENS: 83.
CONGRÈS. - V. Acelf, Commissions scolaires, Coopération, CTCC, Immigration, Journalisme, Marie, Pêcheries, Protestants, Religieux, Saint-Jean-Baptiste, Semaine, Sociales (Questions).
COOPÉRATION. - Le mouvement coopératiste du Québec, R. PARÉ: 343.
COORDINATION. - Le rapport sur la — de l'enseignement, P. ANGERS: 68.
 - Collège libre ou école publique?, P. ANGERS: 158.
 - V. Enseignement.
CORPORATIONS. - — « fermées » et — « ouvertes », J.-P. A.: 46.
 - V. Instituteur.
CRIMINALITÉ. - V. États-Unis.
C. T. C. C. - La — en congrès (Édit.): 269.
DE GASPERI (Alcide). - — L. D'A.: 285.
DÉMOCRATIE. - V. Enseignement.
DÉMOGRAPHIE. - V. Population.
DESJARDINS (Alphonse). - Au service du peuple: centenaire de naissance d' —, J.-P. A.: 312.
DISQUES. - Les Maîtres chanteurs, J.-P. LABELLE: 52.
 - Solesmes et le chant grégorien, J.-P. LABELLE: 115.
 - Musique d'orgue, J.-P. LABELLE: 206.
 - Aspects variés de J.-S. Bach, J.-P. LABELLE: 309.
 - Grandes œuvres vocales, J.-P. LABELLE: 346.
DOZOIS. - V. Logement.
DROIT. - Conceptions du — international: traditionnelle, soviétique, positiviste « moderne » (Hor.): 175.
 - V. Travail.
ÉCOLES NORMALES. - La réorganisation des — (Corr.): 55.
ÉCONOMIE. - — et dignité de l'homme (Cit.): 75.
 - Diagnostic du désordre social: — déshumanisante (Comm.): 254.
 - V. Coopération, Entreprise, Ouvriers (Problèmes), Québec.
ÉDUCATION. - Aide fédérale à l' — et minorités, A. PLANTE: 4.
 - L'entreprise la plus payante (Comm.): 77.
 - L' — au Canada anglais (Comm.): 198.
 - V. Acelf, Enseignement.
ÉGLISE. - Le reste par surcroît (spirituel d'abord), L. D'A.: 270.
 - Les destinées de l' — (Comm.): 282.
 - V. Amérique latine, Journalisme, Laïcs, Magistère, Marie, Missions, Pape, Persécution, Protestants, Vietnam.
ÉGYPTE. - L' — et l'Afrique du Nord française, G. ENKIRI: 18.
 - L'accord anglo-égyptien, G. ENKIRI: 273.
 - V. Moyen-Orient.
ENFANTS. - V. Enseignement, Lectures, Logement, Sainte-Justine.
ENQUÊTES. - V. Caron, McCarthy.
ENSEIGNEMENT. - — et démocratie moderne (Comm.): 168.
 - L'esprit de l' — qu'il faut pour tous (Comm.): 198.
 - V. Baccalauréat, Coordination, Écoles normales, Éducation, France, Humanisme, Instituteur, Montréal.

ENTREPRISE. - Les conseils d' — en Belgique (Comm.): 255.
ÉTATS-UNIS. - Trois leçons américaines: obscénité, mode, criminalité, Al. DUGRÉ: 288.
 - V. Communisme, McCarthy, Timbres.
EUROPE. - Les États-Unis d' —, L. D'A.: 140.
 - V. Allemagne, Angleterre, Belgique, De Gasperi, France, Pologne, Tito.
EVANSTON. - Les Églises protestantes en « concile » à — (Hor.): 292.
FAIM. - Le problème de la — (Édit.): 62.
FÉDÉRALE (Aide). - V. Canada, Éducation, Impôt, Université.
FEMME. - Les responsabilités sociales de la —, A. P.: 342.
FISCALITÉ. - V. Impôt.
FOI. - V. Carrel, Française (Langue), Gounod, Religion, Spiritualité, Thénard.
FOLKLORE. - — et folkloristes, G. LEMIEUX: 280.
FONCTIONNAIRES. - V. Grève.
FORDHAM. - V. Russe (Centre).
FORUM CATHOLIQUE. - Le —, M.-J. D'A.: 16.
 - N'oubliez pas le —, M.-J. D'A.: 285.
FRANÇAISE (Langue). - Positions du français au Canada, R. ARÈS: 111.
 - Positions du français aux Maritimes, R. ARÈS: 141.
 - Le français sur les terrains de jeu, M.-J. D'A.: 170.
 - Positions du français dans l'Ouest canadien, R. ARÈS: 191.
 - Positions du français en Ontario et au Québec, R. ARÈS: 220.
 - Positions du français au Canada: bilan général, R. ARÈS: 260.
 - Langue et foi, Al. D.: 312.
 - V. Folklore, Montréal.
FRANCE. - Le problème de l'école libre en —, A. ALBARET: 217, 277.
 - Le 50^e anniversaire des Semaines sociales de —, J.-P. A.: 256.
FRANCO-AMÉRICAINS. - Problèmes —, A. PLANTE: 331.
FRATERNITÉ. - La charité du Christ nous presse, S. VALQUETTE: 43.
 - V. Tolérance.
GASPÉSIE. - La —, terre et mer, Al. DUGRÉ: 173.
 - La — de la mer, Al. DUGRÉ: 195.
 - La — nouveau modèle, Al. DUGRÉ: 229.
 - V. Pêcheries.
GOUNOD (Charles). - Foi, médecine, musique et chimie, Al. DUGRÉ: 106.
GRÉGORIENNE. - L'Université pontificale —, L. D'A.: 16.
GRÈVE. - — au pays de l'or, A. REGIMBAL: 37.
 - — de fonctionnaires (Hor.): 53.
GUATEMALA. - Réveil religieux au — (Hor.): 346.
GUERRE. - V. Bombe, Coexistence, Paix, Pape.
HAMEL (Dr Philippe). - Le —, A. P.: 78.
HAWKESBURY. - L'affaire de —, A. P.: 46.
HORIZON INTERNATIONAL. - V. Amérique latine, Brésil, Commerce, Communisme, Droit, Evanston, Grève, Guatemala, Inde, Marie, McCarthy, Palestine, Pape, Pologne, Protestants, Technique, Vietnam.
HUMANISME. - Humanités ou —? (Corr.): 13.
 - V. Enseignement.
IMMIGRATION. - Le Saint-Siège et l' — (Comm.): 14.
 - Journée nationale de l' —, E. MESSIER: 50.
 - Établissement rural et —, J. EMERY: 313.
 - La Semaine sociale de Mont-Laurier, J.-P. A.: 342.
 - V. Marie, Migration.
IMPÔT. - Pourquoi l' — provincial sur le revenu?, E. BOUVIER: 63.
 - Ottawa refuse d'écouter la voix du Québec (Édit.): 125.
 - La querelle de l' — (Comm.): 168.
 - Finances et fiscalité fédérales-provinciales (Comm.): 310.
 - V. Canada, Éducation.
INDE. - Une lettre venue de l' — (Comm.): 14.
 - Un appel venu de l' — (Comm.): 310.
 - Deux livres sur l' — (Hor.): 318.
INSTITUTEUR. - Pour une promotion de l' —, A. GERVAIS: 127.
 - V. Communisme, Pape.
JAPON. - Avortement et limitation artificielle des naissances au —, R.-J. BALLON: 189.
JEUNES. - V. Enfants, Lectures, Loisirs.
JOURNALISME. - Le — catholique au service de l'Église, A. PLANTE: 161.
 - — catholique (Comm.): 169.
 - — distrait, L. D'A.: 200.
LA FLÈCHE. - V. Montréal.
LAÏCS. - Rôle des — dans l'Église (Bibl.): 208.
 - Prêtres et —: tous apôtres (Comm.): 226.
 - V. Colombo (Plan), Magistère.
LANGUE. - V. Folklore, Française.

LAVAL (Université). - Les finances de —, A. P.: 46.
LECTURES. - Des livres pour notre jeunesse, B. CLÉMENT: 74.
 - La littérature enfantine, école de patriotisme, P. GOUIN: 167.
 - Des livres de chez nous pour nos enfants, M.-J. D'ANJOU: 214.
 - Littérature enfantine et comité de —, M.-J. D'A.: 313.
 - V. Littérature.
LITTÉRATURE. - Mauvaise — (Comm.): 76.
 - Suffisance dans le désordre, exaltée par certaine — (Comm.): 199.
 - Bon sens chrétien et —, L. D'A.: 228.
 - Distribution de mauvaise — (Comm.): 340.
 - V. Lectures, Obscénité, Romans.
L. O. C. - Le 15^e anniversaire de la —, A. P.: 285.
LOGEMENT. - Le rapport Dozois, J. DESCHAMPS: 299.
 - La crise du — (Comm.): 310.
 - L'angoisse des locataires avec enfants, P. KLOK: 327.
LOIS. - Les bills 19 et 20 (Édit.): 1.
 - Deux nouvelles — ouvrières: bills 19 et 20 (Édit.): 29.
 - V. Obscénité.
LOISIRS. - Le problème des — (Comm.): 15.
LUTHER. - V. Table IV.
LYAUTEY. - —, Al. D.: 343.
MAGISTÈRE. - — de l'Église et « théologie laïque » (Édit.): 185.
MARIE. - Concours d'histoire mariale, M.-J. D'A.: 16.
 - Notre Dame et les émigrants (Comm.): 44.
 - L'Année mariale (Hor.): 85.
 - Le congrès marial national (Édit.): 241.
 - Un texte à méditer: lettre des évêques canadiens sur l'Année mariale (Édit.): 297.
 - Reine du monde (Édit.): 326.
 - V. Virginité.
MCCARTHY (Sénateur). - Enquêtes du — sur le communisme (Hor.): 22.
MÈRES. - A toutes nos —, L. D'APOLLONIA: 135.
MESSE. - La Semaine de la —, A. P.: 312.
MIGNAULT (Juge P.-B.). - Un centenaire —, L. C. DE LÉRY: 41.
MIGRATION. - Recherches en matière de — (Comm.): 340.
 - V. Immigration.
MINORITÉS. - V. Éducation, Française (Langue).
MISSIONS. - L'Église en marche (les Auxiliaires féminines internationales catholiques), A. ÉRALY: 114.
 - V. Colombo (Plan).
MODE. - Bien, mon colonel!, Al. D.: 258.
 - L'orientation de la — canadienne-française, M. TURCOTTE: 275.
 - V. États-Unis.
MONT-LAURIER. - V. Immigration.
MONTPETIT (Édouard). - Un catholique social, J.-P. ARCHAMBAULT: 136.
MONTREAL. - Le problème scolaire de —, A. P.: 110.
 - La salle de concert de — (Édit.): 186; M.-J. D'A.: 228.
 - — et La Flèche, A. PLANTE: 224.
 - La Flèche à —, A. P.: 257.
 - V. Caron, Logement, Police.
MORALE. - — et vie publique (Comm.): 341.
 - V. Adultes, Caron, Droit, États-Unis, Japon, Police, Stérilisation.
MOREAU (Ernest). - Un apôtre laïque, J.-P. A.: 17.
MOYEN-ORIENT. - Problèmes du —, G. ENKIRI: 171.
NATALITÉ. - Le Québec est battu, Al. D.: 78.
 - V. Faim, Japon, Population.
NATIONS UNIES. - V. Chine, Faim.
NAZARETH. - Le mystère de —, L. D'A.: 47.
NÉO-CANADIENS. - Le bulletin « Ecclesia » des —, J.-H. L.: 110.
 - La fête annuelle des —, Al. D.: 170.
 - V. Immigration.
NOËL. - Solstice chrétien, L. D'APOLLONIA: 21.
OBSCÉNITÉ. - — et législation, A. PLANTE: 65.
 - V. États-Unis, Littérature.
O. T. A. N. - Cynisme soviétique (Édit.): 153.
OUVRIERS (Problèmes). - V. Chômage, Cogestion, Corporations, CTCC, Économie, Grève, Lois, Prêtres, Sociales (Questions), Travail.
PAIX. - Guerre ou —? (Comm.): 227.
 - V. Bombe, Chine, Coexistence, Guerre, Pape.
PALESTINE. - Conflits de frontières, réfugiés, statut de Jérusalem (Hor.): 146.
PAPE. - Le — et les instituteurs (Hor.): 86.
 - Les enseignements du —, J.-P. A.: 200.
 - Pie XII pour un monde meilleur (Hor.): 236.
 - Le — et la guerre moderne (Comm.): 340.
 - V. Marie, Pie X, Technique, Virginité.
PASSION. - V. Plaies.
PATRIOTISME. - V. Lectures, Québec.
PÊCHERIES. - Pêcheurs-Unis, Al. D.: 141.

PERSÉCUTION. — Pierre dans les chaînes (Édit.): 1.
— Église du silence, J.-H. L.: 285.
— V. Pologne, Tolérance.

PHILIPPINES. — Réveil catholique aux —, Al. D.: 111.

PIE X (Saint). — Prière de Pie XII à — (Comm.): 198.
—, A. PLANTE: 201.

PIGNATELLI (Saint Joseph, S. J.). —, J. LARAMEE: 286.

PLAIES. — Un médecin étudie les — du Sauveur, A. SAVA: 163.

POLICE. — et morale, M.-J. D'A.: 228.
— V. Caron.

POLITIQUE. — V. Chine, Coexistence, Colombo (Plan), Droit, Morale.

POLOGNE. — Un album dangereux, J.-H. L.: 79.
— L'Église du silence (Hor.): 85.
— V. Néo-Canadiens.

POPULATION. — Prévisions démographiques (Comm.): 310.
— V. Migration, Natalité.

PRÊTRES. — Les Jésuites et les — ouvriers (Comm.): 45.
— V. Laïcs, Sociales (Questions).

PRÊTS (agricoles). — V. Agriculture.

PROTESTANTS. — Notre apostolat auprès des —, J.-D. BROUSSEAU: 19.
— « Concile œcuménique » (Hor.): 206.
— V. Evanston, Forum catholique, Tolérance.

QUÉBEC. — Charité bien ordonnée... (Comm.): 254.
— Le —, cette province pas comme les autres... (Édit.): 269.
— V. Agriculture, Alcool, Commissions scolaires, Coopération, Coordination, Folklore, Française (Langue), Gaspésie, Immigration, Impôt, Lois, Natalité, Saint-Jean-Baptiste.

RADIO. — Le poste CBAF (Moncton), A. P.: 140.
— Nos futures étoiles, M.-J. D'A.: 171.

RELIGIEUX. — Le congrès des — canadiens, Ad. DUGRÉ: 258.

RELIGION. — V. Église, Française (Langue), France, Fraternité, Marie, Messe, Plaies, Religieux, Retraites, Spirituelité, Timbres.

RETRAITES. — — fermées, J.-P. A.: 110.

RICHESSSE. — V. Autorité.

ROMANS. — Nos — de 1953, P.-E. RACICOT: 155.

RURALE (Vie). — V. Agriculture, Immigration.

RUSSE (Centre). — — de Fordham, J.-H. L.: 141.

SAINTE-JUSTINE (Hôpital). — « Les enfants comptent sur nous, terminons l' — », J.-G. GAUVREAU: 316.

SAINTE-JEAN-BAPTISTE (Société). — Le groupement de nos forces nationales, J.-P. A.: 170.

SEMAINE:
— de la Fraternité, — V. ce mot.
— de la Messe, — V. ce mot.
— sociale, — V. France, Immigration, Mont-Laurier.

SOCIALES (Questions). — Journées sacerdotales d'études sociales, A. P.: 78.
— Session d'études sociales pour les prêtres, G. H.: 286.
— V. Économie, Femme, Immigration, Montpetit, Ouvriers (Problèmes), Travail.

SPIRITUALITÉ. — V. Apostolat, Autorité, Charité, Église, Marie, Mères, Nazareth, Noël.

STÉRILISATION. — La — préventive serait-elle devenue licite?, J. PAQUIN: 2.

SUDBYR. — 1913-1953 (Le Collège du Sacré-Cœur), A. P.: 17.

TECHNIQUE. — — ou charité, M.-J. D'ANJOU: 30.
— Discours du Pape sur la — (Hor.): 86.

TÉLÉVISION. — La — et nos devoirs de catholiques (Comm.): 44.
— — 1953, E. GERVAIS: 48.
— Un nouvel art?, E. GERVAIS: 84.

— Programmes pour adultes, E. GERVAIS: 133.
— Pour que notre TV trouve sa voie, E. GERVAIS: 186.
— Responsabilité de la — (Comm.): 311.
— Les commanditaires, E. GERVAIS: 317.
— V. Adultes.

TÉMISCAMINGUE. — Le — et ses problèmes, Al. DUGRÉ: 6.

TÉMOINS DE JÉHOVAH. — Faux témoins d'un faux Jéhovah, Al. DUGRÉ: 34.
— Sur le front Jéhovah, Al. DUGRÉ: 80.

TEMPÉRANCE. — V. Alcool.

THÉNARD (Le baron). — Foi, médecine, musique et chimie, Al. DUGRÉ: 107.

THIBAUDEAU RINFRET (L'hon.). — Une noble carrière, J.-P. A.: 229.

TIMBRES. — Le philatéliste le plus heureux du monde, L. D'A.: 257.

TITO. — Note sur —, L. D'A.: 47.

TOLÉRANCE. — — religieuse, L. D'APOLLONIA: 96.
— V. Fraternité, Hawkesbury, Luther, Persécution, Protestants.

TRAVAIL. — Controverse sur le droit au —, R. A.: 256.
— V. Lois, Ouvriers (Problèmes).

TREMBLAY (Commission). — V. Fédérale (Aide), Université.

TUBERCULOSE. — Le danger est encore réel, P. DUMONT-FRENETTE: 358.

UNIVERSITÉ. — Nos universités devant la Commission Tremblay, A. PLANTE: 99.
— Le rôle de l' — (Comm.): 158.
— V. Fordham, Grégorienne, Laval.

URBANISME. — Qu'est-ce que l' —?, J. CIMON: 203.

U. R. S. S. — V. Camps, Coexistence, OTAN, Russe.

VIETNAM. — L'Église du — (Hor.): 263.

VIRGINITÉ. — Une encyclique sur la —, M.-J. D'A.: 209.

III. — BIBLIOGRAPHIE

A. — ANONYME ET EN COLLABORATION

ANONYME

(Auteur unique non identifié; auteurs multiples sans désignation collective.)

Canada et les Nations Unies, 1952-1953 (Le) (R. Arès): 59.

Christus (P. Bélanger): 118.

Conservation des richesses naturelles renouvelables (P. Sauriol): 182.

Histoire de la sainte Vierge (R. A.): 296.

Problèmes de la vie rurale (Les) (Al. Dugré): 123.

Problèmes humains du travail (E. Bouvier): 210.

Province de Québec. Paradis du touriste (M.-J. d'Anjou): 212.

Psaumes et les Cantiques du bréviaire romain (Les) (R.-J. Ballon): 88.

Rapport sur la coordination de l'enseignement (Le) (P. Angers): 68.

Témoignages 1945-1946 (Al. Dugré): 209.

EN COLLABORATION

(Divers auteurs sous la désignation *En collaboration* ou sous un nom collectif.)

ASSOCIATION CANADIENNE DES BIBLIOTHÉCAIRES DE LANGUE FRANÇAISE (ACBF). — *Le Choix des livres* (C. Godbout): 91.

CAHIERS DE LA PIERRE-QUI-VIRE. — *Saint Bernard, homme d'Église* (F. Bédard): 56.
— *Moines* (P. Bélanger): 257.
— *La Guerre et les Chrétiens* (Comm.): 227; (R. Arès): 258.

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS. — *Christianisme et Liberté* (M.-J. d'Anjou): 26.
— *Le Théâtre contemporain* (J. Racette): 27.
— *Psychologie moderne et Réflexion chrétienne* (M.-J. d'Anjou): 89.
— *Pensée scientifique et Foi chrétienne* (C. East): 119.
— *Monde moderne et Sens de Dieu* (M.-J. d'Anjou): 259.

COLLECTION FARANDOLE. — *Balkhasar-est distrait* (R. A.): 184.
— *Deux lapins tout pareils* (R. A.): 184.
— *École buissonnière* (L') (R. A.): 184.
— *Mon ami Chocolat* (R. A.): 184.
— *Petit Monde des Oiseaux* (Le) (R. A.): 184.
— *Pique-nique des poupées* (Le) (R. A.): 184.

COMMISSION D'HISTOIRE DE L'ORDRE DE CITEAUX. — *Bernard de Clairvaux* (F. Bédard): 56.

COMMISSION INTERNATIONALE CONTRE LE RÉGIME CONCENTRATIONNAIRE. — *Libre blanc sur les camps de concentration* (Hor.): 319.

COMMISSION ON FINANCING HIGHER EDUCATION. — *Nature and Needs of Higher Education* (W. Bourke): 58.
— *Who Should Go to College?* (Comm.): 77.

EN COLLABORATION. — *Attente du Messie* (L') (J. Harvey): 349.
— *Ceux qu'on prie dans le secret* (P. Bélanger): 266.
— *Convertis du XX^e siècle* (P. Bélanger): 266.
— *Essais sur le Québec contemporain* (E. Bouvier): 152.
— *Saints ne sont pas tristes* (Les) (P. Bélanger): 266.

INSTITUT DE TRADUCTION. — *Traductions* (M.-J. d'Anjou): 27.

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES FAMILIALES. — *Morale sexuelle et Difficultés contemporaines* (M.-J. d'Anjou): 179.

MOINES DE SOLESMES. — *Corps humain* (Le) (R. Arès): 209.
— *Paix intérieure des nations* (La) (R. Arès): 209.

PAX ROMANA. — *Mission de l'université* (E. Bouvier): 150.

B. — AUTEURS IDENTIFIÉS

ANDRÈS, S. — *Utopia* (P.-E. Racicot): 268.

ARBAN, D. — *Dostoïevski « le coupable »* (M. Grand-Maison): 211.

ASVELD, P. — *La Pensée religieuse de jeune Hegel* (J.-H. Ledit): 550.

AUDET, L.-P. — *Ceux qui nous servent* (C. Allaire): 212.

AUMONT, M. — *Femmes en usine* (E. Bouvier): 324.

BACHELARD, G. — *Le Matérialisme rationnel* (C. East): 325.

BALTS, R. — *De la vieille à la nouvelle Europe* (J.-H. Ledit): 210.

BARBEAU, H. — *Visages de l'amour* (M.-J. d'Anjou): 149.

BARBEAU, M. — *Les Contes du grand-père Sept-Heures, nn. 7-12* (G. Lemieux): 184.

BENOÎT, I.-M. — *Le Chevalier courtois de Notre-Dame-des-Anges* (R. Arès): 294.

BERNARD, A. — *Histoire de la Louisiane* (W. Girouard): 240.

BERNARD, P. — *Saint Bernard et Notre Dame* (F. Bédard): 57.

BERNARD, R. — *Le Mystère de Marie* (R. Arès): 293.

BERNARD, Saint. — *Prière et Union à Dieu* (F. Bédard): 257.

BÉBUS, R. — *Cet homme qui vous aimait* (W. Gariépy): 211.

BOIGÉLOT, R. — *L'Infirmière et sa mission dans le monde moderne* (M.-J. d'Anjou): 57.

BOISVERT. — *Grain de sel* (R. A.): 296.

BONNEVILLE, G. — *Y a-t-il une culture européenne?* (R. Arès): 150.

BONNIWELL, W. R. — *Une petite sainte de rien du tout* (J.-P. Demers): 119.

BOUDET, R. — *Bourgeoisies en appel* (M. Beauchemin): 268.

BOUSQUET, J. — *Sainte Catherine de Sienne* (J.-M. Aubry): 238.

BRECHER, M. — *The Struggle for Kashmir* (J.-H. Ledit): 151.

BROWN, C. — *Québec, croissance d'une ville* (A. Plante): 152.

BROWN, G. W. — *Canada in the Making* (R. Arès): 151.

BRUCHÉSI, J. — *L'Université* (Comm.): 158.

BRUGEL, A. — *Serge Fromentin* (P.-E. Racicot): 157.

BRUNEAU, J. — *Amours, Délices et Orgues* (P.-E. Racicot): 240.

BUET, P. — *La marquise est dans la coulisse* (L. Telmosse): 352.

CALMETTE, L. — *Saint Bernard* (F. Bédard): 57.

CALOGERO, G. — *L'Angoisse du temps présent et les Devoirs de l'esprit* (J. Racette): 259.

CANGUILHEM, G. — *La Connaissance de la vie* (C. East): 26.

CATELIN, G. — *Rivière d'or* (R. A.): 296.

CAVIEZEL, F. W. — *Qui donc a tué?* (P. Fortin): 212.

CERRELAUD-SALAGNAC, G. — *Un hivernage à Stadaconé* (R. A.): 296.
— *Aux mains des Iroquois* (R. A.): 296.
— *Le canon tonne à Saint-Eustache* (R. A.): 296.

CHANSON, P. — *L'Étape virile* (M.-J. d'Anjou): 122.
— *L'Éveil féminin* (M.-J. d'Anjou): 122.

CHARMOT, F. — *La Société du Sacré-Cœur-de-Jésus* (J.-H. Ledit): 119.

CHARTIER, R. — *Problèmes du travail féminin* (E. Bouvier): 59.

CHAVASSE, A. — *Église et Apostolat* (R. Arès): 238.

CHOQUETTE, A. — *La nuit ne dort pas* (L. Telmosse): 240.

CHOURAQUI, A. — *Le Cantique des cantiques* (L. d'Apollonia): 265.

CHURCH, R. — *Cinq garçons dans une grotte* (R. A.): 296.

CLÉMENT, M. — *L'Économie sociale selon Pie XII* (E. Bouvier): 88.

CLOUTIER, E. — *Les Témoins* (P.-E. Racicot): 156.

CLUNY, R. — *France, pays missionnaire* (J. Bésineau): 350.

COLINON, M. — *Faux Prophètes et Sectes d'aujourd'hui* (Al. Dugré): 209.

COUTAZ, D. — *Quand les ventres parlent...* (J. Bésineau): 212.

CRONIN, A.-J. — *Sur les chemins de la vie* (A. Riendeau): 28.

DARDENNES, R. — *Le Sorcier de Ceylan* (R. A.): 296.

DAVID, H. — *Saint Bernard* (F. Bédard): 57.

DE BUCK, J.-M. — *Éducateurs à la dérive* (M.-J. d'Anjou): 294.

DE CRISENOY, M. — *La forêt flambe* (R. Arès): 296.

DE FRANCHVILLE, G. — *Le Calsaire de Monique* (P.-E. Racicot): 157.

DE GOUMOIS, M. — *Destin de femme* (P.-E. Racicot): 157.

DE JAEGER, R. — *Tempête sur la Chine* (J. Bruyère): 122.

DELAHAYE, C. — *Martine en voyage* (R. A.): 352.
— *Martine à la ferme* (R. A.): 352.

DELESALLE, J. — *Essai sur le dialogue* (J. Racette): 89.

- DELSAUTE, H. - *Le Mystère de l'unité et du divin retour* (J. Bruyère): 25.
- DE MEULDER, E. - *Tribal India Speaks* (Hor.): 319.
- DENIS, H. - *Église et Apostolat* (R. Arès): 238.
- DE PLOUR, G. R. - *Défricheur de Hammada* (A. Dugré): 59.
- DE SAUSSURE, R. - *L'Angoisse du temps présent et les Devoirs de l'esprit* (J. Racette): 239.
- DESJARDINS-VERSAILLES, G. - *Je suis Marie ou Celle qui vient* (C. Desjardins): 149.
- DESMARAIS, M.-M. - *Fatima* (M. Leclerc): 149.
- DES ORMEAUX, D. - *Martyrs du Christ* (R. A.): 296.
- DEUTSCHER, I. - *La Russie après Staline* (J.-H. Ledit): 210.
- DIDIER, A. - *Saint Bernard, « Pêcheur de Dieu »* (F. Bédard): 57.
- DONCEUR, P. - *La Vierge Marie dans notre vie d'hommes* (J.-M. Aubry): 236.
- DONOSO, J. T. - *La Iglesia, modeladora de la nacionalidad* (J.-H. Ledit): 88.
- DUBARLE, D. - *Humanisme scientifique et Raison chrétienne* (C. East): 267.
- DUFLOYER, P. - *L'Âme enfantine expliquée aux mamans* (M.-J. d'Anjou): 89.
- DUGAST ROUILLE, M. - *Catholicisme et Sexualité* (W. Girouard): 179.
- DUHAMELET, G. - *Mère Marie-Xavier Voirin* (B. Clément): 322.
- DUMONTIER, P. - *Saint Bernard et la Bible* (F. Bédard): 57.
- EBERDT, M. L. - *Industrialism and the Popes* (R. Arès): 210.
- ÉLIADE, M. - *L'Angoisse du temps présent et les Devoirs de l'esprit* (J. Racette): 239.
- FAGNIEZ, R. - *Le Calvaire de Jean* (R. A.): 296.
- FEDER, J. - *Misssel quotidien des fidèles* (M.-J. d'Anjou): 118.
- FEUILLET, A. - *Le Cantique des cantiques* (M. Ruest): 265.
- FILIATRAULT, J. - *Terres stériles* (P.-E. Racicot): 156.
- FORTIER, L. - *Le Message poétique de Saint-Denis Garneau* (P.-E. Racicot): 352.
- FRISQUE, J. - *Église et Apostolat* (R. Arès): 238.
- FROMENTIN, P. - *Recherche des premiers hommes* (P. Gaboury): 151.
- FURFAY, P. H. - *The Scope and Method of Sociology* (H. Cartier): 125.
- GALLAGHER, L. J. - *China in the 16th Century* (L. d'Apollonia): 150.
- GARNIER, R. - *Église et Apostolat* (R. Arès): 238.
- GARNIER, R. - *Du Guesclin, maquisard et connétable* (R. A.): 296.
- GASKIN, C. - *Tout le reste est folie* (G. Brosseau): 90.
- GAY-LUSSAC, B. - *La Mort d'un prêtre* (P. Fortin): 324.
- GEORGES, H. - *Sans tricher* (M.-J. d'Anjou): 120.
- GILSON, E. - *L'École à la croisée des chemins* (Comm.): 168, 200.
- GIRDLESTONE, C. M. - *Mozart et ses concertos pour piano* (J.-P. Labelle): 351.
- GIROD, R. - *Attitudes collectives et Relations humaines* (E. Bouvier): 210.
- GIROUX, A. - *Le gouffre a toujours soif* (P.-E. Racicot): 155.
- GOUIN-DÉCARIE, T. - *Le Développement psychologique de l'enfant* (M.-J. d'Anjou): 120.
- GRANGER, A.-M. - *Comment préparer son mariage* (M.-J. d'Anjou): 149.
- GRENTE, C. - *Notre Père* (R. Arès): 266.
- GROULX, L. - *Pour bâtir* (R. Arès): 91.
- GUARDINI, R. - *La Puissance* (J.-M. Aubry): 350.
- GUARESCHI, G. - *Don Camillo et Peppone* (R. Arès): 211.
- GUITTON, G. - *Les Jésuites à Lyon sous Louis XIV et Louis XV* (L. Pouliot): 119.
- HALECKI, O. - *De Hedwige Andegavensi, regina Poloniae, etusque in historia Europae Orientalis momento gravissimo* (J.-H. Ledit): 25.
- HATCHER, J. - *Un poulet pour Noël* (R. A.): 296.
- HAYEN, A. - *Bibliographie blondétiennaise, 1888-1951* (J. Racette): 240.
- HAZELETT, W. C. - *Practical Answers to Inflation, Unemployment, Taxation and Political Leadership* (E. Bouvier): 89.
- HÉBERT, J. - *Nouvelle Aventure en Afrique* (M. Beauchemin): 151.
- HEMINGWAY, E. - *Le Vieil Homme et la Mer* (F. Dorais): 185.
- HERGÉ. - *Objectif Lune* (L. de Lorme): 184.
- *On a marché sur la lune* (R. A.): 352.
- HOYOIS, G. - *Le Milieu rural* (Al. Dugré): 123.
- HUBLET, A.-M. - *L'Avion perdu* (R. A.): 296.
- HUNERMAN, G. - *Le Mitron de Vienne, Saint Clément-Marie Hofbauer* (C. Frédéric): 238.
- IGNACE DE LOYOLA, Saint. - *Exercices spirituels*. Traduits par le R. P. Pinar de la Boullay, S. J. (J.-H. Ledit): 293.
- JACOBS, E.-P. - *Le Secret de l'Espadon*, II (R. A.): 28.
- JURGENS, M. - *Mademoiselle Loukie* (M. Leclerc): 240.
- KINGSLEY, C. - *Cap à l'Ouest* (R. A.): 352.
- KLEIST, J.-A. - *The New Testament* (L. d'Apollonia): 293.
- KNOX, Mgr R. - *Richesses de l'Ancien Testament* (J.-H. Ledit): 178.
- KORIAKOFF, M. - *Moscou ne croit pas aux larmes* (J.-H. Ledit): 295.
- KREMPEL, A. - *La Continence périodique* (G. Van Bellegem): 150.
- KUHN, I. C. - *Tempête sur la Chine* (J. Bruyère): 122.
- KÜNKEL, F. - *Psychothérapie du caractère* (J.-M. Aubry): 180.
- LABELLE, J.-P. - *Maurice Froment* (P.-E. Racicot): 208.
- LALOUF, J. - *Hommes et Machines* (R. Arès): 182.
- LAMONTAGNE, M. - *Le Fédéralisme canadien* (E. Bouvier): 248.
- LANGEVIN, A. - *Poussière sur la ville* (P.-E. Racicot): 156.
- L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY, J. - *La Vierge et l'Hostie dans la famille* (J.-H. Ledit): 236.
- LA SELVE, S. - *Le Dragon blanc* (R. A.): 352.
- LA VARENDE, - *Bric-à-brac* (Al. Dugré): 124.
- LAVIGNE, J. - *L'Inquiétude humaine* (Comm.): 14, 44, 76, 108.
- LE BÈC, DR R. - *Raisons médicales de croire au miracle* (G. Morin): 88.
- LEBRET, L.-J. - *Guide pratique de l'enquête sociale* (M.-J. d'Anjou): 26.
- *Civilisation* (R. Arès): 268.
- LECLERCQ, J. - *Saints de Belgique* (R.-J. Ballon): 322.
- LEDIT, J.-H. - *Le Front des pauvres* (E. Bouvier): 266.
- LEEN, E. - *La Pentecôte continue...* (J.-P. Labelle): 178.
- LE NORMAND, M. - *Le Nom dans le bronze* (M.-J. d'Anjou): 268.
- *Autour de la maison* (M.-J. d'Anjou): 268.
- LEPP, I. - *La Philosophie chrétienne de l'existence* (J. Racette): 58.
- LHOUMEAU, R. P. - *La Vie spirituelle à l'école de saint Louis-Marie Grignon de Montfort* (C. Frédéric): 18.
- LILLY, J. L. - *The New Testament* (L. d'Apollonia): 293.
- LOCAS, C., S. S. - *Nationalisme et Droit* (R. Arès): 350.
- LOMBARDI, R. - *Pie XII pour un monde meilleur* (Hor.): 236.
- LONGPRÉ, L. - *La Magie des ruines* (P.-E. Racicot): 157.
- LORY, M.-J. - *Le Crapaud volant* (R. A.): 296.
- LUCIEN DE SAINT-JOSEPH. - *Le Cantique des Cantiques* (L. d'Apollonia): 265.
- MAGNAN, J.-C. - *Sur les routes d'Haïti* (J.-M. Daoust): 351.
- MALRAUX, C. - *Par de plus longs chemins* (M.-J. d'Anjou): 90.
- MAILLET, A. - *Cœur d'or, Cœur de chair* (P.-E. Racicot): 157.
- MARIE-FRANCE. - *Claire Fontaine* (M.-J. d'Anjou): 268.
- MARMONT, P. - *Trois garçons et une caméra* (R. A.): 352.
- MAURIAC, F. - *L'Angoisse du temps présent et les Devoirs de l'esprit* (J. Racette): 239.
- MCÉWEN, J. - *Les Grands Arbres* (P.-E. Racicot): 324.
- MENDE, T. - *L'Amérique latine entre en scène* (L. d'Apollonia): 181.
- MERTON, T. - *Quelles sont ces plaies?* (F. Dorais): 88.
- MICHEL, A. - *Montagnes héroïques* (J. Béseineau): 151.
- MICHEL AL. - *Les Mystères de l'au-delà* (J. Harvey): 238.
- MILLER, H. - *Souvenirs, souvenirs* (M. Grand'Maison): 324.
- MOELLER, C. - *Littérature du XX^e siècle et Christianisme I, II* (W. Gariépy): 58, 324.
- MOINOT, P. - *La Chasse royale* (M. Ruest): 212.
- MOORE, R. - *A Fair Wind Home* (W. Bourke): 295.
- MULLER, E. - *Choisir les yeux ouverts* (M.-J. d'Anjou): 237.
- MÜLLER, M. - *Crise de la métaphysique* (J. Racette): 267.
- NADÉAU, E. - *Un Louis d'or* (J.-P. Archambault): 119.
- NAGAI, P. - *Les Cloches de Nagasaki* (P. Bélanger): 151.
- NEATBY, H. - *So Little for the Mind* (Comm.): 198.
- NEÉLIS, J. - *Hommes et Machines* (R. Arès): 182.
- NEVETT, A. - *India Going Red?* (Hor.): 318.
- O'NEIL, L.-C. - *Grimaces deuxièmes* (J.-H. Ledit): 59.
- OUVRARD, R. - *Débâcle sur la Romaine* (P.-E. Racicot): 156.
- PARENT, J.-M. - *L'Église enseigne* (A. Plante): 88.
- PARIS, L.-H. - *Justice n'est pas faite* (M. Ruest): 122.
- PATTEE, R. - *The Case of Cardinal Aloysius Stepinac* (L. d'Apollonia): 25.
- PÉLOQUIN, B. - *La Presse catholique et le Journalisme catholique* (A. Plante): 322.
- PHÉLIPS, A. L. - *Canadian Writers* (S. McEvenue): 27.
- PHILIPS, G. - *Le Rôle du laïc dans l'Église* (R. Arès): 226.
- PIEPER, J. - *La Fin des temps* (G.-E. Boisjoly): 322.
- PIQUENET, M.-D. - *Anne de Guigné* (J.-P. Demers): 119.
- POULIN, G. - *Problèmes de la famille canadienne-française* (A. Plante): 152.
- PRÉVOST, J.-L. - *Le Prêtre, ce héros de roman* (F. Dorais): 268.
- PRINI, P. - *Gabriel Marcel et la Méthodologie de l'invérifiable* (J. Racette): 120.
- PRUDENCE, C. - *Amour humain* (M.-J. d'Anjou): 149.
- PUDNEY, J. - *Camp Z* (R. A.): 296.
- QUEFFÉLEC, H. - *Celui qui cherchait le soleil* (A. Brossard): 212.
- QUOIST, M. - *La Ville et l'Homme* (E. Bouvier): 182.
- RAILLON, L. - *Barrage à Chantelouve* (R. A.): 352.
- REGLER, C. - *Terre bénie, terre maudite. Le Mexique* (J.-H. Ledit): 351.
- RÉMY, J. - *Pourpre des martyrs* (J. Bruyère): 294.
- RENAUD, S. - *Les pommiers ont fleuri* (J. L'Archevêque): 182.
- REY-HERME, P.-A. - *Orientations pédagogiques* (L. Laurendeau): 294.
- RIAUD, A. - *L'Action du Saint Esprit dans nos âmes* (M.-J. d'Anjou): 178.
- RICEUR, P. - *L'Angoisse du temps présent et les Devoirs de l'esprit* (J. Racette): 239.
- RICOUR, P. - *Les Humanités gréco-latines* (J.-P. Labelle): 120.
- RIVET, R. - *Nos ombres qui cherchent...* (G. Cusson): 183.
- ROBITAILLE, H. - *Gwenola* (R. A.): 296.
- *La Ferme du Loup blanc* (R. A.): 296.
- ROSS, M. - *Our Sense of Identity* (R. Arès): 92.
- ROUSSELOT, J. - *Panorama critique des nouveaux poètes français* (A. Vachon): 352.
- ROY, J. - *La Bataille dans la rizière* (J. Bruyère): 151.
- ROYER, J. - *Le Dragon Blanc* (R. A.): 352.
- RUMILLY, R. - *Histoire de la province de Québec* (M.-J. d'Anjou): 27.
- *Henri Bourassa* (R. Arès): 59.
- SAGEHOMME, G. - *Répertoire alphabétique de 16,500 auteurs avec 57,000 de leurs ouvrages* (E. Desrochers): 180.
- SAINTE-PIERRE, A. - *La Croche* (P.-E. Racicot): 157.
- SALVANESCHI, N. - *Savoir souffrir* (J.-M. Aubry): 57.
- *Sœur Claire* (J.-M. Aubry): 327.
- SCHNEPP, G. J. - *Industrialism and the Popes* (R. Arès): 210.
- SCHUMAN, R. - *L'Angoisse du temps présent et les Devoirs de l'esprit* (J. Racette): 239.
- SCHYNS, J. - *Aveux spontanés* (Hor.): 319.
- SEGHERS, P. - *Poèmes choisis* (G. Cusson): 183.
- SHEEN, Mgr F. J. - *Dépassons-nous* (P. Bélanger): 57.
- *Le Premier Amour du monde* (J.-M. Aubry): 149.
- STERN, K. - *Le Buisson ardent* (L. d'Apollonia): 178.
- STEVEN, P. - *Éléments de morale sociale* (R. Arès): 323.
- STOCKER, A. - *L'Homme, son vrai visage et ses masques* (Comm.): 254; (M.-J. d'Anjou): 267.
- SURIN, J.-J. - *Les Voies de l'amour divin* (R. Arès): 295.
- TEYSSIER, L. - *Lumière trinitaire* (F. Bédard): 178.
- THÉRIO, A. - *Les Brèves Années* (P. Bélanger): 90; (P.-E. Racicot): 156.
- THIERRY D'ARGENLIEU, P. - *La Fraternité catholique des malades* (P. Bélanger): 209.
- TIBERGHIEN, P. - *Médecine et Morale* (M.-J. d'Anjou): 26.
- TIBET. - *Les Aventures de Chick Bill en Arizona* (R. A.): 352.
- TISSOT, H. - *Les Pères vous parlent de l'Évangile* (A. Gendron): 349.
- TOUCHARD, P.-E. - *L'Amateur de théâtre ou la Règle du jeu* (A.-M. Bédard): 124.
- TRAMOND, R. - *L'Enfant des montagnes* (R. A.): 296.
- TREMBLAY, A. - *Les Collèges et les Écoles publiques* (P. Angers): 158.
- TRESE, L. - *La Journée d'un curé* (P. Bélanger): 322.
- TROISFONTAINES, R. - *De l'existence à l'être. La philosophie de Gabriel Marcel* (J. Langlois): 266.
- TRUDEAU, C.-B. - *Dans les jardins de la vie et de l'amour* (C. Desjardins): 91.
- VANDERSTEEN, W. - *Les Aventures de Thyl Ulenspiegel* (R. A.): 352.
- VANDEUR, E. - *Les Voies à la fournaise d'amour* (J. Harvey): 322.
- VAN GAVER, A. - *J'ai été condamné à la liberté* (P. Bélanger): 122.
- VANIER, P. - *Théologie trinitaire chez saint Thomas d'Aquin* (J. Éméry): 294.
- VAN MATT, L. - *Pie X* (W. Girouard): 349.
- VERDUN, M. - *Le Caractère et ses corrélations* (R. Picard): 58.
- *Le Pêril mental* (R. Latourelle): 294.
- VIAN, N. - *Pie X* (W. Girouard): 349.
- VICTOR, P.-E. - *La Grande Faim* (W. Gariépy): 27.
- VILLAIN, J. - *L'Enseignement social de l'Église* (R. Arès): 181.
- VINCENT, J. - *Seconde Flambée* (R. Potvin): 240.
- VON LE FORT, G. - *La Couronne des anges* (J.-M. Aubry): 295.
- WALDER, F. - *L'Existence profonde* (J. Racette): 350.
- WALLACE, W. S. - *The Pedlars from Quebec and Other Papers on the Nor' Westers* (R. Arès): 212.
- WEYERGANS, F. - *36 ballons* (R. A.): 352.
- *Trois petits noirs débrouillards* (R. A.): 352.
- *Pinocchio* (R. A.): 352.
- WINDEATT, M. F. - *The World is His Parish* (R. Arès): 322.
- YAMATA, K. - *La Dame de Beauté* (A. Brossard): 59.

IV.—THÉÂTRE ET CINÉMA

Pièces commentées

- Don Juan*. - (P.-E. Racicot): 52.
- Fontaine de Paris (La)*. - (P.-E. Racicot): 137.
- Hussards (Les)*. - (P.-E. Racicot): 339.
- Mariage forcé (Le)*. - (P.-E. Racicot): 339.

- Une nuit d'amour*. - (P.-E. Racicot): 137.
- Virage dangereux*. - (P.-E. Racicot): 339.

Films commentés

- Martin Luther*. - Le film - (Edit.): 61.



TOUS LES ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

(Strictement en gros)

« Le Temple de la lumière »

BEN

BÉLAND

INCORPORÉE

BEN BÉLAND, prés.

JEAN BÉLAND, Ing. P., sec.-trés.

7152, boul. Saint-Laurent, Montréal

GR. 2465*

A fréquenter
gens de bien
on ne perd rien

... et, en affaires, on a tout à gagner en s'adressant à des maisons de bonne réputation. Ainsi en chauffage-plomberie: les travaux exécutés par J.-W. JETTÉ pour hôpitaux, institutions, établissements industriels et commerciaux sont de sûres garanties de satisfaction. Et ce qui est mieux, ses spécialistes allient théorie et pratique, d'où leur collaboration avec les architectes et les propriétaires pour élaborer et exécuter les projets. Service d'hydrothérapie, ventilation, système de combustion, etc.



Pionniers du véritable chauffage
par rayonnement au Canada

Marquette 4107

360 est, rue Rachel - Montréal



J. L. Guay & Frère

LIMITÉE LIMITED

Spécialité: Construction d'édifices religieux

Collèges - Couvents - Séminaires - Hôpitaux - Etc.

6900, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal

Tél.: RE. 7-3651

Épargnez
tout en protégeant les vôtres
avec un plan de

La Saubegarde

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Siège social: Montréal

achète
bien
qui
achète

Chez **dupuis** Frères

MONTRÉAL

La

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est à vos ordres pour toutes vos opérations
de banque et de placement.

Actif, plus de \$500,000,000
567 bureaux au Canada
80 succursales à Montréal

Dans les LAURENTIDES

CLINIQUE LE BOSQUET

Repos ou convalescence

Mesdemoiselles Boulanger
infirmières licenciées

Sainte-Agathe-des-Monts

Téléphone : 288

Articles de lavage et nettoyage, savon et poudre à laver;
désinfectants; brosses, balais, vadrouilles, etc.

Savon

MAJESTIC

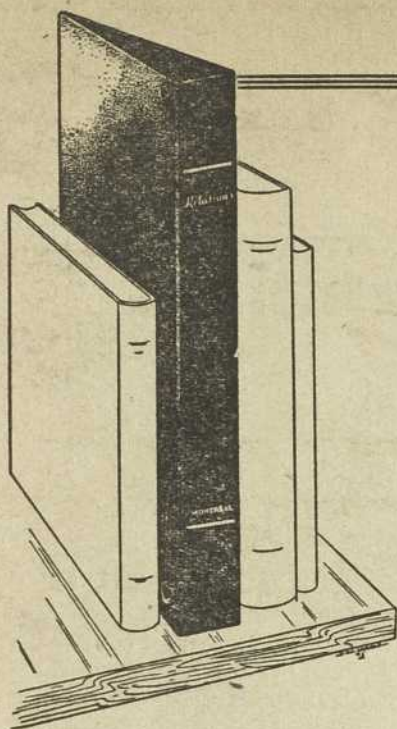
LIMITÉE

A.-D. ROY, président

1853, rue Moreau, Montréal

Tél.: AMherst 1115

Fournisseur des collèges et couvents, séminaires et hôpitaux
depuis 36 ans, MAJESTIC est une maison essentiellement
canadienne-française qui n'a jamais cessé de grandir.



CONSERVEZ *Relations*

Cartable en similicuir rouge avec titres or. Jeu de douze cordes. Très pratique pour conserver en bon état et consulter rapidement vos numéros de *Relations* \$1.90; par la poste \$2.00

Reliure de votre collection par année..... \$2.25; le volume,
par la poste \$2.50

(à condition de nous envoyer vos numéros)

DONNEZ *Relations* EN CADEAU
À VOS AMIS

Une carte sera envoyée au nouvel abonné pour lui annoncer votre amabilité et lui présenter vos souhaits.

Tél. : HArbour 0456

Charlemagne Bourcier, O. D.

Optométriste - Spécialiste de la vue

•
Rééducation visuelle

1735, rue Saint-Denis
Montréal

Heures de bureau :
de 9 h. à 7 h.

Pour connaître le Canada français
d'aujourd'hui

procurez-vous la collection de

Relations

reliée (à partir de 1943) \$71.00
non reliée (à partir de 1944) \$38.00

Frais de port en plus

Les deux premières années (1941 et 1942)
sont épuisées.

Café-Thé

Confiture



J. A. DÉSY L^{TÉE}
M O N T R É A L

SEMAINES SOCIALES DU CANADA

XXXI^e session, Mont-Laurier

1954

**ÉTABLISSEMENT RURAL
ET IMMIGRATION**

\$2.00

INSTITUT SOCIAL POPULAIRE
25, rue Jarry Ouest
Montréal

"Relations" vous plaît, parlez-en à vos amis